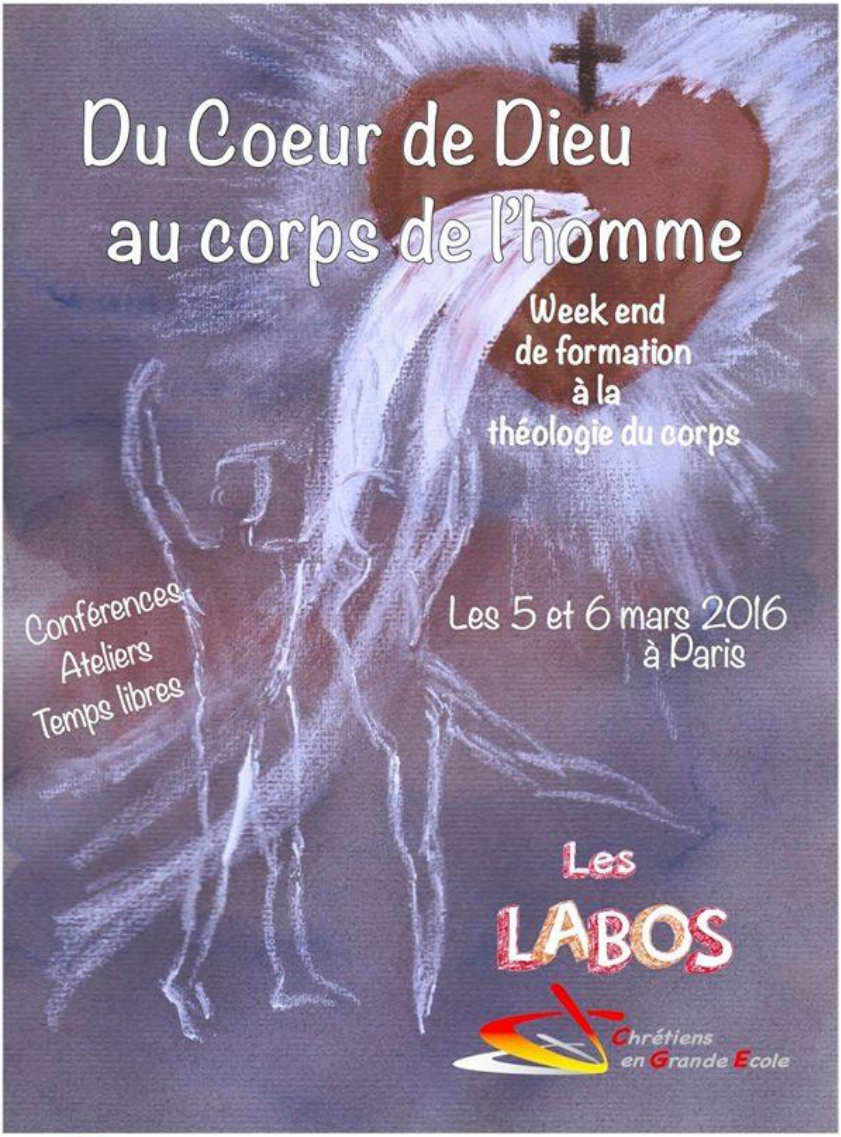


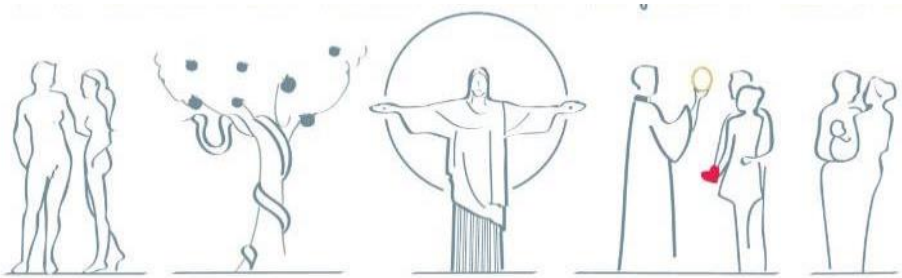
Au 58 Avenue de Breteuil (Paris 7ème)

Les Labos de CGE

Conférence des évêques de France

LES ACTES

L’Amour humain dans le plan divin



Sommaire

Bienvenue aux Labos de CGE ! 3

Pour vous accompagner dans la lecture de ce livret 4

Préambule à La Théologie du Corps 6

Première conférence : La création dans le plan de Dieu 10

Deuxième conférence : une approche du corps à l’aide des neurosciences..... 33

Illustration de la seconde partie de la TDC : l’homme se détourne de Dieu 33

Troisième conférence : le Christ m'appelle à aimer et m'en donne les moyens... 61

Prière d’Adoration 93

Bibliographie 100

Bienvenue aux Labos de CGE !

Suggérés par les délégués de ville, concrétisés par les précédents bureaux, les Labos de CGE ont signé le week-end des 5 et 6 mars 2016 leur troisième édition.
Ce fut une nouvelle occasion de se retrouver, étudiants et jeunes anciens de diverses CC, pour réfléchir et partager sur le sujet :

« Du cœur de Dieu au corps de l'homme »

Nous avons proposé d'explorer ce thème au travers de trois conférences suivies de temps d'appropriation personnelle et d'échanges en suivant la trame dessinée par Jean-Paul II dans *La Théologie du Corps*, qu'il définissait lui-même comme *l'amour humain dans le plan divin.*
Bonne humeur et spiritualité ont également accompagné ce weekend, et ce grâce à vous !

Avec un immense merci pour votre présence... en espérant que ce week-end vous a donné toute la joie dont il nous a comblés !

Le Bureau National de CGE 2015-2016
Frère Antoine, Marie, Astrid, Vianney, Jean, et Jérôme

Pour vous accompagner dans la lecture de ce livret

Pour vous éviter une indigestion devant un trop-plein d'informations, voici quelques repères qui pourront vous aider à y voir plus clair !

Rappelons-nous tout d'abord que *l'héritage sacré de la foi est contenu dans la Sainte Tradition et l'Écriture Sainte,* qui *ne forment pour ainsi dire qu'un tout* (CEC n°80 et 84). Et que *la charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ* (CEC n°85).

Une première conséquence en est que l'enseignement de l'Église sur la théologie du corps est fondé tout entier sur l'Écriture Sainte : **vous trouverez donc dans les premières pages les passages fondateurs auxquels il sera régulièrement fait référence.**

Une deuxième conséquence en est que, si cet enseignement a été largement développé par le Pape Jean-Paul II dans ses catéchèses du mercredi, celui-ci ne fait que préciser ce que la Tradition nous transmet. Des premiers Papes, à Paul VI (*Humanae Vitae*, 1968), à Saint Jean-Paul II (Familiaris Consortio, 1985) ou au Pape François (*Amoris Laetitia*), il y a une parfaite continuité, un même message dont l'Église ne cesse de s'émerveiller et qu'elle explicite toujours davantage.

On peut ensuite distinguer trois grandes parties dans la théologie du corps :

- le plan de Dieu aux origines
- la chute de l'homme et ses conséquences
- la Rédemption et notre vocation renouvelée à l'amour et au don

La première conférence du week-end, donnée par un couple, porte sur la première partie, la seconde est une illustration des conséquences du péché par un sexologue, et enfin la troisième conférence renoue avec le message de l'Église à proprement parler pour expliquer la seconde partie et développer la dernière, plus particulièrement au sujet de notre vocation au mariage. **N'hésitez pas à recourir à la table des matières pour bien voir le fil rouge du week-end !**

Les *numéros* dont on parle parfois dans les conférences sont ceux du livre d'Yves Sémen, qui a repris l'intégralité des catéchèses de Jean-Paul II et les a ordonnées pour que leur lecture soit plus abordable.

Enfin, si les *Labos de CGE* sont, comme chaque année, un week-end de formation philosophique et théologique, le thème que nous abordons ouvre de manière particulière un chemin de conversion intérieure : c'est la raison pour laquelle **nous vous proposons dans ce livret les questions, textes et prières qui ont nourri les temps de réflexion personnelle ou en groupes, ainsi que la veillée d'adoration du samedi soir.** Vous pouvez les utiliser comme vous voulez, et de notre côté nous prions pour que la lecture de ces lignes soit aussi une occasion pour que la grâce puisse abreuver vos cœurs ! Et que vous en ressortiez certes plus savants, mais surtout plus heureux ☺

Rendons-donc grâce à Dieu pour les merveilleux pasteurs qu'Il nous donne, et pour la chance que nous avons de re-découvrir ce message, qui est une vraie source de paix et de joie, et dont notre époque nous permet de saisir un peu mieux l'aspect vital ! Dans sa préface (qui ne fait qu'une page !) livre d'Yves Sémen, le Cardinal Ouellet le redit de manière très belle. On peut d'ailleurs la trouver sur internet ;)

Nous vous souhaitons une bonne lecture ! Et nous vous remercions pour votre patience,

Le BN

Préambule à La Théologie du Corps

Textes fondateurs de l'Écriture Sainte

« Que cette œuvre capitale [des catéchèses de Jean-Paul II] et encore méconnue soit donc largement fréquentée et méditée, afin que la Bonne Nouvelle de l'amour humain dans le plan divin rejoigne et réjouisse tant de jeunes et de familles qui attendent de leurs pasteurs une telle grâce pour oser l'aventure d'un amour durable et fécond. Nul doute que du haut de sa fenêtre céleste, l'auteur de ces belles catéchèses bénira abondamment ceux et celles qui voudront bien écouter avec lui l'Esprit d'Amour et de Vérité qui les a inspirées. »
Cardinal Marc Ouellet, Préfet de la Congrégation pour les Évêques

Les trois grandes étapes de la Théologie du Corps :

1. Notre origine

Qu'est ce qui était inscrit dans le plan de Dieu ?
Comment l'homme se détourne-t-il de Dieu ?

<u>Matthieu XIX, 3-9</u>

Des pharisiens s'approchèrent de lui pour le mettre à l'épreuve ; ils lui demandèrent : « Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour n'importe quel motif ? » Il répondit : « N'avez-vous pas lu ceci ? Dès le commencement, le Créateur les fit homme et femme, et dit : À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! »
Les pharisiens lui répliquent : « Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit la remise d'un acte de divorce avant la répudiation ? » Jésus leur répond : « C'est en raison de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes. Mais au commencement, il n'en était pas ainsi. Or je vous le dis : si quelqu'un renvoie sa femme – sauf en cas d'union illégitime – et qu'il en épouse une autre, il est adultère. »

Genèse II, 22 : le récit de la création

Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. » À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Tous les deux, l'homme et sa femme, étaient nus, et ils n'en éprouvaient aucune honte l'un devant l'autre.

Genèse III, 1-16 : le récit de la chute

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : "Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin" ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez." » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier, et ils s'en firent des pagnes. Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L'homme et sa femme allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu donc ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. »
14 Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te

meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » Le Seigneur Dieu dit ensuite à la femme : « Je multiplierai la peine de tes grossesses ; c'est dans la peine que tu enfanteras des fils. Ton désir te portera vers ton mari, et celui-ci dominera sur toi. »

2. Notre histoire : où en suis-je aujourd'hui ?

Dieu envoie son Fils Jésus pour nous sauver, restaurer notre relation avec Lui à travers son Incarnation et sa Résurrection.

Matthieu V, 27-28

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

3. Notre destinée, notre horizon : où suis-je attendu ?

Dans l'œuvre de la Rédemption, le Christ SE DONNE et nous sauve DANS SON CORPS. Nous sommes appelés à découvrir ce langage du corps, pour nous donner à notre tour.

Éphésiens V, 20-33

À tout moment et pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, rendez grâce à Dieu le Père. Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari.

Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée. C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en

prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture : « À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. » Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église. Pour en revenir à vous, chacun doit aimer sa propre femme comme lui-même, et la femme doit avoir du respect pour son mari.

Matthieu XXII, 23-30

Ce jour-là, des sadducéens – ceux qui affirment qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, Moïse a dit : Si un homme meurt sans avoir d'enfants, le frère de cet homme épousera sa belle-sœur pour susciter une descendance à son frère. Il y avait chez nous sept frères : le premier, qui s'était marié, mourut ; et, comme il n'avait pas de descendance, il laissa sa femme à son frère. Pareillement, le deuxième, puis le troisième, jusqu'au septième, et finalement, après eux tous, la femme mourut. Alors, à la résurrection, duquel des sept sera-t-elle l'épouse, puisque chacun l'a eue pour épouse ? » Jésus leur répondit : « Vous vous égarez, en méconnaissant les Écritures et la puissance de Dieu. À la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme les anges dans le ciel.

Première conférence : La création dans le plan de Dieu

Emmanuel et Gabrielle Ménager

Introduction..... 10

La beauté est la signification du corps sexué 15

Le corps, au centre de notre vocation au don..... 16

Les trois expériences originelles..... 20

Accueillir dans notre regard le regard de Dieu..... 28

Se recevoir comme un cadeau 30

Introduction :

Audience du Pape François, le 15 avril 2015

« L'expérience nous l'enseigne: pour bien nous connaître et croître harmonieusement, l'être humain a besoin de la réciprocité entre homme et femme. Lorsque cela n'est pas le cas, on en voit la conséquence (…)

Dieu a confié la terre à l'alliance de l'homme et de la femme: son échec rend aride le monde des attaches familiales et obscurcit le ciel de l'espérance. Les signaux sont déjà préoccupants et nous les voyons (…)

D'où la grande responsabilité de l'Eglise, de tous les croyants, et surtout des familles de croyants, pour redécouvrir la beauté du dessein créateur qui inscrit l'image de Dieu également dans l'alliance entre l'homme et la femme. »

Aux origines … ce qui est inscrit dans le plan de Dieu.

Théologie du Corps 23- 2 (02/04/1980, n° 2)

« Je pense que parmi les réponses que le Christ donnerait aux hommes de notre temps (…) la réponse fondamentale serait encore celle qu'il a donnée aux pharisiens. En répondant à ces interrogations, le Christ en appellerait avant tout à l' « origine ». Il le ferait peut-être d'une manière d'autant plus décisive et essentielle que la situation intérieure et en même temps culturelle de l'homme d'aujourd'hui semble s'éloigner de cette origine. »

Gabrielle Ménager est mère de famille. Très investie, avec son mari, Emmanuel, dans l'accompagnement des couples et des familles, elle est co-fondatrice des Forum Wahou !, vice-présidente de visavie.com et ancienne responsable de la formation Alpha Couple.

Marie-Gabrielle :

Merci d'avoir risqué de passer un weekend sur un sujet un peu ambitieux !

Nous sommes venus à trois, avec notre petit garçon. Nous avons cette chance d'être mariés depuis trente ans cette année. Nous nous sommes connus quand nous étions engagés dans la mission à vos âges et puis nous avons continué tout au long de notre vie. Il y a une dizaine d'années nous avons découvert, de façon un peu plus approfondie, les enseignements de Saint Jean-Paul II, ce qui nous a fait nous dire : « en réalité c'est bien l'enseignement dont on a besoin pour notre temps ». Ce n'est pas pour rien que l'Église propose un enseignement, elle est toujours dans son temps voire un petit peu en avance, c'est-à-dire que quand il y a trente ans Jean-Paul II donnait cet enseignement, il savait que cela répondrait aux besoins d'aujourd'hui. C'est assez révolutionnaire en matière d'enseignement. C'est une chance de les avoir et nous allons les approfondir un peu plus.

Nous sommes aussi venus accompagnés des reliques de Louis et Zélie Martin. Est-ce que parmi nous il y a des frères protestants ? En réalité chez les catholiques, nous avons une dévotion du corps. Nous ne faisons pas n'importe quoi avec le corps vivant comme mort. Et il est coutume de vénérer le corps d'un saint parce qu'il est sacré. Quand nous vénérons un saint, nous ne le prions pas car la seule personne que nous prions c'est Dieu le Père.

C'est l'eucharistie, corps de Jésus qui se donne, que le couple se nourrit et renforce son amour.

Les saints sont comme des grands frères. Louis et Zélie Martin sont un peu comme un grand frère et une grande sœur car ils sont mariés, premier couple saint canonisé. Ça veut dire quelque chose aussi cette France fille aînée de l'Église, qu'elle a peut-être une mission en matière de mariage, de conjugalité, du couple, de l'amour. Vous allez comprendre pourquoi Dieu en fait nous parle de cet amour du couple et quelque part cela concerne chacun de vous ici. Nous avons cette chance d'avoir ces reliques à la maison, que nous faisons circuler beaucoup chez

les familles, nous les amenons à tous les mariages, il y a aussi des jeunes fiancés qui viennent les prendre pour leur messe de mariage. Le couple de colombes représenté et qui plonge dans l'eucharistie fait le lien avec l'eucharistie, le sacerdoce et le mariage. Dans l'eucharistie en effet le couple se nourrit et renforce son amour, l'eucharistie étant le corps de Jésus qui se donne. C'est vraiment le lieu de l'intimité du couple où Il se donne. L'idée en priant Louis et Zélie Martin, c'est de les prier de prier pour nous. Ils sont là aujourd'hui par la prière et je suis sûre qu'ils nous accompagnent. Même si toutes leurs filles sont entrées au carmel, vous n'êtes pas obligés de rentrer tous au carmel, cela ne vous empêche pas de leur demander de prier pour vous.

Emmanuel :

Je suis l'époux de Marie-Gabrielle. On va parler du corps et le corps c'est quelque chose de très incarné. Avant et après notre mariage, Gabrielle a subi de nombreuses opérations. Cela fait partie du corps et cela fait partie de la relation entre l'homme et la femme. Mais je dirais que cela bouleverse quelque peu la relation avec la femme. Le corps incarné procure des joies et parfois des souffrances. Il est au cœur de la relation entre l'homme et la femme. Aujourd'hui nous allons parler de la théologie du corps. Nous allons essayer d'approfondir ce que Dieu veut nous dire à travers le corps ; pas n'importe lequel, celui qui nous appartient et pour lequel nous sommes directement impliqués.

Marie-Gabrielle :

Pour introduire cet enseignement je voudrais vous raconter une histoire vraie. Un jeune garçon de 17-18 ans, qui n'a jamais posé de problème, brillant élève, très engagé, etc., voyait que son corps se transformait au fur et à mesure qu'il grandissait et il se posait pas mal de questions sur son corps qui changeait avec des pulsions, des désirs, des envies. Il se disait : « Je n'en ai jamais parlé et je ne vais pas le dire aux parents parce qu'ils n'en parlent pas non plus ». Donc il est allé sur internet, bien sûr, pour trouver des informations parce qu'on trouve de tout sur internet et notamment sur le corps. Bien sûr il a découvert des choses qui n'étaient pas forcement glorieuses une fois, deux fois, trois fois et puis c'est devenu une obsession en fait voire complètement une addiction ! Au point que quand il voyait une femme, il ne voyait que des seins et des cuisses. Ce n'était que ça pour lui… Il n'y avait pas de voix, pas de cheveux, pas de regard. Devenu obsédé

alors qu'il était grand chrétien engagé, allait à la messe tous les dimanches etc. Cela le rendait malade. Finalement il est allé voir un prêtre en lui disant « Je n'en peux plus de tout ça, je suis pris par ça, qu'est qu'on peut faire ? Aidez-moi. » Le prêtre lui a donné cette idée extraordinaire « Quand tu vas prendre les transports en commun et que tu verras des femmes, essaie de fixer ton regard sur l'une d'elle et donne lui un prénom, un âge, imagine-la avec des enfants, un travail, dans une maison… Essaie de voir autre chose que son corps : son prénom, sa maison, sa chevelure, sa robe, bref, une espèce de rêve sur cette femme. » Au début il lui fallait trois minutes pour donner un prénom ; Sylvie, elle a des cheveux, elle a un mari et puis au bout d'un mois il y arrivait au bout d'une minute, puis finalement cela lui a mis quinze secondes, voire une seconde et il disait « elle s'appelle Gabrielle, son mari s'appelle Emmanuel ils ont des enfants ... ». Il s'est ensuite demandé : comment se fait-il que j'arrive maintenant à considérer la personne avec ce qu'elle est (une identité, une chevelure) alors qu'avant je n'y arrivais pas ? Il a essayé de creuser sur internet dans d'autres domaines et il a découvert l'enseignement de Jean-Paul II qui a pour lui été une révolution et cela a changé complètement son regard sur la femme et son propre corps à lui. C'est pour cela que j'espère que les quelques miettes que l'on va vous donner de cet enseignement vont vous permettre d'aller sur un chemin d'émerveillement.
Emmanuel :

Cette théologie du corps a été présentée par Jean-Paul II entre 1979 et 1984 à travers 130 catéchèses. Les catéchèses sont les discours que Jean-Paul II et les papes prononcent très souvent dans les audiences du mercredi. Elles sont brèves, chacune sous forme papier font trois à quatre pages et à chaque fois il y distillait un certain nombre de points de cette théologie du corps. Ce n'est qu'à la fin de la période qu'il a parlé de la théologie du corps. Petit à petit, il a révélé toute la réflexion qu'il avait menée au regard de la pastorale qu'il avait eue déjà en Pologne.

Le corps est entré par la grande porte de la théologie. Jean Paul II amène la réflexion sur sa place dans la relation à Dieu.

Dans la catéchèse numéro 23, Jean-Paul II dit que le fait que la théologie comprenne également le corps ne devrait pas étonner ou surprendre, dès lors que

l'on est conscient du mystère et de la réalité de l'incarnation au sens du christianisme, du fait que le verbe de Dieu s'est fait chair. Ne l'oublions pas, le corps est entré par la grande porte de la théologie c'est-à-dire dans la science qui a pour objet la divinité. Jean-Paul II nous le dit de façon très claire dans la première phase de la révélation de sa théologie du corps. Il va amener la réflexion sur la place du corps, pas dans le sens théorique, mais dans la relation que nous pouvons avoir avec Dieu. Il va nous aider à comprendre ce corps ainsi que la sexualité qui est liée à celui-ci. Il va également nous permettre de mieux percevoir ce qu'est le mariage à partir du plan d'amour de Dieu lui-même. Pour ce faire, il nous replace dans les origines. **Quelle est l'origine de l'homme ?** Il nous rappelle également, petit à petit, ce qu'est cette blessure et quel est l'appel, lié à cette blessure, que Dieu lui-même va pouvoir exprimer à l'homme. Il nous fait cheminer vers la résurrection. **En quoi cette résurrection du corps va bouleverser notre propre corps ?** Et comment progressivement nous pouvons aujourd'hui, tenant compte des différentes étapes par lesquelles l'humanité est passée, voir quelle est la rédemption et quel est le chemin que nous pouvons suivre avec notre propre corps pour pouvoir répondre au plan des origines. Il nous fait cheminer dans le respect du corps en tant que tel et du corps de l'homme et de la femme. Il va trouver un véritable langage permettant d'exprimer cette relation entre l'homme et la femme. (Numéros 11 à 40) Il insiste également sur le fait qu'il y a deux corps au sens de l'homme **: la masculinité et la féminité. Pourquoi cette dualité ?** Cette complémentarité va nous permettre de répondre à un certain nombre de réflexions qui sont dans les médias et notre société concernant le genre. Oui, il y a bien une différence entre l'homme et la femme. Elle est une chance fantastique de relation qui va permettre d'unir les hommes : homme et femme ? Jean-Paul II s'appuie sur un certain nombre de textes sur lesquels nous reviendrons toute à l'heure.

Matthieu 19 avec la réflexion sur : Est-ce qu'il est possible de répudier une femme ?

Matthieu 5 : Est-ce qu'on commet un adultère et quand pouvons-nous commettre cette relation d'infidélité dans l'adultère ?

Matthieu 22 : La réponse à toutes les questions sur la finalité et la résurrection à laquelle nous sommes appelés avec notre propre corps.

Comprendre notre corps, c'est comprendre le mode d'emploi qui nous a été donné par Dieu pour répondre à son plan.

Ces différentes étapes sur lesquelles Jean-Paul II s'appuie vont nous permettre d'affiner la signification profonde du corps. Elles vont nous permettre aussi de mieux comprendre l'enseignement de l'Église tel qu'il avait pu être exprimé par Paul VI dans le cadre de l'encyclique *Humanae vitae*. En fait, Jean-Paul II va nous permettre de le reprendre et de le repositionner sur une paternité et une maternité qui sont responsables. Comprendre notre corps, notre sexualité c'est comprendre le mode d'emploi qui nous a été donné par Dieu pour pouvoir répondre à son plan d'amour.

La beauté est la signification du corps sexué

Je vais vous parler d'une petite anecdote qui m'a profondément marqué :
Un jour, nous étions en train de visiter le musée qui est à côté de la cathédrale de Sens, nous étions en plein hiver, personne à l'intérieur sauf une jeune femme. Et cette femme, comme je le disais à Gabrielle, était « laide ». Elle avait les cheveux sales, elle était mal habillée et puis j'avais l'impression qu'elle nous épiait au fur et à mesure qu'on avançait dans les salles de l'archevêché. Soudain, nous arrivons devant une statue de Rodin qui était au milieu du musée. Alors je m'arrête et regarde admiratif la statue. Et puis, cette femme s'approche de moi, sans rien dire. Tout en fixant cette statue je dis à voix haute : « Elle est belle cette statue ». Et alors, sans savoir pourquoi, je me retourne vers cette femme pour dire : «Vous aussi vous êtes belle ! ». Pour moi c'est une expérience mystérieuse car son corps s'est alors transformé ! Elle a commencé à sourire. Elle était avenante. À la fin de la visite elle était là, son corps non changé mais transfiguré, parce qu'il y avait eu quelqu'un qui, sans connaître sa vie, l'avait considérée comme étant belle, telle qu'elle était et je pense que ça a changé sa journée. Cela a été une expérience fondamentale pour moi sur l'incarnation de la théologie du corps. Je l'ai reconnue en tant que telle et ensuite pendant la suite du musée elle nous a donné quelques explications … Alors peut-être que moi aussi j'avais changé mais elle était avenante et disponible. Je crois que là il y a quelque chose de très sensible : **voir dans l'autre, la théologie du corps, voir l'expression de l'image de Dieu dans le corps de l'autre.**

Ce n'est pas une relation uniquement sexuelle : certes il y a une différence entre l'homme et la femme, une réalité masculine, une réalité féminine et une reconnaissance de l'autre tel qu'il est dans son corps. En ce sens, la théologie du corps n'est pas simplement une théologie du couple parce que même dans la relation que nous pouvons avoir avec les autres, en tant qu'Homme nous pouvons avoir des relations avec les uns et les autres avec notre propre sensibilité qui est différente.
Je vais citer l'exemple du pape François qui récemment disait que lorsqu'il avait une décision importante à prendre, il décidait à l'intérieur de lui-même d'aller toujours voir une femme et lui demander comment elle percevait les choses ; parce que la féminité donne un regard sur la décision qui est à prendre d'une nature quelque peu différente.

Gabrielle :

Je ne sais pas si vous avez entendu parler de cette polémique autour de la correspondance régulière que le pape Jean-Paul II avait avec une femme quand il était pape. Lorsque les journalistes viennent le voir pour le questionner à ce sujet, il répond qu'il fait comme la plupart des gens qui consultent les femmes sur des décisions importantes, et qu'en réalité derrière tout grand homme il y a certainement une grande femme.

Le corps, au centre de notre vocation au don

Emmanuel :

Donc la sexualité n'est pas limitée simplement au sexe. Cela va nous conduire au fait que notre propre corps exprime de façon objective une différence sexuelle dans la perception psychologique et toutes ces dimensions doivent être prises en considération. **Cette différence sexuelle est une opportunité de relation, de communion entre les êtres**. Si nous étions tous pareils… Moi je ne voudrais pas me marier avec moi-même. Lorsque les gens observent un couple, ils observent cette complémentarité, cette alchimie mystérieuse qui fait en sorte qu'un homme et une femme arrivent à vivre ensemble pendant un certain temps. C'est merveilleux ! C'est qu'il y a une communion entre l'un et l'autre. Que signifie-t-elle finalement ? N'est-elle pas une partie de l'expression de l'union qui existe dans la divinité elle-même et dans la relation entre l'homme et Dieu ?

Le corps est au cœur de la vocation à aimer.

Nous sommes différents mais nous sommes appelés à nous rencontrer, à communier comme le Christ communie avec son Église. Il y a des points, bien entendu, de différence et de convergence à l'intérieur même de la divinité. Saint Augustin a dit « qu'on a toujours pas résolu le mystère » … mais entre le Père, le Fils et l'Esprit on sent qu'il y a à la fois une unité et aussi une complémentarité, une différence qui est en fait une richesse, une fécondité de l'Amour qui unit ces différentes personnes. Il nous est donné, à la différence des anges, un corps et il ne peut pas être dissocié de l'Amour. Il est au cœur de la vocation à aimer. L'Amour est inscrit dans notre propre corps et Dieu nous a créé homme et femme, en « une seule chair » pour pouvoir nous unir homme et femme et assumer une relation entre l'homme et la femme.

La mission du Christ est de restaurer cet ordre d'amour dans un monde déformé par le péché. Le Christ lui-même par son incarnation va permettre à l'homme de pouvoir retrouver quelque peu l'origine du plan de Dieu qui a été cassé par la domination (on reviendra dessus toute à l'heure). Le pape François nous dit « Imaginons que le gouvernail de l'Histoire, société, économie, politique, soit remis enfin à l'alliance de l'homme et de la femme, le monde irait autrement afin qu'elle le gouverne le regard tourné vers la génération suivante. Les thèmes de la terre et de la maison, de l'économie et du travail joueraient une musique bien différente ». L'union des sexes, l'union de la masculinité et de la féminité est la base de l'amour humain et le corps en est l'émerveillement. Tous les matins lorsque je vois Gabrielle, je lui dis qu'elle est la plus belle ; je suis dans l'émerveillement de la beauté de ma femme et cela me nourrit de m'en émerveiller. Comme je vous l'ai dit, son corps est meurtri suite à différentes interventions, il y a de la souffrance, et pourtant il est merveilleux. C'est par ce corps que la relation passe de façon très concrète entre l'homme et la femme. Ce corps … je reviens sur l'archevêché de Sens ; cette jeune femme que je trouvais laide mais à un moment donné pour que je m'adresse à elle et lui dire qu'elle est belle, il a fallu que je prenne conscience que c'était un corps à côté de moi et non un esprit. Puis j'ai pu m'adresser à elle et c'est son corps qui a reçu mon message, ce qui m'a permis de lui adresser cette simple parole : « Vous êtes belle. » Dans le cadre des relations professionnelles, cela m'arrive de temps en temps de m'adresser à quelqu'un et de lui dire « Je te vois, tu es l'expression de Dieu » mais

je ne fais pas ça tous les jours … Lorsque j'annonce cette phrase et que je suis dans une intimité, au sens d'une confidence avec cette personne, je fais en sorte que véritablement je puisse lui dire qu'elle est effectivement pour moi une expression de Dieu et je veux établir une relation avec elle. En général quand j'aborde ce type de sujet la personne se recule et va prendre conscience qu'il y a quelque chose qui la dépasse mais l'apprécie. Elle ne se considère pas comme un corps physique mais qu'il y a quelque chose d'autre qui habite en elle parce que finalement le corps parle de Dieu. Il révèle la bonté, la sagesse, l'intelligence, l'amour de Dieu.

Il faut qu'on sorte de ce puritanisme qui nous a quelque peu pourri l'atmosphère avec l'image d'un corps qui est un véritable fardeau. Non, le corps est un moyen qui nous est donné, pour pouvoir vivre l'amour, la relation. **Il faut qu'on sorte également de cette société de consommation du corps** avec cette dimension sexuelle immédiate ainsi que d'autres aspects, et voir l'autre comme étant l'appel à l'amour et au don. Cela est quelque chose que j'ai découverte personnellement avec toute la réflexion de Benoit XVI sur le don, la société du don qui est celle de l'amour et de la théologie du corps. Aller vers l'émerveillement du corps qui est le lieu de l'épanouissement mais qui est aussi le lieu du plaisir et qui permet un don total du temps, de son corps, de son engagement.

Je suis très surpris de le constater aussi vis-à-vis de nos enfants. Ce matin l'un d'eux est parti pour une mission en n'étant pas très motivé mais je sais comment il va revenir à la fin du weekend : complètement changé et joyeux par ce qu'il aura donné, et l'intensité de son don lui procure une véritable joie intérieure. Je ne lui ai pas dit parce que je préfère qu'il le vive mais c'est une réalité.

Il faut être dans une contemplation de ce don qui passe par le corps. Comprendre son corps, c'est aussi comprendre sa raison d'être puisque nous sommes des êtres incarnés. Elle peut être traversée par des incidents, des malheurs, des souffrances… Par exemple, notre petit garçon [trisomique] : il a une capacité à repérer l'Amour ; à l'intérieur de son intelligence qui est blessée. Si vous le mettez au milieu de dix personnes il va tout de suite aller vers l'une d'elles et dans l'immense majorité des cas c'est une personne qui l'accueille. Il

« La théologie du corps est liée à la création de l'Homme à l'image de Dieu »

faut que nous réveillions notre capacité à reconnaître dans l'autre, le corps, l'intelligence, la sagesse, la disponibilité de l'autre, toute cette richesse. « La théologie du corps dès le début est liée à la création de l'Homme à l'image de Dieu » nous dit Jean-Paul II. Elle devient d'une certaine manière la théologie du sexe ou plutôt celle de la masculinité et de la féminité, de la complémentarité de l'un et de l'autre.

Marie-Gabrielle :

Une petite question à vous poser : Est-ce que vous pensez que le sexe est une bonne chose ? Deux hommes en ont la conviction : l'un s'appelle Hugh Marston Hefner, il est américain et a dit « Sex is good » ; c'est l'auteur de play boy et de toutes les revues pornographiques. Il avait raison sauf qu'il l'utilisait d'une façon bien particulière. Parallèlement, à la même époque, un autre a cité la même phrase mais en polonais et c'est Jean-Paul II qui l'a expliqué différemment. « Sex is good ». Dans un cas il est dit dans la domination et dans l'autre dans le don. **Lorsque l'on a demandé à Jean-Paul II « si on devait résumer l'ensemble des catéchèses en un mot, que diriez-vous ? », il a répondu « Ça serait : don ». Puis « En une phrase ? », il a répondu « Apprendre à ne pas dominer l'autre ».** La domination de l'autre on le fait par son regard, son attitude, etc.

Dans son plan de Création, Dieu veut avoir une relation avec toi, Il aimerait que tu sois heureux en acceptant tout l'amour qu'Il a pour toi. Quand on parle d'amour, d'amoureux on sous-entend très vite la conjugalité dans notre esprit alors que Jean-Paul II parle de *sponsalité*. C'est un mot bien à lui et qui n'est pas traductible. Cet amour *sponsal* [correspondant à l'état d'époux] fait penser à épousailles. Dans l'extrait de la Genèse, lorsqu'Il crée l'homme et la femme, il dit « Faisons » donc Il n'est pas tout seul, Il est trois. Dieu Trinitaire crée cette relation, Il crée l'Homme avec cette relation qu'Il souhaite d'amour. Il veut nous aimer, Il est le premier qui pose cet acte d'ailleurs.

Mais qu'est ce qui se passe après la création? « La Chute ! » Oui, la chute, mais Jean-Paul II n'est pas entièrement d'accord, il considère qu'**avant le péché il y a d'autres expériences originelles que la Chute et qui sont au nombre de trois : la première s'appelle la solitude, la deuxième l'unité et la troisième la nudité.** On va détailler ces 3 expériences.

Les trois expériences originelles

Après La Chute, Dieu se fait corps en son Fils pour restaurer notre corps.

L'homme se refuse à Dieu en voulant décider ce qui est bien et ce qui est mal : « C'est moi qui décide quand j'ai envie de t'aimer, ce n'est pas Toi ; c'est moi qui veux, c'est moi qui domine». Dieu dit : « Écoute, Je t'aime tellement que Je vais venir sur terre, Je vais envoyer mon Fils qui va venir et qui va se donner complètement, modèle du don, se donner dans Son corps. Il va jusqu'à dire : ceci est mon corps livré par amour pour toi ». Voilà que Dieu essaye de nous racheter, de nous reprendre. Dieu, en se faisant corps, vient nous donner la rédemption, nous restaurer, nous sauver dans notre corps. Il vient essayer de nous faire retrouver, cette expérience originelle et de nous restaurer jusque dans notre corps. On va dire que ceci c'est l'Eucharistie, Jésus qui se donne et pour que tu comprennes, Pierre, cette relation d'amour que J'aimerais faire avec toi. Je vais te montrer le modèle qui pourrait être le nôtre : qui est l'époux et l'épouse (Éphésien 5) ? l'époux c'est Jésus et l'épouse c'est l'Église. On est appelé à aimer comme le Christ et l'Église s'aiment. Les femmes comme l'Église et les hommes comme le Christ. C'est pour cela qu'au départ quand Il a créé l'homme et la femme, Il voulait nous faire comprendre que cette relation sponsale nous conduisait à son projet, à cette relation de Dieu et moi « en couple ». Comme le disent les Américains : « *God wants to marry you* », Dieu veut t'épouser, se donner à toi complètement et t'attendre en retour. Dieu, dans son projet de création, a un plan d'amour, un plan d'éternité parce qu'Il a une vision eschatologique (dans l'éternité) quand Il crée « Pierre ». Ce n'est pas un hasard si « Pierre » est là, si chacun d'entre nous nous sommes là. Il y a un projet d'amour pour chacun de nous et Il a cette relation sponsale. C'est pour nous rappeler cette relation, nous projeter dans cette relation d'amour que Dieu veut que nous vivions ce don d'amour jusque dans nos corps.
Le religieux, quant à lui, est donné en vue des noces éternelles, il va plus vite que nous. Merveilleuse vocation de la vie consacrée ! Don total de son corps pour l'Église, don total avec l'Église pour le Christ, d'où ce lien entre le couple et l'Eucharistie. L'homme et femme, unis, sont l'image de Dieu et sont le signe de l'appel à cette union totale avec Dieu.

Emmanuel :

Louis et Zélie Martin ont été canonisés, à Rome sur la basilique St Pierre, en même temps qu'un prêtre, un religieux et une religieuse. Le pape François avait insisté sur la correspondance entre ces figures, sur le fait qu'il n'y en avait pas une de mieux que les autres : il y a une unité de vocation entre ces différentes branches d'orientation et d'appel. C'est un signe d'annonce de la réalité des différentes vocations auxquelles le Père nous appelle : le sacerdoce, la vie conjugale et la vie religieuse, au même niveau.

Gabrielle :

Dans un passage de l'Évangile, les apôtres posent cette question à Jésus au sujet du divorce : « Moïse autorisait de se remarier une fois divorcé, pourquoi dis-tu que c'est impossible ? ». Il faut sortir de cette approche légaliste et formaliste. Les apôtres demandent jusqu'où on peut aller, pourquoi on ne peut pas se remarier, etc. Le légaliste va demander jusqu'où on peut aller sans enfreindre la loi et l'Église nous dit par l'intermédiaire de Jean-Paul II que c'est justement la sexualité qui va nous redonner cette liberté d'aimer. Jésus répond aux apôtres : « C'est à cause de votre dureté de cœur que Moïse a fait ça, mais au commencement il n'en était pas ainsi. ». Jean-Paul II s'est arrêté sur ces mots. « Qu'en était-il au commencement ? » Il a repris les deux textes de la Genèse qui parlent de la création de l'homme et de la femme, et en les analysant sur plusieurs années, il réalisa qu'il y a avait **trois expériences originelles avant le péché : la première est la solitude, la deuxième l'unité et la troisième la nudité**

L'expérience originelle de la solitude.

Dans Matthieu 19 et dans Genèse 1 on a le point de vue du Créateur. Ce récit nous montre que la terre nous précède ; et Dieu demande à ce que l'homme maîtrise la terre. Il va même jusqu'à dire à Adam « nomme les animaux». Adam est appelé à maîtriser la terre et tout d'un coup il se dit « mais je ne vois personne comme moi». Il exprime ce besoin de ne pas pouvoir être en relation avec son égal, il y a quelque chose qui manque et donc il y a une aspiration à plus fort. À ce moment-là, Dieu réalise qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul et qu'il a besoin de pouvoir se révéler par une relation égale et non inférieure. Mais

L'expérience originelle de la solitude c'est la découverte que le corps est un appel au don.

ce récit nous montre quand même que nous sommes appelés à être dans l'émerveillement de cette création de Dieu. Et quand le pape François crée une encyclique sur l'environnement et l'écologie « *Laudato Si* », il parle aussi de la création de l'homme et de la femme et comment Dieu voulait cette relation entre l'homme et la femme par rapport à la création.

Je voulais juste ajouter que dans ce récit on nous affirme la dignité de l'homme qui est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Chacun de nous ici est voulu et « nécessaire », comme le dit le pape François. Cela questionne : « Comment se fait-il qu'une personne totalement dépendante devienne nécessaire ? ». Ça c'est un chemin à faire dans sa réflexion : « Comment peut-on justifier la nécessité d'une personne qui est totalement dépendante ? ».
Dans le 2ème passage de Genèse 2, on a le point de vue de l'homme qui dit « qu'il n'y a personne comme moi ». Le pape François nous dit qu'en faisant attention à cette manifestation, l'être humain apprend à se reconnaître lui-même dans la relation avec les autres créatures ; c'est-à-dire qu'à ce moment-là l'être humain réalise ce besoin qu'il a d'être en relation avec l'autre. Je ne sais pas si vous connaissez des personnes qui vivent très seules mais ce sont des gens qui sont dans une profonde souffrance parce qu'on a ce besoin naturel d'être en relation. On peut alors se demander ce que la personne humaine a que l'animal n'a pas et comprendre ce vide qu'Adam découvre. Il domine la terre, il donne les noms et pourtant il découvre ce manque de la relation qui nous conduit à l'impossibilité de nous réaliser par le don. Ce manque est dû au fait que je ne suis pas capable de me donner lorsque je suis seul. C'est cet appel au don qui commence à germer dans le cœur d'Adam. Seul je ne peux pas me réaliser. Le corps va m'appeler à comprendre que je suis fait pour le don. C'est un chemin que nous avons tous à faire pour apprendre dans la relation avec l'autre à ne pas le dominer mais à être dans la dimension du don. L'Amour est donc à l'origine. L'homme, créé à l'image de Dieu, est fait pour le don et pour la communion. Pour conclure, l'expérience de la solitude c'est la découverte que le corps, chemin de l'émerveillement par rapport à la nature, mais aussi chemin de croissance vers le créateur, est un appel au don. « Je suis fait pour l'autre » : mais quel autre ?

Je vous fais une petite parenthèse sur la figure de Marie. En fait, j'étais assez étonnée de voir que Marie n'est pas présente dans la Théologie du Corps de Jean-Paul II. Mon intuition, partagée par d'autres qui ont creusé la chose, est que ce n'est qu'à travers les yeux de Marie que l'on peut comprendre l'enseignement de

Jean-Paul II. Marie est la première qui a dit « oui » parce que dans son corps, qui n'a pas le péché, elle était encore dans cette expérience originelle : solitude, nudité, unité que nous allons développer. À partir du moment où elle est dans ce plan des origines, elle est toute disposée à cet amour de Dieu. « Marie tu nous entraînes à risquer notre oui »… Et derrière elle on est appelé à dire « oui » comme elle parce qu'elle a su le dire facilement. « La première en chemin joyeuse tu t'élances, prophète de celui qui a pris corps en toi ». Elle comprend le sens de son corps, appelé au don, dès le premier appel que l'ange lui fait. Mon intuition est que plus on s'approche de Marie dans son cœur, plus on peut comprendre ce que Dieu voulait pour nous aux origines. Elle sera le meilleur guide pour nous conduire à cette compréhension.

L'expérience originelle de l'unité.

Pour faire simple : le corps et moi ne faisons qu'un.
Bien souvent on dissocie son corps de sa tête. Cela me fait penser à l'exemple de toute à l'heure de ce jeune garçon qui, en voyant une fille, séparait le garçon intelligent, capable de raisonner, de cette pulsion qu'il avait avec son corps. Il a fallu qu'il refasse une unité pour pouvoir s'apaiser. Mon corps dit quelque chose de moi, il va dire le fait que je sois un garçon ou que je sois une fille. Cela peut paraître drôle comme ça mais si on ne se réveille pas, sans vouloir vous faire peur, si on n'a pas le courage de le dire fort nous chrétiens « je suis un homme et j'assume ma masculinité ; je suis une femme et j'assume ma féminité et le sens que ça a » ça peut poser des problèmes dans les dix ans à venir, pour la génération qui vient derrière vous. Donc c'est pour cela que nous sommes convaincus que cet enseignement est vraiment pour notre temps.
Après l'expérience de la solitude : « il n'est pas bon que l'homme soit seul », Dieu va endormir Adam (et vous savez que quand on parle de sommeil c'est le moment où Dieu intervient dans le silence du cœur). En se réveillant de ce sommeil mystérieux Adam voit Ève et Il lui dit « Wahou, comme tu es belle ! ». Adam ne dit pas que ça. Il dit « Ça y est, j'ai compris le sens de ma vie ». Il n'est pas dans la domination « elle est belle, c'est pour moi », il dit « je comprends le sens de ma vie, c'est de me donner dans mon corps pour une unité avec elle et là je me révèle, me réalise ». C'est ça le « Wahou » d'Adam, c'est ça sa compréhension du sens de son être, il comprend ce pourquoi il est fait. Combien aujourd'hui de personnes ont besoin de savoir « mais c'est quoi le sens de ma vie ? ». Eh bien tu es fait pour te donner, te donner dans ton corps alors soit comme un religieux,

soit un époux ou une épouse, soit d'une autre manière mais de toute façon il faut se donner.

Adam exprime un émerveillement et une fascination absolue devant l'intervention de son créateur. Alors écoutez bien cette phrase parce qu'elle est très importante : **« La femme n'est pas le fruit du désir de l'homme ». Ce n'est pas lui qui a imaginé la femme, c'est Dieu.** Je suis imaginée par Dieu pour être donnée à un homme. Ce n'est pas l'homme qui dit « Tu es ma soumise, c'est moi qui t'ai choisie ». L'homme aussi va se donner mais pas de la même manière. Dans cette expression, nous sommes l'un et l'autre un cadeau. La mission de la femme n'est pas la même que l'homme. Non nous ne sommes pas comme les hommes, nous sommes différents et complémentaires. Si nous étions comme les hommes il n'y aurait pas de différence. Et dans cette complémentarité il y a le don et ce don ne se fait pas de la même manière. La sexualité de l'homme n'est pas la même que celle de la femme. Il y en a un qui est fait pour être l'initiative qui va pénétrer la femme et la femme qui est accueil de cette sexualité. C'est physique et ce que dit le corps, dit le cœur, dit la mission. Le fait que notre corps soit accueil, dit que c'est une différence par rapport à celui qui prend …

Ce que dit le corps,
dit le cœur,
dit la mission.

D'ailleurs « l'homme prendra chez lui son épouse et quittera son père et sa mère ». Il a un rôle de gardien, de protecteur. J'ai lu un article récemment de l'aumônier de la brigade des pompiers de Paris qui parlait de ce qui s'est passé au Bataclan. À côté du carnage, de l'enfer et de l'épouvante, il voulait garder une image particulière, celle de ces corps où l'aimé enlaçait l'aimée pour la protéger, pour lui sauver la vie. C'est merveilleux et c'est le seul à parler de ça.

Le corps humain est fait pour signifier l'amour divin et à cause de cela « l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un ». Si l'homme et la femme sont faits pour se donner l'un à l'autre dans une pleine communion et répondre ainsi librement à l'appel, c'est pour nous signifier que nous avons tous le même appel au don de notre corps que ce soit pour le mariage ou dans la vie consacrée. Ce don de nous-même avec notre corps nous invite à une communion avec le créateur. Nous sommes d'abord aimés par Dieu pour nous permettre d'aimer à notre tour. Il y a dix ans, lorsque j'ai approfondi les enseignements de Jean-Paul II, je m'apercevais qu'auprès de l'eucharistie, plus je

regardais Jésus - qui est le modèle du don parfait - plus mon amour pour mon mari grandissait. En fait c'était au cœur de l'eucharistie, dans cette adoration de cœur à cœur et de corps à corps avec Jésus, que je découvrais davantage ma relation avec Emmanuel, dans mon corps à corps avec lui. L'un m'a conduit à l'autre et plus je trouvais des joies dans l'amour avec Emmanuel, plus j'avais une grande joie à me retourner vers Jésus Eucharistie. D'ailleurs dans l'évangile où Jésus dit : « Le plus grand des commandements est d'aimer le Seigneur ton Dieu et le deuxième : ton prochain comme toi-même ». Il y a un travail à faire sur soi-même pour pouvoir aimer l'autre mais c'est Dieu qui nous aime d'abord. Ne faire qu'une seule chair ne renvoie pas seulement à l'union de l'homme et de la femme mais aussi à l'union du créateur avec moi. On ne peut se donner que si la personne en face reçoit et accueille ce cadeau. De même que Dieu ne peut se donner à moi que si je Le reçois de la même manière. Bien entendu, ce don est une prise de risque. Si Dieu nous montre l'exemple du don, de cet amour qu'Il a, de ce premier pas qu'Il fait, c'est pour nous mettre en chemin. Le don tel que Dieu nous le montre est gratuit. Il est pour l'autre et c'est une réponse à un appel. Alors pour conclure sur ce qui est de l'unité, la rencontre avec Ève, Dieu me donne à l'autre que ce soit l'homme ou la femme. Le corps est le moyen du don pour la communion**. L'union de l'homme et de la femme est image de Dieu.**

Nous sommes d'abord aimés par Dieu pour nous permettre d'aimer à notre tour

Et je refais une petite parenthèse avec Marie. L'expérience qu'elle a dans cette unité, elle est tellement dans cette relation d'amour avec Dieu … Rappelez-vous à Cana, c'est elle qui vient voir Jésus et qui va dire : « Il manque du vin ». Elle sait que l'intervention de Jésus dans ma vie va rendre les choses meilleures parce que le vin est même meilleur. C'est-à-dire que Marie en nous donnant Jésus sait que quand il intervient dans ma vie alors les choses seront meilleures. Le pape François disait que le meilleur (des vins) est en espérance, il reste à venir pour chaque personne qui accepte de se risquer à l'amour.

L'expérience originelle de la nudité.

Comment se fait-il que nous puissions être gênés par la nudité de l'autre ? Pourtant, quand un mari voit sa femme nue, il n'est pas mal à l'aise, il est même très heureux. Quand on voit un bébé nu, on est juste dans l'émerveillement. On

naît nu justement. Eh bien cette expérience de la nudité que Jean-Paul II développe, nous montre que c'est le péché, cette volonté de décider soi-même, qui a abîmé le regard de notre corps et de l'autre.

Je reprends l'exemple d'Emmanuel toute à l'heure sur cette femme du musée à qui il a dit qu'elle était belle et que tout d'un coup elle s'est sentie exister. Ma vision c'est que quelque part il y a eu un coup de foudre de l'Esprit Saint dans la tête d'Emmanuel qui deux secondes avant me disait qu'il la trouvait laide et en plus l'énervait parce qu'elle nous collait ; puis tout à coup elle était belle et agréable. Donc forcément c'est un coup du Bon Dieu qui est arrivé sur lui. Qu'est-ce qui s'est passé ? Je vous pose la question : selon vous est-ce que la beauté est objective ? Eh bien moi je vais vous dire qu'elle est objective. Pourquoi ? Parce que quand Emmanuel me regarde et qu'il me trouve belle, objectivement entre vous et moi, je ne suis pas la même qu'il y a 30 ans. Et pourtant il continue à me trouver belle. Alors soit il perd la vue… (Rires) Soit son amour pour moi se rapproche de celui du Seigneur et il me trouve belle. C'est-à-dire que quand Dieu regarde « Pierre » ou « Aude », Il dit « Que tu es beau Pierre, que tu es belle Aude ! Tu es une merveille à mes yeux tellement Je t'aime ». C'est comme cela que Dieu te regarde. Honnêtement les filles quand on est devant le miroir, est-ce qu'on arrive à se dire : « Qu'est-ce que je suis belle ! ». Qui arrive à le dire ? Toi ? Bravo ! Toi aussi ? Vraiment ? Sortez de votre douche et regardez-vous nue et dites-vous : « Qu'est-ce que je suis belle ! » C'est difficile hein ?!?
Et pourtant la beauté est objective parce que quand je regarde l'autre avec amour, qui dit amour, dit présence de Dieu. C'est comme ça qu'Emmanuel arrive à me dire que je suis belle et pas autrement. Donc la beauté est objective parce que quand on regarde avec amour,

- oui ce corps déformé au fond d'un lit totalement dépendant, cassé, brisé et moche
- oui il est beau quand on arrive à le regarder avec amour.
- Comment se fait-il qu'une mère arrive à prendre un enfant totalement déformé, à l'embrasser, à l'enlacer en lui disant « Oh mon chéri comme je t'aime, que tu es beau ! » ? C'est son amour de mère, remplit de cet amour de Dieu qui arrive à le lui dire.

Je me souviens à Rome, c'était un jour avec des pèlerins que j'accompagnais et il se trouve que j'étais dans les premiers rangs. Et on attendait des heures que le pape Jean-Paul II arrive. Il y avait à côté de moi, un colosse d'américain, très

grand, très fort, très puissant avec qui j'ai discuté. Il me disait qu'il était venu en Europe parce qu'en plus de voir le pape Jean-Paul II il était allé découvrir en Vendée Saint Louis Grignon de Montfort qui avait été mentionné par le pape lui-même. C'était la première fois qu'il voyait le pape. Il était très fier, une armoire à glace ce type. Et au moment où le pape arrive, il se met sur les barrières pour essayer de le voir le plus près possible. J'étais un peu en arrière et je vois mon américain pleurant comme un bébé. Il m'explique qu'il a vu quelque chose d'extraordinaire : une femme qui était là, avec un bébé dans les bras et en lui retirant son bonnet tout le monde vit que c'était un monstre ! N'importe qui aurait poussé des grimaces ou des hurlements en le voyant. C'était un petit bébé monstre. Un hydrocéphale avec une tête complètement déformée. Le pape Jean-Paul II s'est arrêté, est descendu de sa papamobile et l'américain de rapporter : « He kissed him ! He kissed him ! ». Il sanglotait tout ce qu'il pouvait. Il a réalisé que l'amour de Jean-Paul II pour ce petit enfant était proche de l'amour de Dieu. Oui on peut trouver une personne laide, on peut la trouver belle et donc c'est en ça que la beauté est objective. Je me permets d'insister un peu dessus parce que tous ici, nous avons besoin d'une guérison du cœur là-dessus, d'une guérison de notre regard.

Adam et Ève n'étaient pas gênés dans leur nudité parce qu'ils se regardaient l'un l'autre comme Dieu les regardaient ; c'est-à-dire qu'ils se regardaient l'un l'autre avec cet amour d'émerveillement. Adam regardait Ève en disant « Je suis émerveillé devant toi » et inversement. C'était paisible. Ils sont là, l'un à l'autre dans cet émerveillement et ils voient que l'appel au don est inscrit dans leur corps. Ils pouvaient aimer comme Dieu aime.

Emmanuel parlait toute à l'heure de notre fils handicapé, il a en fait cette capacité à aller, très vite, vers la personne au plus grand cœur. Selon moi, la personne handicapée est probablement moins atteinte dans les trois expériences originelles - mais attention je ne dis pas qu'elle ne pêche pas. À cause du péché, il y a beaucoup de conséquences. On est dans la domination, on ne veut plus se donner à l'autre, on veut prendre, on est dans la consommation de l'autre, on n'est plus dans le don, etc. Après dix-sept ans de vie quotidienne avec une personne handicapée, j'ai l'intuition - partagée par d'autres parents d'enfants handicapés - que ces enfants-là sont maîtres en la matière de regarder l'autre comme Dieu nous regarde. Intéressant. Quand je vous disais toute à l'heure que nous étions tous nécessaires, je pense que vous ne devriez jamais oublier que proche de vous

il y a peut-être une personne handicapée qui a la capacité à vous apprendre à aimer. Ne l'oubliez jamais parce qu'ils vous apprendront à aimer comme Dieu vous aime.

Le pape François dit cette chose extraordinaire par rapport à la nudité : « C'est Dieu qui a cette délicatesse de nous couvrir … » En fait voyant notre incapacité à accepter ce que Dieu voulait pour nous - la capacité à nous donner - Il vient nous vêtir pour nous aider à tenir le choc parce qu'au lieu de se cacher on peut continuer à vivre.

La honte ou la gêne viennent de l'autre. Ce qui très important c'est que quand je suis nue dans la salle de bain je ne suis pas gênée. C'est le regard de l'autre qui va me mettre mal à l'aise. Si je suis dans la salle de bain, nue, et vous rentrez parce que je n'ai pas fermé la porte à clé, la première chose que je vais faire est d'hurler « Ah ! Je ne suis pas décente ». Or je devrais dire « Tes yeux ne sont pas prêts à voir la merveille que je suis. » [Rires et applaudissements] Il faudrait que je reprenne les yeux de notre fils et dise : « Mais qu'est-ce qu'elle est belle cette personne ! » Cette capacité à aimer, à se donner … Si on pouvait cheminer ainsi on serait plus heureux. Si on était capable de se mettre à côté d'un clochard et de s'émerveiller devant cette personne … On a du chemin à faire !

Accueillir dans notre regard le regard de Dieu

Emmanuel :

Je voudrais juste raconter une petite anecdote qui se passa à Częstochowa en Pologne. Notre fils, après avoir communié, s'est dirigé vers un ami tétraplégique et l'a regardé dans les yeux face à face pendant vingt minutes. Comme cela a duré assez longtemps, un certain nombre de gens qui étaient autour se sont retrouvés à contempler la scène. Et ils ont été complètement transformés par ce regard et je peux dire aujourd'hui que certains se sont convertis à cet instant-là, parce qu'ils ont vu ce regard d'un handicapé à un autre et cette intensité de reconnaissance de la relation les a complètement bouleversés. Je me suis moi-même repositionné par rapport à cela. Et donc je dirais que la capacité à avoir un regard vrai sur les gens qui nous entourent peut changer le monde et la relation à l'autre. C'est pour ça que quand j'ai évoqué toute à l'heure le fait de pouvoir dire à quelqu'un de temps en temps « Je te regarde, je vois Dieu qui est en toi, une incarnation de la

réalité de l'amour de Dieu » C'est quelque chose de profond qui peut bouleverser et ça nous bouleverse. Regardez les gens qui nous entourent comme étant les images de Dieu. Le pape François nous invite à avoir ce regard de pauvre, de miséricorde et d'amour, cela change radicalement le monde. Ce n'est pas un pouvoir de domination. C'est un pouvoir de relation, de reconnaissance, d'accueil et parfois juste le regard peut bouleverser.

Gabrielle :

Notre regard sur le corps a été déformé par le péché originel. Un homme peut dominer le corps de sa femme par un regard de concupiscence ou dominateur. Quand je suis dans le train assise en duo, au milieu du wagon, et que j'ai un homme en face, je peux dire systématiquement qui arrive par derrière : si c'est un homme ou une femme, simplement en regardant les yeux de mon vis-à-vis. Et je peux même presque dire comment elle est habillée. C'est-à-dire que son regard va se poser, si jamais c'est une fille avec une jupe courte, sur les cuisses de celle-ci ou un décolleté sur les seins. Je ne me suis jamais trompée. C'est incroyable ! C'est dire à quel point le regard est puissant. Une femme peut et sait aussi dominer par sa façon de s'habiller, de se positionner etc. Un homme et une femme peuvent savoir dominer. Du coup nous ne sommes plus dans la relation du don. Je vous rappelle en une phrase comment on peut réduire la théologie du corps : apprendre à ne pas dominer l'autre. Et tout se fait dans le regard, dans son comportement.

Résumer en une phrase la Théologie du Corps : « apprendre à ne pas dominer l'autre »

Notre nudité c'est la découverte de notre vocation sponsale, c'est-à-dire que dans la nudité je comprends que je suis fait pour me donner et me donner dans mon corps totalement. Le corps est fait pour le don. Avoir un regard d'émerveillement, chaste (on va y revenir sur la chasteté) c'est pouvoir se donner pleinement. Marie, encore une fois, est un modèle dans ce domaine. Elle comprend bien, tout de suite, qu'elle est ce lieu d'accueil. Par son « oui » instantané dit à l'ange, tout ce qu'elle voit, tout ce qu'elle reçoit dans son regard, de ce qui se passe autour d'elle, elle le médite au fond d'elle. Marie le médite et le mûrit dans le fond de son cœur. Alors pour vous aider dans ce travail de l'accueil, je vais vous donnez une petite astuce : c'est apprendre à accueillir ce que vous êtes comme un

cadeau. Ce n'est pas toujours facile, si on a été mal aimé, si on n'a pas été aimé comme on aurait aimé être aimé, comme on a eu besoin d'être aimé, voire si on a été maltraité, abîmé.

J'ai une anecdote récente qui s'est passée lors de l'un de nos forums de deux jours sur les enseignements de Jean-Paul II. On a été dans une ville où il y a beaucoup d'étudiants, ils étaient 210 sur les 280 participants. Il y avait de nombreux jeunes non chrétiens aussi. Alors une jeune fille discutait avec nous et elle pleurait en disant : « La relation que j'ai avec mon ami est une relation où je fais tout ce qu'il lui plaît parce que pour moi aimer c'était faire tout ce que l'autre voulait pour moi. C'est-à-dire que tout ce qu'il veut je lui fais même si ça me dégrade, m'abîme parce que par amour je le fais. Et je réalise qu'en fait à aucun moment il ne se donne à moi. Il me domine. Je suis sa chose. ». Combien de jeunes filles se sentent manipulées, blessées… Et donc c'est difficile après de s'accueillir comme un cadeau, de se regarder dans un miroir en se disant « Qu'est-ce que je suis belle ! Quelle merveille je suis » quand on a été abusé. Pas forcément violé mais quand on a été la chose de quelqu'un.

Se recevoir comme un cadeau

Il y a un travail à faire, un chemin de croissance pour pouvoir s'accueillir comme un cadeau où il faut remplir différentes conditions.

La 1ère condition du succès du cadeau c'est la gratuité. L'amour de Dieu pour moi est gratuit. Il n'y a pas de comptes. Il ne va pas m'aimer parce que je suis allée une fois de plus à la messe. Il ne va pas m'aimer plus pour autant. Cet amour de Dieu pour moi est totalement gratuit et désintéressé. De même, dans une relation d'amour avec son conjoint, c'est gratuit ; par exemple je ne lui fais pas un café parce que derrière il va me rendre service. Ce n'est pas donnant-donnant. Je n'attends rien en retour.

La 2ème condition du succès du cadeau c'est qu'il soit accueilli. Le cadeau que Dieu me fait est gratuit mais encore faut-il que je l'accueille. Comprenez bien que quand on fait un cadeau à quelqu'un, si on ne l'ouvre pas et qu'on le met de côté il y a une blessure quelque part. On ne l'accueille pas, il y a un non accueil du cadeau. Eh bien c'est pareil lorsque Dieu regarde « Pierre » ou « Aude » : tu es une merveille à mes yeux encore faut-il que tu M'accueilles. Dieu nous donne la vie, Il

voudrait que nous puissions accueillir le cadeau qu'Il nous fait. Ce don trouve sa plénitude que quand il est accueilli. Ce cadeau de Dieu pour moi trouve sa plénitude que quand il est accueilli.

La 3ème condition du succès du cadeau est la reconnaissance, la gratitude : « Seigneur j'accueille cet amour que Tu me donnes, je l'accueille pleinement même si j'ai mal, même si je suis blessé, même si j'ai été mal aimé et que j'ai souffert de beaucoup de choses. Seigneur cet amour je l'accueille parce que cet amour va venir me guérir. » Jésus vient guérir dans l'eucharistie, sacrement de guérison. « Seigneur je ne suis pas digne de Te recevoir mais dis seulement une parole et je serai guéri ». Dans ce corps donné, si je peux le recevoir, l'accueillir, avoir cette gratitude, Il peut me guérir, me restaurer. C'est ça cette merveille de Dieu pour nous. Comprenez bien que la théologie du corps ne concerne pas que les fiancés mais chaque personne ici et toute personne qui a un corps. Chacun est appelé à comprendre le message de Dieu pour nous.

Ensuite quand on a réuni ces trois conditions du succès du cadeau, on peut espérer deux fruits.

Le 1er fruit va être le bonheur qui trouve sa source dans le don de soi. Ce que disait Emmanuel par rapport à notre fils qui est parti ce matin avec des pieds de plomb pour passer un weekend avec des personnes fragiles [ABO]. Quand nous voyons les animateurs, ils reviennent tous en disant que c'était super. Les gars ont passé un weekend avec des personnes totalement handicapées et ils disent que c'était génial. Pourquoi ? Parce qu'ils ont su accueillir ce cadeau et le premier fruit ça été le bonheur. Ils se sont donnés, ils sont heureux.

Le 2ème fruit est le développement harmonieux de la relation. Quand j'accueille ce qu'Emmanuel me donne, son amour gratuit, quand je sais lui exprimer une reconnaissance alors il y a du bonheur entre nous deux et la relation qu'il y a entre nous va pouvoir devenir plus forte et plus profonde. Cela fonctionne pour le couple mais aussi pour toute autre type de relation. Le jour où j'arriverai de façon honnête, sincère, profonde à dire à un clochard « Viens on va prendre un repas ensemble », alors il y aura au fond de moi une profonde joie, un profond bonheur et nous pourrons avoir une relation ensemble. Ce clochard et moi aurons une relation d'égal à égal. Chaque personne est nécessaire. La loi du don s'applique à la vie car la vie est un don reçu pour être à son tour donné.

Pour finir, je vais vous partager quelques points sur la chasteté. Alors est ce qu'Emmanuel et moi sommes appelés à être chastes ? Qu'est-ce que pour vous la chasteté ? La relation que nous pouvons développer est appelée à être chaste. Comme Adam et Ève, on n'est pas nécessairement nus pour se parler, mais on a un regard l'un sur l'autre qui n'est pas un regard de domination. « Qu'est-ce que je vais pouvoir dire qui fait qu'elle va pouvoir m'apporter ce qui m'intéresse ? » Ça non ! Ce n'est pas la chasteté ; c'est-à-dire que dans vos relations entre vous, vous êtes tous appelés à avoir une relation chaste et pas que les religieux. Cela concerne toute personne qui a une relation avec une autre personne et ne cherche pas son intérêt dans la relation avec l'autre. C'est ça la chasteté. C'est ne pas dominer l'autre et retrouver le regard de l'autre sur moi. Mais c'est retrouver le regard de Dieu sur toi, le regard de Dieu sur moi, sur notre relation, pour qu'elle soit vraie.

✧✧✧✧✧

Le jour de ces Labos de CGE, les temps de réflexion suivants ont été proposés :

Temps de réflexion personnelle

Quelle est mon expérience aujourd'hui dans mon rapport à mon corps ?
Et dans mon regard sur le corps de l'autre, quelle est mon attitude ?
Est-ce que je cherche à capter l'autre dans mon comportement, dans mon apparence ?
Suis-je dans une démarche de calcul dans ma relation à l'autre ?
Qu'est-ce qui m'est source de joie, source de tristesse ?

Temps de réflexion par petits groupes

Est-ce que je me suis déjà senti dominé par l'autre dans son attitude ou son regard ?
Avec mon expérience, avec ce que je sais et ce que j'ai appris ce matin, quel souhait, quelle espérance pourrais-je formuler ?
Pouvez-vous donner une ou des situations où vous avez ressenti que vous aviez de la valeur pour votre entourage ? Qu'avez-vous ressaenti ?

Deuxième conférence : une approche du corps à l'aide des neurosciences

Illustration de la seconde partie de la TDC : l'homme se détourne de Dieu

Olivier Florant

TDC 30- 5 (18/06/1980, n°5)

« Après la rupture de l'Alliance originelle avec Dieu, l'homme et la femme, au lieu d'être unis l'un à l'autre, se trouvèrent davantage divisés et même opposés l'un à l'autre à cause de leur masculinité et féminité (…) L'être humain, comme homme ou femme – auparavant il était plutôt homme et femme – se sent davantage éloigné du corps comme source de l'union originelle dans l'humanité (''chair de ma chair''), et plus opposé à l'autre précisément sur la base du corps et du sexe. »

TDC 45- 3 (22/10/1980, n° 3)

« Alors que pour la mentalité manichéenne le corps et la sexualité constituent, pour ainsi dire, une ''anti-valeur'', pour le christianisme, par contre, ils restent toujours ''une valeur insuffisamment appréciée'' ».

TDC 46-6

« Il est important que lui, (l'homme, tout être humain héritier du péché) précisément dans son "cœur", ne se sente pas seulement irrévocablement accusé et livré à la concupiscence de la chair mais que, dans le même cœur, il se sente appelé avec énergie, qu'il se sente appelé précisément à cette suprême valeur qu'est l'amour. Appelé comme personne dans la vérité de son humanité, donc aussi dans la vérité de sa masculinité et de sa féminité, dans la vérité de son corps. Appelé dans cette vérité qui est un héritage "de l'origine", un héritage de son cœur, plus profond que le péché héréditaire, plus profond que la triple concupiscence. Situées dans la réalité tout entière de la création et de la Rédemption, les paroles du Christ réactivent cette hérédité plus profonde et lui donnent une puissance réelle dans la vie de l'homme. »

Père de famille, Olivier Florant est engagé avec sa femme au service des couples en tant que sexologue et conseiller conjugal et familial. Il est également auteur du livre Ne gâchez pas votre plaisir, il est sacré.

Olivier Florant : Bonjour à tous,

L'un des moments décisifs de ma propre foi était au cours du pèlerinage de Chartes il y a des années : "J'ai une vocation de riche et un appel à la pauvreté du Christ" J'ai choisi le Christ. J'ai travaillé dans le marketing, la publicité mais je me suis dit que je n'allais quand même pas passer tout mon temps et mon savoir à manipuler les gens, j'allais essayer de travailler à leur libération. Ma femme et moi sommes alors devenus conseillers conjugaux. Nous avons fait des études de théologie ensemble. Puis, plus tard, ma femme m'a dit, tu devrais faire de la sexologie et moi je vais faire du droit canon. Les deux sont intéressants pour la vie conjugale. Je lui ai dit "oui chérie" mais elle a finalement fait de la sexologie avec moi également. Après nos études, le Père Sonet nous a dit que c'était bien d'avoir fait cela avec Marie-Noël, et qu'il faudrait créer un réseau de sexologues chrétiens parce qu'on ne sait pas où envoyer les gens. Nous avons alors créé ce cabinet Saint-Paul à Paris et une filiale à Lille pour l'instant.

La sexualité est une source de bien des joies mais aussi de bien des souffrances. Les sexologues s'accordent à dire que la souffrance liée aux infidélités conjugales est sans doute l'une des souffrances les plus difficile à subir. Cela fait quarante-deux ans que je suis conseiller conjugal et je peux dire que c'est effectivement atroce. Marie Gabrielle vous a parlé ce matin du Plan de Dieu sur l'Homme, la charge que l'on m'a confiée pour cette conférence c'est de regarder après la Chute. Après la Chute, pas après le Péché ! On ne parle pas du péché d'Adam dans la Bible. Le premier péché dans la Bible est le meurtre d'Abel par Caïn. Donc la transgression d'Adam, les ennuis d'Ève et d'Adam ne sont pas un péché, ils ne pouvaient pas pécher car ils n'avaient pas encore la Connaissance du Bien et du Mal avant de manger le fruit.

Je pense avoir un esprit scientifique et je n'ai pas été convaincu par les explications de la psychanalyse… En revanche, les neurosciences me passionnent donc je vais vous parler maintenant de la façon dont nous tentons, nous, de répondre à la remarque de Saint-Paul : "Je connais le Bien, je l'approuve et pourtant je fais le mal". Cette phrase attribuée à Saint-Paul est en fait une vielle histoire qui nous vient déjà d'Euripide et ensuite d'Ovide. Ce constat que nous faisons c'est que nous voyons bien ce qu'il faudrait faire, nous l'approuvons mais nous ne le faisons pas.

Je connais le Bien,
je l'approuve, et pourtant
je fais le Mal.

Je pense à quelqu'un (50 ans, cadre supérieur) qui a une femme merveilleuse, tout va bien entre eux sauf le sexe, mais ils se pensaient au-dessus de cela. Un jour, il s'éprend d'une relation de travail qui devient sa maîtresse alors qu'il est chrétien engagé. Au bout de six mois, il dit à sa maîtresse : "On ne peut pas continuer comme cela, ce n'est pas moi !". Elle lui répond : "Oui, mais je suis enceinte !". Il n'était pas question d'avorter ni pour elle, ni pour lui, donc à 50 ans sa vie bascule. Dire à sa femme qu'il a une maîtresse et un enfant. Et dire à ses enfants que leur papa leur a fait un petit frère... C'est à ce moment-là qu'il m'a demandé de l'aider. Et ce que je trouve admirable c'est que ce couple ait réussi à repartir. Il restait cependant la question : "Comment cela a pu m'arriver à moi ?". J'essaye de deviner et je lui dis : "Au lieu d'aller déjeuner ensemble avec les autres à la fin d'une réunion, vous êtes allés déjeuner tous les deux à part et là, l'un a posé sa main sur celle de l'autre". Il me dit alors : "Mais comment le savez-vous ?" C'était juste une conjecture, une conjecture qui marche assez souvent, car cela se passe souvent comme cela... On se croit souvent assez fort et ... c'est la chute ! Et c'est précisément quand on croit que l'on ne peut pas être atteint par la tentation que l'on baisse sa garde qu'on ne se méfie pas ou qu'on se croit plus malin que la moyenne et qu'on fait des idioties.

En dehors de mon cabinet, j'ai la chance de travailler avec des soignants pour des formations à la bienveillance. La Haute Autorité de Santé s'est rendu compte qu'il y a beaucoup de maltraitance dans les hôpitaux et les personnels de santé doivent suivre des formations spécifiques. Nous les appelons plutôt formations à la bientraitance, ce qui appelle la bienfaisance et donc la bienveillance. Lors d'un séminaire de deux jours avec (infirmiers, sages-femmes, médecins, professeurs...) est apparue la question : "Pourquoi avoir choisi des métiers de soin et pour autant faire preuve parfois de maltraitance" "Comment cela a pu m'arriver à moi ?"
Comment se fait-il qu'il y ait des actes de maltraitance ? Il a été observé aux États-Unis que la plupart des actes de maltraitance surviennent dans une ambiance d'excès de stress : 44% des médecins français sont en situation de sur-stress contre 14% pour le reste des médecins de la Communauté Européenne. C'est un problème !

Nous avons travaillé avec eux sur des situations réelles que nous avons observées. « Comment se fait-il que vous ayez eu tel comportement, répondu telle parole, fait tel geste médical ? » Il n'y a pas eu mort d'homme dans les exemples que nous avions pris, mais les faits étaient graves. Pour améliorer bienveillance, dans cet hôpital public, il fallait organiser la lutte contre le stress : il s'agit de communiquer une sérénité, un état dans lequel les conflits vont être limités.
Je faisais remarquer à la personne qui nous accueillait dans cet hôpital que sur la porte de l'ascenseur pour accéder au service, il y avait un panneau pour avertir les patients et les familles, que les actes violents commis à l'égard du personnel hospitalier, étaient punis par la loi. J'ai fait remarquer que ce panneau était assez agressif. Alors que nous venons travailler sur la maltraitance des soignants, le client lui-même est averti que tout ce qui peut être dit pourra être retourné contre lui. Le stress est déjà organisé avant même qu'on en ait parlé.

Pour répondre à l'affirmation de Saint Paul il peut être utile de regarder par quels mécanismes cérébraux notre esprit prend ses décisions. Je voudrais vous expliquer le fonctionnement neurologique,

Un de mes amis, converti du bouddhisme au catholicisme, pratique encore une ou deux heures de méditation par jour ; Nous parlions de bienveillance et je lui disais qu'il était possible de faire des neurosciences sans être renvoyé au bouddhisme, à Matthieu Ricard ou au Dalaï-Lama. Il me dit : « où parle-t-on de bienveillance dans l'Evangile ? » Je lui ai répondu que c'était le message de Noël : « Paix aux hommes bienveillants ». Le mot ne vient pas de veiller mais de vouloir : au XVIIIème on prononçait de « bienveuillance ». Paix aux hommes de bonne volonté, de bienveuillance, c'est le message de l'incarnation. Nous n'avons pas à avoir honte de notre patrimoine chrétien à propos de la bienveillance.

Alors comment cela marche ? Pourquoi ces actes de malveillance, ces paroles de maltraitance ?

Un jeune homme d'une trentaine d'années, me consultait pour une dépendance au porno. Au vu de l'efficacité pour lui du protocole que je propose, il me dit alors. J'ai un autre démon, celui de la médisance puis-je utiliser le protocole contre ma propension à médire. Est-ce que je pouvais l'aider également à propos de la médisance ? Je lui ai répondu par l'affirmative. En fait il était beaucoup plus attaqué par les démons de la médisance que les démons du sexe.

Je reviens sur la souffrance ressentie quand mon cœur, mon corps ne sont pas en cohérence avec mes valeurs. Comment poser des actes plus libres? Quelle psychologie du choix, quel rôle pour l'ascèse ? Comment avoir un regard vrai sur les situations que nous vivons ? Et enfin comment retrouver un regard sain sur les signes sexuels de l'homme et de la femme ?

Pour plus de détails, voir l'annexe A : la constitution du cerveau

On remarque que notre pensée n'est pas vraiment indépendante de notre corps et même de sa position : certaines positions facilitent ou empêchent certaines pensées. Concrètement quand vous avez une idée de mauvais aloi, il suffit de changer de position pour qu'elle s'en aille. Vous avez envie d'appuyer sur le bouton d'Internet Porno, changez de position ! Vous êtes assis, mettez-vous debout. Tournez-vous, faites le tour du pâté de maisons. Il suffit de changer de position pour changer d'idée. Vous utilisez spontanément ce moyen quand vous

cherchez à retrouver un nom dans votre mémoire. Changez de position, et le cours de votre activité mentale va être dirigé autrement et le nom cherché revient à la conscience.

Pour savoir où aller : la paix et la joie sont le GPS de vos décisions

Je voudrais également vous parler d'un petit livre qui m'a paru lumineux. Il est écrit par un Dominicain, le frère Jean Druel. Son titre : *Petit manuel de speed-dating avec Dieu, kit d'urgence pour gens pressés*. Pour savoir où vous devez aller, pour savoir si votre choix de vie est bon, vous avez un GPS intégré dans votre cerveau noble, ce sont la paix et la joie. Si les deux sont réunies à un moment de votre expérience spirituelle, ne changez rien à votre vie, que vous soyez frère dominicain, femme mariée, ou même star du porno dit-il ! Je crois qu'il a raison.

Mon travail de conseiller sexologue consiste principalement à aider les personnes à travailler leurs émotions pour apprendre à les maîtriser.

Le prix Nobel d'économie a été obtenu en 2002 non pas par un économiste, mais par un psychologue Daniel Kahneman pour avoir montré que les décisions économiques que nous avons tendance à prendre de façon rationnelle sont en fait sous l'influence de nos émotions qui nous apportent des biais cognitifs et nous empêchent de raisonner sainement. Nous ne sommes pas des Monsieur Spock, de la planète Vulcain...

Les émotions humaines semblent s'organiser autour de trois systèmes neuronaux spécifiques :

1. Le système de la récompense, du plaisir et du renforcement
2. Le système de la punition
3. Le système du retour au calme voire inhibition de l'action

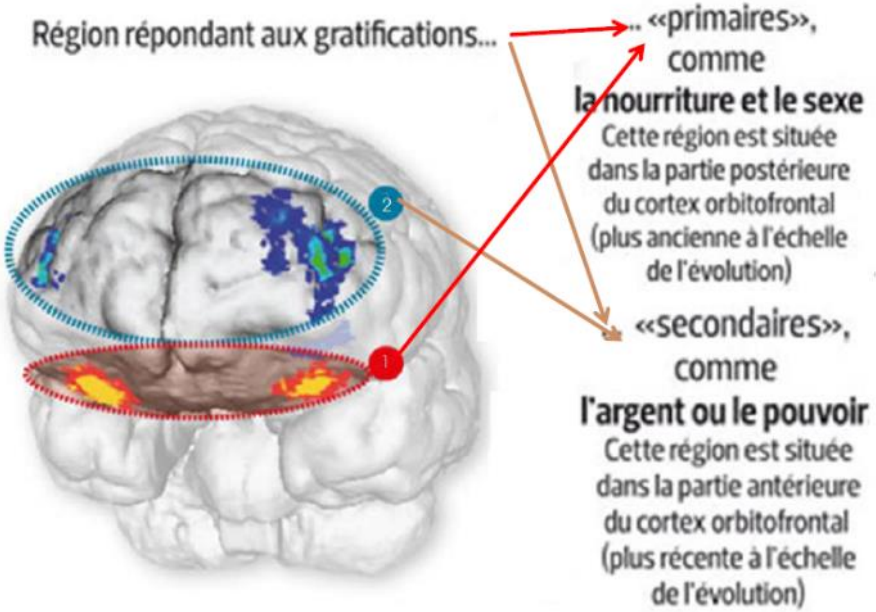
Quand on parle sexualité, on parle plaisir, mais on doit aussi parler peur. Il y a une heure, j'étais avec un jeune homme de trente ans et qui me dit qu'il a des problèmes de relations sexuelles avec sa femme alors qu'ils s'aiment. J'ai essayé avec lui de savoir quelles peurs l'empêchent d'avoir du désir, car désir et peur agissent comme des systèmes opposants plaisir/douleur, désir/crainte.

Le désir est un état cérébral qui va mettrez tout le corps en émoi sous l'influence de neurotransmetteurs comme la dopamine ou la phényléthylamine. Il faut lier la motivation à la plupart de nos comportements. Être sexuellement dépendant, se traduit par avoir trop de dopamine dans le circuit de la récompense et du plaisir.

Mais comment démarre ce désir ?

Ce sont toujours des images mentales qui vont entraîner une émotion.

En voici un exemple. J'avais emmené un ingénieur américain à déjeuner à la cafétéria de l'entreprise. Il m'avait imité pour choisir un plat sans trop savoir de quoi il s'agissait. C'était son premier séjour en Europe en fait il s'agissait de cervelle d'agneau au beurre fondu. Il me dit : «Olivier, je n'ai jamais mangé un poisson aussi bon de ma vie ». Je lui ai répondu sans précaution « Jim ce n'est pas que du poisson mais de la cervelle d'agneau. » D'un seul coup, le poisson qui était le meilleur du monde est pour lui devenu immangeable. Et il n'a rien pu manger



de plus. Ce sont toujours des idées qui déclenchent nos émotions positives ou négatives. Nos idées dépendent du corps, et notre corps dépend des idées. Il va falloir tenir compte de tout cela pour que nos choix aillent dans le sens que nous voudrions, pour nous apporter la paix et la joie que nous annonce l'Évangile.

À quel endroit de notre cerveau ce merveilleux poisson s'est-il transformé en chose dégoûtante, simplement parce que j'ai dit que c'était de la cervelle ?
L'imagerie cérébrale nous montre une première zone dans notre cortex frontal dans laquelle les images réelles ou mémorisées deviennent appétissantes ou dégoutantes pour la nourriture, la boisson ou le sexe.

Une seconde zone concerne les gratifications secondaires comme l'argent ou le pouvoir. C'est une zone cérébrale formée plus tard au cours de l'Evolution, mais en fait, argent et pouvoir ne sont que des moyens pour obtenir les gratifications primaires.

Cela ne vous rappelle rien ces tentations d'appétit et de pouvoir ?
Cela me rappelle que Jésus fut poussé par l'Esprit au désert et après quarante jours, le texte dit pudiquement : « Il eut faim ». Voici les tentations primaires de faim, de soif, et sans doute de sexe qui surviennent. Cependant Jésus résiste et dit : « L'homme ne vit pas seulement de pain ». À ce moment-là, le démon tente encore Jésus avec les plaisirs du second ordre : « Regarde toutes ces nations, tout t'appartient et tout ce qu'il y a dedans si tu m'adores ! ». Jésus le repousse encore par une autre parole : « Tu ne tenteras pas ton Dieu ». le texte de Saint Matthieu continue en disant : « Satan ayant épuisé toutes les sources possibles de tentations, le quitta pour revenir au temps fixé ». Le temps fixé, c'était quoi ? Gethsémani, autrement dit la peur de la mort. Tout s'équilibre encore une fois entre le désir et les peurs, la peur de la mort étant une peur assez fondamentale contre laquelle Jésus aussi luttera.
Nous n'avons pas fini avec les tentations. Quand on compte les mots du «Notre Père », « Ne nous laisses pas entrer en tentation mais délivre nous du Mal », représente plus d'un cinquième de la prière que Jésus nous a proposée.

Nous en parlons souvent avec mes clients. L'un me disait hier « Je ne suis plus tenté, enfin si, je le suis toujours, mais je ne me laisse plus aller à la tentation. ». Je lui ai répondu : « Heureusement que vous êtes tenté car c'est le gage de l'autre votre liberté ! Une fourmi n'est pas tentée, elle marche automatiquement mais vous, puisque vous avez la liberté de réfléchir, et la responsabilité de vos choix vous allez être tenté. ». Voudrait-on d'un monde sans tentation mais sans choix ?

Voir l'annexe B : comment une perception devient désir ou peur et l'annexe C : comment se fait la gestion de la peur du point de vue chimique

Comment favoriser le contrôle de nos émotions ?

Pour nous les humains, quand nous sommes en situation de stress, il est très important d'aller courir, d'aller prendre l'air tout simplement. Quand on ne peut pas facilement faire du sport on peut quand même utiliser les escaliers plutôt que l'ascenseur et descendre à la station de métro précédent celle de notre destination. Bref, il faut faire au moins 20 minutes d'exercice par jour, ne serait-ce que de marche, mais une marche vive, de façon à oxygéner le cerveau.

Pourquoi ?

Nous avons à peu près le même cerveau que notre ancêtre homo erectus qui marchait toute la journée pour trouver de la nourriture. Le cœur et les poumons fournissaient l'oxygène dont ses muscles avaient besoin, mais aussi pour oxygéner le cerveau. Si on est assis sur une chaise toute la journée, comme vous, notre cerveau n'a pas été préparé pour cela donc il faut que l'on se secoue pour être en meilleure santé mentale, « manger bouger » comme préconise le Ministère de la Santé.

Nous avons un devoir moral d'organiser notre détente. Mais détente ne veut pas dire ne rien faire car l'oisiveté ne permet pas de contrôler nos pensées. Ce qui nous permet de les contrôler, c'est d'y faire attention, en général par ce que notre attention est sollicitée par la réalisation de nos projets. Si nous voulons être maitre de nos automatismes le meilleur moyen est d'être toujours dans la réalisation de projets

Je vous ai parlé du phénomène de l'inhibition, qui empêche de récupérer des chocs émotionnels, que l'on a forcément, l'important c'est d'éviter d'en avoir de violents mais c'est surtout d'avoir des temps de récupération. L'inhibition est aussi provoquée par manque ou excès d'information. Il y a des moments où l'on ne sait pas quoi faire car il y a trop de choix qui s'offrent à nous et on ne sait que faire. On tourne et vire sans pouvoir choisir, cela est trop compliqué. Pour agir efficacement, on a besoin d'informations sur le monde, si on ne peut pas avoir d'informations, alors l'inhibition nous rattrape. Mais inversement, un excès d'informations que l'on n'a pas appris à hiérarchiser provoque un sentiment d'impuissance. J'ai pu observer cela de loin lors des attentats du 13 novembre 2015 au Bataclan. Que nous avons vécu de loin étant à l'étranger.. Tout un peuple

a été stressé en même temps, et les médias y ont fortement contribué. C'était devenu pour certains une folie passagère due à un excès d'informations émouvantes.

Un climat de peur entretenu engendre un syndrome de la peur. Le contact quotidien avec la peur crée ce qu'on appelle une culture de la peur qui paralyse la capacité des peuples à participer à la vie démocratique par des décisions rationnelles. L'exemple le plus criant aujourd'hui, il y en avait d'autres hier, c'est la Corée du Nord ! Dans laquelle, ils s'attendent tous les jours à ce qu'on leur tombe dessus, donc ils créent un climat où tout le monde est violemment stressé.
Les cultures de la peur peuvent être évidentes et brutales comme celles des dictatures, mais elles peuvent être aussi beaucoup plus subtiles et remplir leur rôle de contrôle des collectivités par l'entremise des médias. En effet, les médias gèrent l'émotion collective au profit du pouvoir économique et du politique. Beaucoup regardent assis, et donc sans calmer l'émotion par l'action, pendant plusieurs heures, des images de violences, de guerres ou de répressions. On l'avait vu aussi au moment des Twin Towers, cela passait en boucle ! Des images de violences, de guerres ou de répressions qui par leur rythme effréné ne favorisent pas l'analyse et la compréhension. L'ignorance mène alors à la peur et la peur à la haine et à la violence : automatiquement !

Contrôler ses émotions s'apprend et bien souvent des échecs sentimentaux professionnels ou sportifs proviennent d'un manque de contrôle de soi, c'est-à-dire de ses émotions, puisqu'elles contrôlent nos décisions

Comment sont contrôlées nos émotions ?

Deux systèmes déclenchent les émotions : l'un est très ancien au niveau de l'évolution, rapide et inconscient, c'est le système reptilien ; et l'autre est un système plus lent mais permettant l'interaction de l'intelligence corticale et de la conscience.

L'entraînement, consiste à freiner notre première réaction qui ne permet pas de réfléchir. Le moyen est d'intercaler un temps mort, ou une autre action réflexe qui laisse alors quelques secondes pour que la conscience puisse décider de ce qui est bon, et reconnaitre l'émotion pour ce qu'elle est : un signal, et non un ordre.

Voici une expérience qui montre que nous avons besoin de prendre quelques secondes de réflexion avant d'agir, par ce que nos pensées ont incliné vers un choix avant même que nous en ayons conscience.

Le moment du choix est-il conscient ?

Pour plus de détails, l'annexe D : une expérience qui nous montre qu'au moment précis de prendre une décision tout est quasiment joué. Ce qui compte c'est en fait tous les actes antérieurs que nous avons posés

En fait, le cerveau cortical ne fait souvent que ratifier, trouver des prétextes et des excuses pour étayer une décision prise sur la base de désirs secrets. Cela veut dire que si je veux faire le bien, puisque je reviens à la question que nous posait saint Paul, un acte humain, une décision morale se doit d'être préparé(e). Autrement dit, on doit s'entraîner à faire le bien automatiquement, plutôt que de s'entraîner à faire le mal automatiquement.

En langage chrétien, la conscience doit être éclairée et entraînée par des exercices spirituels. En grec ancien, l'exercice pour faire du sport, pour apprendre quelque activité humaine que ce soit, le mot grec c'est *Askesis*. Qui a donné le français ascèse. L'ascèse chrétienne, c'est simplement l'entraînement !

la neuropsychologie cognitive vous dit ce que les pères du désert, comme Evagre le Pontique ou Jean Cassien, avaient déjà dit. Ils avaient déjà vu que pour avoir une vie sans trop se laisser exposer aux tentations du mal, il fallait s'entraîner. C'est un entraînement : *Askesis*. Pour agir bien, disait saint Thomas, il faut à la fois la raison et la volonté ; Alors ce que saint Thomas d'Aquin appelait l'*Habitus*, c'est justement de se faire une seconde nature (un homme nouveau dirait saint Paul), de se programmer à faire le bien, de façon à ce qu'au moment de la décision, elle soit déjà préparée, comme on peut, malheureusement, préparer sa décision de faire le mal.

Pascal avait déjà dit cela : « Tout notre raisonnement se réduit à céder aux sentiments mais la fantaisie est semblable et contraire aux sentiments de sorte qu'on ne peut distinguer entre ces deux contraires. L'un indique que mon sentiment est fantaisie et l'autre que sa fantaisie est sentiment. Il faudrait avoir une règle : la raison s'offre, mais elle est ployable en tous sens. »

Alors quels sont les désordres principaux de la volonté, qui nous empêchent d'agir, de faire le bien ? L'émotion, on en a parlé (il faut maîtriser ses émotions), mais aussi le dérèglement du jugement, les biais cognitifs. Le bonheur ne dépend pas de nous mais de la Providence

Vous connaissez la parabole du vieux paysan chinois ? Un vieux paysan chinois avait un cheval et un fils. Et son cheval s'en va. « Ah quel malheur, disent les vieux du village, pauvre paysan ! Son seul bien était son cheval ! » Et le vieux paysan dit « Peut-être, mais peut-être pas ». Effectivement, 8 jours après, le cheval est revenu (je crois que c'était une jument) avec 6 autres chevaux ! « Ah quel bonheur, disent les vieux du village, maintenant tu as 6 chevaux ! Magnifique ! » Et le vieux paysan dit « Peut-être, mais peut-être pas ». Parce qu'en effet, son fils qui a voulu dresser les chevaux est tombé de cheval et s'est cassé la jambe. « Quel malheur ! » Les soldats de l'empereur sont arrivés et ont saisi tous les garçons du village pour aller à la guerre sauf le fils du paysan parce qu'il s'était cassé la jambe: « Quel bonheur ! » « Peut-être, mais peut-être pas » Oui, mais quand ils sont revenus de la guerre, les autres, ils avaient gagné beaucoup d'argent ! Et ainsi de suite…

Pourquoi le système plaisir/souffrance se dérègle-t-il chez certaines personnes ?
La personnalité est une synthèse effectuée par une personne de nos désirs et craintes à court et à long terme. Une personne équilibrée, elle sait ce qu'elle veut, elle a un but dans la vie, c'est ce qui lui permet de maîtriser ses émotions. Si on n'a pas de but dans la vie, on ne peut pas maîtriser ses émotions.
L'idée c'est : on va agir en fonction de nos valeurs. Donc première question : quelles sont nos valeurs ? On verra tout à l'heure qu'il y a deux sortes de valeurs, mais je vais revenir sur le plaisir.

Le plaisir, sans régulation, est mortel

Un plaisir violent inhibe le système du danger/punition. James Olds et Peter Milner ont montré qu'un rat soumis à un plaisir violent devient immédiatement addict à cette sensation et s'autostimule jusqu'à ce que mort s'ensuive s'il a la possibilité de déclencher le stimulus lui-même. Autrement dit, le plaisir, sans régulation, est mortel. Mettez une vache au milieu d'un champ de blé elle va se goinfrer par trop d'abondance de nourriture et risque de mourir de

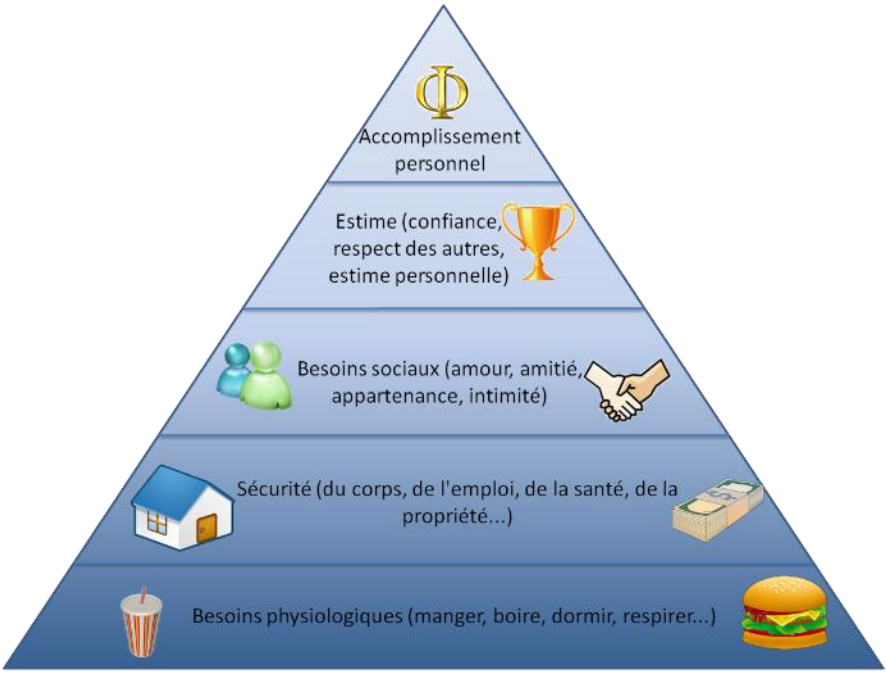
météorisme. Dans une société d'hyper abondance comme la nôtre, « affluent society », il faut apprendre nous-mêmes à nous réguler.

Il y a 100-150 ans, un homme normal dans la campagne voyait à peine plus d'une femme par jour, éventuellement la sienne. Aujourd'hui, il suffit de prendre le métro pour voir pléthore de filles appétissantes, et court-vêtues, sont plusieurs centaines, Nous ne sommes plus du tout dans la gestion des émotions sexuelles de l'ancien temps. Pourtant nous avons le même cerveau, donc il faut se préparer autrement. Toute société ou tout individu qui ne se donne pas de règle pour la maîtrise du plaisir est convié à disparaître. Ce sont les délices de Capoue du fameux Hannibal. Et on peut se droguer avec tout ! L'argent, l'eau pure, le pouvoir, et même la prière…! C'est d'ailleurs pour cela qu'il nous est prescrit *« ne rabâchez pas !* » comme les païens… *« quand vous vous adressez au Père, dites seulement* », **dites seulement.**

J'ai observé dans mon cabinet, un nombre anormalement élevé de personnes provenant des grandes écoles qui consultent pour une dépendance sexuelle. J'ai émis l'hypothèse que plus on bénéficiait d'une intelligence en surrégime, plus on a du mal à gérer ses émotions. Elles sont beaucoup trop fortes, trop sensibles.
Quand on a la particularité d'avoir une intelligence vive il faut mieux se protéger en organisant sa détente.

L'ascèse chrétienne, l'entraînement consiste à repérer ses vrais besoins en fonction de ses valeurs d'existence, puis à modérer nos envies en fonction de ces besoins. Abraham Maslow avait dans les années cinquante étudié les profils de personnes connues pour avoir été exceptionnelles.

Il avait résumé ces besoins selon la pyramide suivante :



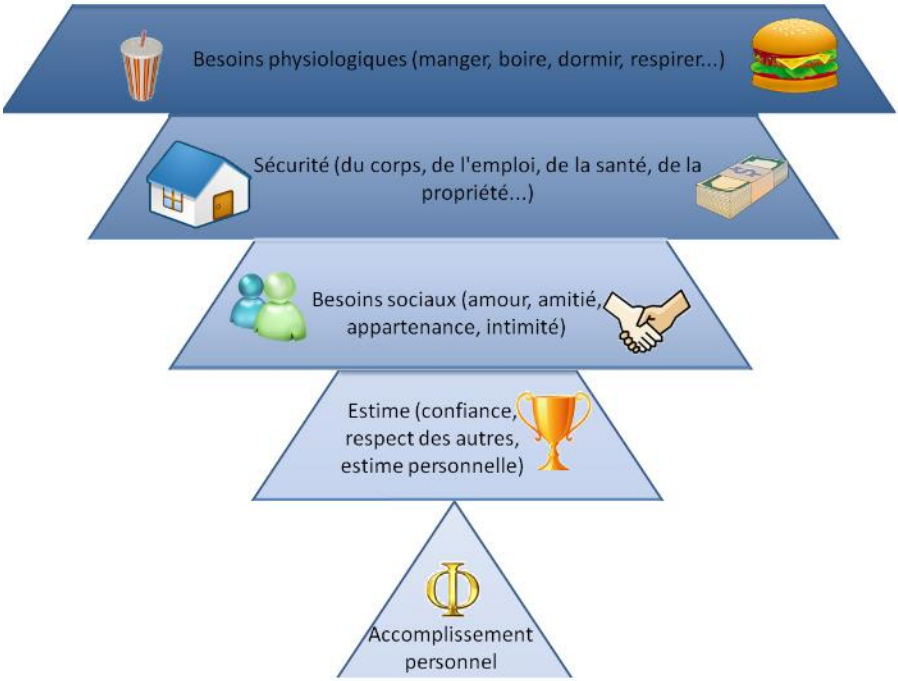
1 *Pyramide de Maslow d'origine : une fausse représentation de nos besoins !*

La pyramide de Maslow présente les besoins de base physiologiques : manger boire dormir et respirer, puis les besoins de sécurité, au-dessus de la pyramide, les besoins sociaux et puis d'estime de soi et des autres, besoin de confiance, de respect, puis tout en haut : l'accomplissement personnel et moral, création des projets etc..

Elle est souvent enseignée ainsi : « Maslow dit qu'on ne peut commencer à réaliser, à accomplir ces besoins nobles du haut de la pyramide que si on a commencé par satisfaire les besoins du bas de la pyramide. » Or, c'est une énorme bêtise ! Et le premier qui l'a dit c'est Abraham Maslow lui-même : « j'ai dit

cela, mais Ce n'est pas vrai ! » Un homme est tout à fait capable de se laisser mourir pour une cause (religieuse ou non-religieuse, ou politique). Des gens ont sacrifié leur vie au nom d'un idéal ! Pour certains cela a été jusqu'à la mort, mais pour d'autres cela a été simplement d'accepter la mort, d'accepter la solitude.

La pyramide de Maslow acquiert son vrai sens si on la regarde à l'envers.



2 *Pyramide de Maslow "inversée" : une hiérarchie plus juste de nos besoins*

Les humains sont capables de réaliser leurs buts ultimes au risque de se perdre voire de mourir. Si vous avez un manque de réalisation de vous-même, dans votre idéal, vous allez vous rattraper sur des plaisirs de bas étage. Si au contraire vos buts nobles sont satisfaits, si ça marche pour vous, vous n'avez pas besoin de récupérer. Si votre patron vous engueule et qu'en rentrant chez vous, vous dites à votre femme : « allez viens, ce soir je t'emmène au restaurant, chérie », c'est bien ! enfin en allant boire un coup tous les jours on devient alcoolique... C'est ainsi que commence l'alcoolisme dit « social » : des gens trop sensibles qui cherchent à éliminer leur stress par la mauvaise solution, que ce soit l'alcool, la

drogue ou autre. Insécurité affective, soucis professionnel, carence de tendresse, manque de reconnaissance, perte de sens : cela aboutira à boulimie, alcool, sexe, achats compulsifs, jeux d'argent, etc.

Je me suis toujours demandé pourquoi il y avait autant de petites boutiques mesurant neuf mètres carrés qui réussissaient à survivre dans Paris : en fait c'est à cause des achats compulsifs des gens qui sont stressés. Ils passent devant la boutique, achètent un petit truc et cela calme leur stress : on appelle ça faire rougir la carte bleue. En revanche des satisfactions d'ordre supérieur permettent d'accepter des carences de degrés inférieurs : une équipe qui gagne ressent moins sa fatigue sur le terrain. Celui qui se sait aimé peut supporter la continence sexuelle facilement. On peut aller jusqu'à donner sa vie pour une cause que l'on juge noble !

Alors comment se fait cette réorganisation du sens, cette mise à l'envers de la pyramide ? La redécouverte de la transcendance évite l'anxiété existentielle. Vous savez que l'on devrait traduire les dix commandements de la loi de Moïse par *Les dix paroles de Vie :* le mot utilisé en hébreux veut davantage dire « les bons conseils » ou « les bonnes recettes » pour réussir sa vie. Plutôt que ordre ou commandement: « Faites cela, mettez-vous à genoux ». Pour ça il faut accepter cette transcendance, c'est-à-dire que je ne dois pas m'inquiéter de ne pas pouvoir me définir seul, car sinon je tombe dans le paradoxe de l'autoréférence : si je me donne ma loi elle ne sera pas vraiment loi pour moi, si c'est moi qui la donne, puisque je peux l'arrêter. Je vais alors pouvoir redonner du sens à ma vie.

La redécouverte de la transcendance évite l'anxiété existentielle

J'ai été beaucoup influencé depuis 1975 par le livre de Viktor Frankl *un Psychiatre déporté témoigne, (*vous pouvez le trouver aujourd'hui sous le titre, *Découvrir un sens à sa vie par la logothérapie*). Alors la logothérapie n'est pas une thérapie par la parole, c'est une thérapie par l'aide à retrouver le sens de sa propre vie, son *logos*. Le mot *logos* vous rappelle bien sûr l'évangile de Jean, car c'est le nom qu'il donne au Christ : cela veut dire « le sens », c'est ce qui est logique, ce qui tient debout, ce n'est pas insensé.

Dans les phases difficiles de la vie ou quand il y a un choix à faire, marquez sur une feuille de papier ce qui est important pour vous. Si c'est important pour moi je ferai toujours comme ça et jamais autrement. Et ne pas se dire : « C'est important, oui mais… » : la tentation nous saisit toujours comme ça. « Mais pour cette fois-ci ce n'est pas grave… Une fois, ce n'est pas grave…» : ça tourne comme un serpent. Quand j'aurai vraiment le sens de ma vie je me conduirai toujours comme ça, et je ne ferai jamais ça. Je pense par exemple à la fidélité conjugale, à un moment donné c'est : « si je m'engage, je m'engage à toujours être fidèle ». Pas « fidèle quand… ». Non, dès que l'on met une condition c'est fichu.

La reconstruction du réseau affectif et des situations rassurantes : nous ne sommes pas un animal fait pour vivre seul.

La force de l'assemblée est quelque chose de vital

Vous êtes étudiants, vous vous êtes rassemblés pour être ensemble, réfléchir ensemble, vivre ensemble, éventuellement vous amuser ensemble, déjeuner ensemble : c'est parce que vous êtes ensemble que vous êtes fort. La dimension chrétienne de l'assemblée, de la force de l'assemblée - que l'on appelle la communion des Saints - est quelque chose de vital, elle fait partie du Credo *de base*.

Ce qui compte beaucoup aussi est l'invocation de son groupe de référence : qui est votre groupe de référence ? Dans le roman de Saint-Exupéry, tiré d'une histoire vraie, Guillaumet, tombé dans le désert enneigé des Andes, lutte pour atteindre un village et quitter cette zone désertique pour ne pas mourir de froid. Il était tellement fatigué que sa seule idée était de s'assoir par terre et de se reposer. Mais il savait intellectuellement que s'il faisait ça il mourrait de froid. Il n'avait plus de volonté pour continuer donc il a utilisé la volonté de ses amis. Il se disait : « Ma femme pense que, si je suis vivant, je marche, donc je marche. ». Puis il a énuméré ses amis dans sa tête en se disant : « mes amis pensent que, si je suis vivant, je marche, donc je marche. ». Et il a survécu, c'est comme ça que l'on connaît l'histoire.

Nous aussi, quand on a des tentations, par exemple sur le bouton d'internet, on peut penser « Si je suis à coté de ma femme, j'appuie sur le bouton ? », « si je suis à coté de mon fils ainé, j'appuie sur le bouton d'internet ? » Non ! Mais c'est comme s'il était à côté de moi, il est dans mon cœur !

Vous connaissez le passage dans le célèbre « évangile » de *Star Wars*, quand Luke Skywalker hésite à faire ceci ou cela, en tant que *jedi* : « Souviens-toi que tu as la force en toi ». Ça se voit surtout dans le dernier, quand Dark Vador revient du côté des bons, les *jedi* lui apparaissent en transparence en lui disant « On est avec toi, tu n'es pas tout seul », « Tu es un *jedi* mais tu n'es pas tout seul », « Tu es un chevalier parce qu'il y a des chevaliers, ce n'est pas toi qui a inventé la chevalerie ». Il y a toute une philosophie sud-africaine qui s'appelle le *Ubuntu*, quelque chose de génial, définit par l'évêque Desmond Tutu, prix Nobel de la paix, par : « Je suis parce que nous sommes ». Une superbe définition ! C'est ensemble que l'on va gagner, c'est ensemble qu'on est intelligent, c'est ensemble qu'on a de la volonté.

Pour finir, quatre mots à employer tous les jours sans modération

- Pardon
- Merci
- Je suis désolé de te voir triste,
- Je t'aime

✧✧✧✧✧

Annexes techniques à propos du fonctionnement du cerveau par Olivier Florant

Annexe A : La constitution du cerveau

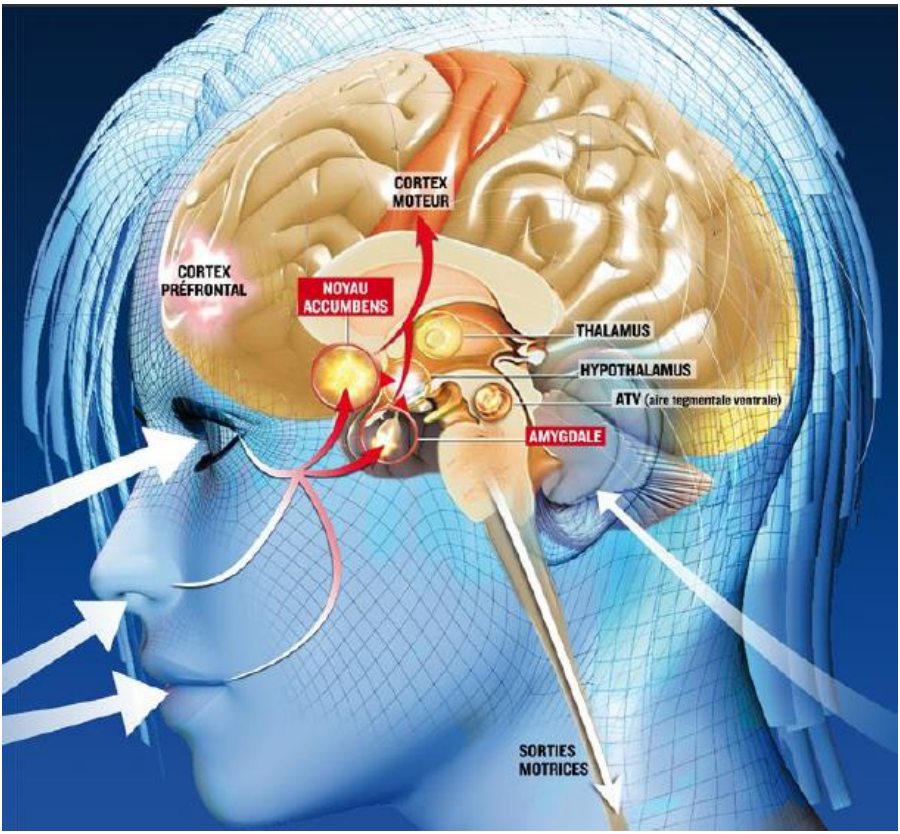
Voici une image de l'intérieur d'une personne, un peu androgyne, nous avons trois cerveaux qui s'emboîtent –c'est une vision volontairement simplifiée - :

- Le cerveau reptilien se charge de régler nos problèmes de faim, de soif, d'alimentation, de maintenir la température, et de la reproduction, en bref de la survie.

- Le cerveau des émotions, que nous partageons avec les mammifères, qu'on appelle le cerveau mammalien et qui ajoute au cerveau reptilien la mémoire des faits. C'est parce qu'on va se souvenir que telle situation est bonne ou mauvaise - l'importance du plaisir ou de la douleur - que l'on va

chercher à ce que cela revienne par le désir, ou par la crainte. Un serpent ne craint pas parce qu'il ne vit que dans l'éternel présent – un peu trop d'ailleurs ! C'est sans doute pour cela qu'il est choisi comme animal du mal !

- Et puis nous avons le cortex qui est une surcouche par laquelle on est capable de beaucoup d'autres choses, notamment de combiner toutes les images mentales et émotions importantes de notre vie pour faire du neuf et même des scènes totalement imaginaire mais qui vont déclencher des émotions bien réelles. On peut imaginez en fermant les yeux, une Tour Eiffel rose avec des pois jaunes.

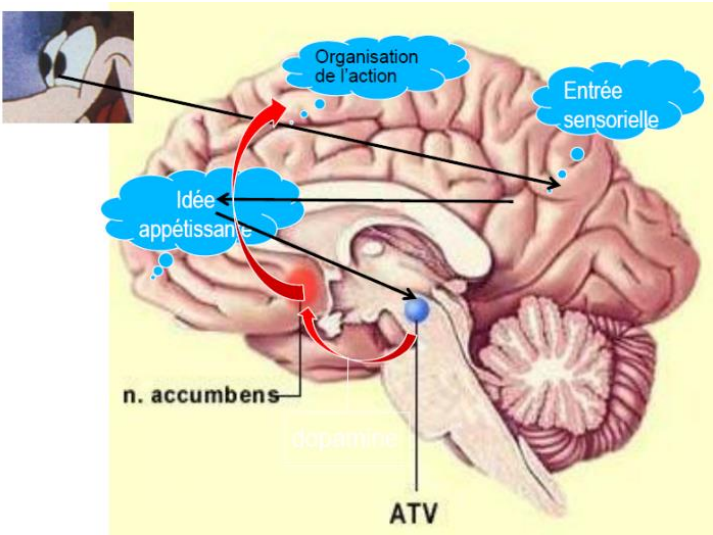


Je vais vous demander un autre exercice que vous ferez ce soir dans votre lit, vous vous couchez sur le flanc gauche et vous imaginez une scène émouvante. Vous vous faites votre petit film. Et quand le film est installé, vous allez vous tourner sur le flanc droit. Et là, vous allez vous rendre compte que vous ne pouvez pas continuer l'histoire commencée.
Prenons un autre exemple. Imaginez une scène que vous avez à résoudre, un comportement que vous devez avoir devant une situation difficile : si vous tenez un crayon dans votre bouche, la manière dont vous le tenez entre vos lèvres et vos dents va modifier la perception de la situation envisagée. Elle sera plus positive et dynamique si vous tenez le crayon dans vos dents par le travers que si vous tenez uniquement le bout du crayon en avançant les lèvres.

Il se passe en effet des rétroactions dans les deux sens entre nos sentiments et nos mimiques. Notre cerveau réagit à la position de chaque muscle, en particulier certains muscles importants du visage. Là encore, il suffit d'utiliser cela pour pouvoir maîtriser ses pensées de mauvais aloi, que vous ne voulez pas avoir, qui ne correspondent pas à l'image que vous avez de vous-mêmes.

Annexe B : Comment une perception devient désir ou peur

Comment ça marche dans notre cerveau ? Prenons une image appétissante : Marylin Monroe revue par Tex Avery. Que se passe-t-il dans le cerveau de notre loup ? Cela commence par les yeux, il y a tout un décodage de l'image pour se rendre compte de comment elle est et puis cela va dans le cerveau frontal que vous avez vu tout à l'heure. Il s'agit de savoir si c'est appétissant ou non. En l'occurrence, Marylin Monroe est appétissante contrairement à la sorcière avec son gros nez et ses boutons. Une idée appétissante va déclencher un afflux de dopamine dans le cerveau reptilien. Cette dopamine va aller irriguer le noyau *accumbens* qui va déclencher l'action à faire pour obtenir l'avantage que l'on a convoité.



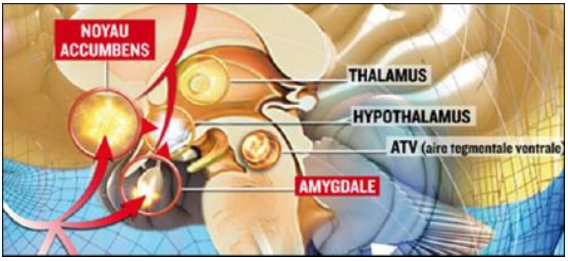
La question est alors la suivante : dans ce cerveau cortical, qu'est-ce qui fait que cela a été classé comme étant agréable ou désagréable ? C'est l'expérience précédente qui le détermine. Cette expérience précédente peut à la fois être une expérience que l'on a faite nous-mêmes ou dont on a entendu parler. Il y a des choses qui nous font peur parce qu'on nous a dit qu'elles faisaient peur. Ce sont des peurs acquises par le discours d'autres humains. De même, il y a des plaisirs dont on pense qu'ils sont des plaisirs car on nous les a décrits comme tels. Ils deviennent de vrais plaisirs ou non après expérience.

Le système de la peur est un système antagoniste qui produit inconfort et peur dans les situations dangereuses. Il est nécessaire à la survie. Dans les situations de danger, il est bon d'avoir peur. Certaines personnes, par malformation ou par maladie, ne peuvent pas avoir peur. Comme cette femme connue de tous les départements de recherche en neurologie parce qu'elle accepte toutes les expériences au service de la science. Un jour, cette personne a failli être violée. Le violeur lui a mis un couteau sous la gorge et il lui a dit « Tu ne bouges pas sinon je te tue ». Toutefois, comme elle ne peut pas avoir peur, elle lui a rit au nez et lui a dit « Si tu me tues, il va falloir tuer mon ange gardien avant. ». Cela a donc détruit le mécanisme du violeur qui était lui-même téléguidé par sa dépendance

sexuelle, mais son mode opératoire nécessitait que sa victime soit paralysée par la peur, et s'est trouvé en défaut. Le violeur s'est alors sauvé à toutes jambes une espèce de drogué automate dépendant sexuel parce que ce que le mécanisme attendait qu'elle soit pétrifiée de peur et ne bouge plus.

Annexe C : Comment se fait la gestion de la peur du point de vue chimique

Le système de la peur engendre des réactions de fuite ou de lutte. L'amygdale est le noyau principal et l'adrénaline est le neurotransmetteur principal. Vous avez remarqué que quand vous avez peur, vous avez une décharge d'adrénaline que vous sentez à travers des picotements dans la peau et l'accélération de votre respiration, d'ailleurs votre façon de penser s'accélère également. Quand on est en grand danger, on a l'impression de penser à toute vitesse et d'avoir une force décuplée, ce qui est vrai. Cela ne dure pas longtemps mais cela peut sauver la vie et cela a servi à nos ancêtres et, de temps en temps, à nous.



L'amygdale est ce petit endroit qui a la forme d'une amande, d'où le nom «amygdale », et dans lequel se passe cette mémorisation des scènes et les décisions de savoir si c'étaient des scènes traumatisantes ou au contraire non traumatiques.

Un troisième système, de résignation et de retour au calme (permet à l'organisme de ne pas toujours être en tension,), et ce troisième système est activé lorsque fuites et luttes sont impossibles, Il implique également de nombreux centres qui communiquent avec le cortex frontal et c'est un autre neurotransmetteur la sérotonine qui joue un rôle majeur (mnémotechnique : sérotonine comme sérénité). Nous ne sommes pas égaux dans la quantité de sérotonine, d'adrénaline ou de dopamine qu'il nous faut, 5. Il y a des gens qui ont de forts désirs, qui font beaucoup de dopamine, d'autres moins (et de la même façon pour l'adrénaline et

la sérotonine). On peut aujourd'hui réguler artificiellement par des médicaments nos peurs et nos envies,

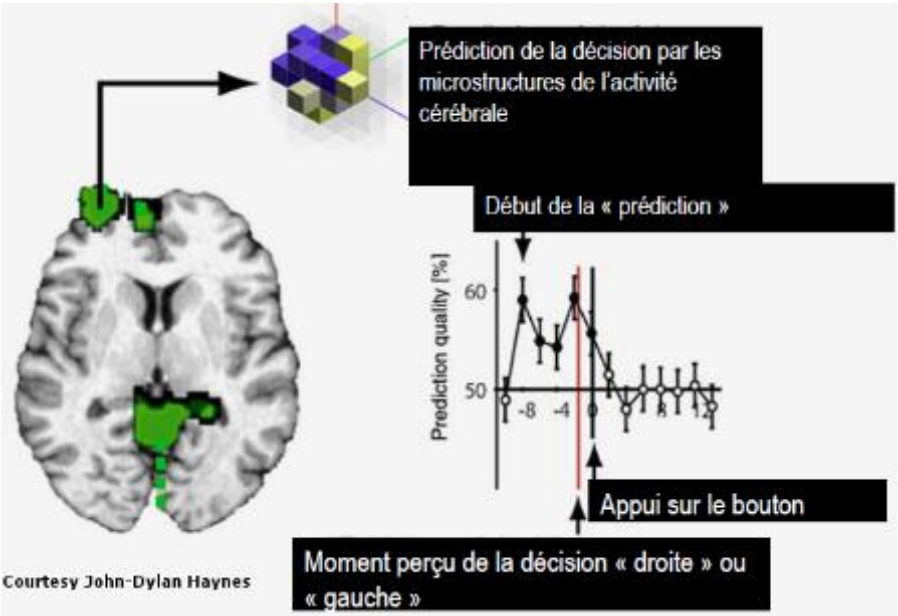
Mais il existe aussi des moyens non médicamenteux qui permettent de réguler ces neurotransmetteurs et d'éviter les stress prolongés dont nous avons vu qu'ils sont sources de dysfonctionnement de nos prises de décision… Si l'on reste trop longtemps au stress, le nous permet de puiser de l'énergie dans nos réserves : le cortisol produit par nos glandes surrénales nous permet d'affronter des situations plus longues, mais si cet état persiste trop longtemps, le cortisol aboutit à endommager les communications cérébrales, cela se voit chez l'animal et chez l'homme.

Expérience : on stresse volontairement des rats de laboratoire en leur donnant beaucoup de cortisol, et l'on observe une perte des connexions synaptiques dans leur cerveau. Si les rats sont mis au repos dans une cage où ils peuvent faire des mouvements, leur système dendritique se reconstitue, mais si les rats sont confinés dans une cage étroite, sans possibilité de bouger, leur cerveau ne se régénère pas.

Annexe D : Le moment du choix est-il conscient ?

Voici une expérience qui nous montre qu'au moment précis de prendre une décision tout est quasiment joué. Ce qui compte c'est en fait tous les actes antérieurs que nous avons posés

Nous devons cette expérience à John-Dylan Haynes. On demande à une personne de faire un acte libre. Il doit quand il veut appuyer sur un bouton soit de sa main droite soit de sa main gauche à son choix. Il n'y a pas de sanction positive ou négative. Il doit simplement indiquer le moment exact de sa décision à partir d'un chronomètre. L'expérimentateur enregistre l'instant de la décision, celui de l'appui effectif sur le bouton, mais aussi l'activité cérébrale au moyen d'un casque d'électro encéphalogramme. Et voici le résultat :



Vous voyez que le moment perçu de la décision droite ou gauche arrive quelques centièmes de secondes avant l'appui sur le bouton mais que l'expérimentateur, sur son écran d'ordinateur, voit les résultats de l'électro-encéphalogramme et peut prédire jusqu'à 8 secondes si vous allez appuyer à gauche ou à droite, avant même que vous, vous ne le sachiez !

En fait, le cerveau cortical ne fait souvent que ratifier, trouver des prétextes et des excuses pour étayer une décision prise sur la base de désirs secrets. Cela veut dire que si je veux faire le bien, puisque je reviens à la question que nous posait saint Paul, un acte humain, une décision morale se doit d'être préparé(e). Autrement dit, on doit s'entraîner à faire le bien automatiquement, plutôt que de s'entraîner à faire le mal automatiquement.

✧✧✧✧✧

Suite à cette deuxième conférence, les ateliers suivants ont été proposés :

Ateliers par groupe

A) S'ouvrir à l'amour est très dangereux. On en sera probablement blessé. La Dernière Cène est le récit du risque qu'il y a à aimer. C'est pourquoi Jésus est mort : parce qu'il a aimé. (...) La grâce sera nécessaire si on veut surmonter ces périls. Mais ne pas s'ouvrir à l'amour est encore plus dangereux : c'est un risque mortel. Écoutez ce que dit C.S. Lewis : Le seul fait d'aimer rend vulnérable. Aimez quoi que ce soit, et votre cœur en sera déchiré, et peut-être brisé. Si vous voulez être sûr de le garder intact, ne donnez votre cœur à personne, pas même à un animal. Enveloppez-le soigneusement dans des bagatelles et des fanfreluches; évitez tout engagement; mettez-le bien en sûreté dans un coffret ou dans ce cercueil que fabrique votre égoïsme. Mais dans ce coffret sûr, sombre, immobile, étanche, il se transformera. Il ne se brisera pas; il va devenir inflexible, impénétrable, intouchable. La seule possibilité, à votre choix, autre que la tragédie, ou au moins que le risque de tragédie, c'est la damnation. Le seul endroit, en dehors du ciel, où vous serez parfaitement protégé de tous les dangers et de toutes les vicissitudes de l'amour, c'est l'enfer.
(Père Timothy Radcliffe, op, *Affectivité et Eucharistie*)

- Ai-je vécu des situations où l'affection que je portais à quelqu'un a été source de souffrance ?
- Puis-je nommer des domaines de ma vie où je me serais *aseptisé(e)* ?
- Ai-je déjà ressenti la douleur d'une sécheresse intérieure ?
- L'amour authentique permet le développement de la liberté intérieure, loin d'une relation fusionnelle ou du repli dans une *forteresse intérieure*, et laisse toute sa place à l'autre. Ce peut être un réel combat : en ai-je déjà fait l'expérience ?
- Ai-je entendu le Christ me dire sa joie de donner sa vie pour moi ? Ai-je pu admirer les torrents d'amour qui jaillissent de son cœur au moment où il meurt sur la Croix ?
- Face à quoi ai-je pu expérimenter que l'amour seul me comblait, même s'il fait parfois souffrir ?
- Suis-je prêt(e) à vivre l'aventure de l'amour ? Avec ses blessures ?

B) Quand l'homme et la femme cèdent à la tentation et brisent la relation de communion confiante avec Dieu, le péché entre dans l'histoire humaine

(cf. Gn 3). Les conséquences se font tout de suite connaître, y compris dans leurs relations avec soi-même, l'un avec l'autre, avec la nature. Et elles sont dramatiques ! La pureté des origines est comme polluée. À partir de ce moment l'accès direct à la présence de Dieu n'est plus possible. Il s'en suit la tendance à se cacher, l'homme et la femme doivent couvrir leur nudité. Privés de la lumière provenant de la vision du Seigneur, ils regardent la réalité qui les entoure de manière déformée, myope. La « boussole » intérieure qui les guidait dans la recherche du bonheur perd son point de référence et les appels du pouvoir, de la possession et de l'appétit du plaisir à n'importe quel prix, les entraînent dans le gouffre de la tristesse et de l'angoisse.
(Message du Pape François pour la XXXème journée mondiale de la Jeunesse)

- Ai-je déjà expérimenté cette *communion confiante avec Dieu* ?
- Quels sont mes combats pour réajuster ma relation à Dieu ? aux autres ? à moi-même ?
- Ai-je réalisé comment ma relation à Dieu influence mon regard sur moi-même, ceux qui m'entourent, le monde ?
- Pourrais-je citer des joies reçues, fruit d'une plus grande communion avec Dieu, d'un regard plus pur ?
- Sur quoi est-ce que je m'appuie dans mes combats ? Qu'est ce qui m'aide à avoir un regard plus bienveillant, sur moi –même d'abord, sur ceux que je côtoie ensuite ?

C)Je pense que tout être humain, marié ou célibataire, religieux ou laïc, doit apprendre à s'accommoder des limites de l'intimité auxquelles il est confronté. Le rêve d'une communion totale est un mythe qui porte certains religieux à désirer d'être mariés, et certaines personnes mariées à désirer d'être mariées à quelqu'un d'autre. Il est certain qu'une intimité ne peut être heureuse que si nous en acceptons les limites. Nous pouvons projeter sur des couples mariés une intimité magnifique et totale, mais qui en réalité est impossible et n'est que la projection de nos rêves. Rilke a compris qu'il ne pouvait y avoir d'authentique intimité dans un couple sans que chacun y reconnaisse que l'autre, d'une certaine façon, reste solitaire.
Tout être humain garde une part de solitude autour de lui qui ne peut être abolie. Un bon mariage est celui dans lequel chacun fait de l'autre le gardien de sa solitude et lui accorde cette confiance, la plus grande qu'il soit possible de montrer (...). Une fois qu'on a compris et accepté que, même entre les êtres humains les

plus proches, continuent à exister des distances infinies, peut se développer une merveilleuse vie côte à côte, s'ils arrivent à aimer la distance entre eux qui donne à chacun la possibilité de voir l'autre en entier sur un vaste arrière-plan céleste.
(Père Timothy Radcliffe, op, Affectivité et Eucharistie)

- Me suis-je déjà senti(e) libéré(e) de consentir à ce que les relations humaines ne me combleront jamais parfaitement ?
- Le Seigneur m'a-t-il déjà donné de saisir que son Amour pour moi peut me remplir d'une joie toujours plus grande ? qu'Il est mon bien le plus précieux, le seul qui puisse me rendre parfaitement heureux(se) ?
- Une telle constatation m'a-t-elle déjà permis un amour plus désintéressé ? Est-ce que j'aime pour être aimé ?
- *Le rêve d'une communion totale :* est-ce que je vis avec certaines personnes un amour trop étouffant (admiration, projection de mon besoin d'être aimé, etc.) ? Comment laisser l'autre être ce qu'il est ?
- Adopter le regard du Christ sur les autres m'a-t-il souvent permis de voir leur *vaste arrière-plan céleste* ? Qu'est-ce que cette expression représente pour moi ?

D) L'époque de la jeunesse est celle où s'épanouissent la grande richesse affective présente dans vos cœurs, le désir profond d'un amour vrai, beau et grand. Que de force il y a dans cette capacité d'aimer et d'être aimé ! Ne permettez pas que cette valeur précieuse soit falsifiée, détruite ou défigurée. Cela arrive quand l'instrumentalisation du prochain à nos fins égoïstes apparaît dans nos relations, parfois comme pur objet de plaisir. Le cœur reste blessé et triste à la suite de ces expériences négatives. Je vous en prie : n'ayez pas peur d'un amour vrai, celui que nous enseigne Jésus et que saint Paul décrit ainsi : « L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretint pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais » (1Co 13, 4-8).(Message du Pape François pour la XXXème journée mondiale de la Jeunesse)

- Est-ce que je peux faire remonter des souvenirs où l'*instrumentalisation du prochain à des fins égoïstes* a laissé un goût amer dans mon cœur ?
- Ai-je parfois l'impression qu'il est dur de trouver un regard désintéressé ?

- Des personnes m’y ont-elles déjà aidé(e) : des amis ? le Christ ? la Sainte Vierge ? Comment ?
- M’a-t-il été donné de ressentir cette capacité d’aimer au fond de moi ? Cela a-t-il été source de joie ?

✧✧✧✧✧

Copyright IPR – tous droits réservés.

Troisième conférence :
le Christ m'appelle à aimer et m'en donne les moyens

Inès Pélissié du Rausas

TDC 108- 3 (23/05/1984, n° 3) Le Cantique des Cantiques se trouve certainement dans le sillage de ce sacrement [primordial] dans lequel, à travers le ''langage du corps'', se constitue le signe visible de la participation de l'homme et de la femme à l'Alliance de la grâce et de l'amour que Dieu offre à l'homme. »

TDC 81- 4 (05/05/1982, n°4) « L'unique clé pour comprendre la sacramentalité du mariage est l'amour sponsal du Christ envers l'Église (cf. Ép 5, 22-23), du Christ fils de la Vierge, qui était lui-même vierge, c'est-à-dire ''eunuque pour le royaume des cieux'' au sens le plus parfait du terme. »

TDC 19- 3 (20/02/80, n° 3) « L'homme apparaît dans le monde visible comme l'expression la plus haute du don divin parce qu'il porte en lui la dimension intérieure du don. Avec cette dimension, il porte dans le monde sa ressemblance particulière avec Dieu par laquelle il transcende et domine également sa ''visibilité'' dans le monde, sa corpoéité, sa masculinité ou sa féminité, sa nudité. »

Inès Pélissié du Rausas est docteur en philosophie de l'Université de la Sorbonne ; elle enseigne à l'Institut de Théologie du corps, et donne des conférences en éducation affective et sexuelle auprès des parents. Elle vient nous parler de notre vocation à l'amour, et plus particulièrement de notre vocation au mariage à la lumière de la théologie du corps de Jean-Paul II

Je suis docteur en philosophie, certes - il faut bien une expertise - mais je suis aussi mariée depuis trente ans, ce qui est beaucoup plus extraordinaire ! Nous avons cinq enfants, dont certains pourraient être là aujourd'hui.

Copyright IPR – tous droits réservés.

Je vais vous parler du mariage. Dans la théologie du corps, il y a deux grandes parties. Gabrielle et son mari vous ont présenté la première de ces parties. Ils vous ont parlé du plan de Dieu sur l'amour humain à l'origine. Comment c'était au Paradis ? On le sait par le livre de la Genèse, et c'est Jésus lui-même qui nous demande d'aller voir dans le livre de la Genèse. **Au début de ces Actes des Labos en pages 4 et 5, vous avez les textes fondamentaux, les textes clés, point d'appuis de Jean-Paul II dans la théologie du corps**. Avant de vous parler du mariage comme sacrement – pourquoi donc le mariage est-il un « sacrement » ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Laissez-moi revenir sur la première partie de la théologie du corps, qui vous a été présentée hier matin.

I – 1ère Partie de la Théologie du Corps de Saint Jean-Paul II

I A. Introduction : retour à la Genèse

Premièrement notre origine, le plan de Dieu à partir de Matthieu 19,3-9. Jésus nous renvoie au commencement, et saint Jean-Paul II va suivre Jésus. « Allez au commencement, et regardez le commencement » indiqué au livre de la Genèse, plus spécifiquement dans le deuxième récit de la création. Il veut nous faire **contempler la beauté du commencement,** pour nous aider à nous émerveiller devant le plan de Dieu sur l'amour humain, à l'origine, devant le bonheur du paradis, que nous désirons tous.
A nous en émerveiller, non pas comme des nostalgiques du passé, mais **dans la mumière et l'espérance apportées par la Rédemption du Christ, qui a restauré notre capacité d'aimer**. Car...
Deuxième partie de la première partie : **nous l'avons perdu ce Paradis, et nous l'avons perdu à tout jamais. C'est le péché qui a introduit cette rupture, terrible**. C'est éclairant de bien connaître le péché originel, de savoir qu'il a existé. Cela nous libère d'un poids. Dans le théâtre Grec, il y a ce destin qui écrase le héros de la tragédie, c'est l'*até* en Grec, le *fatum* chez les Romains. En philosophie, Platon et Aristote constatent une fracture de l'être humain. Mais ils ne savent pas l'expliquer évidemmen ; seule la révélation peut nous dire que c'est le péché

Copyright IPR – tous droits réservés.

d'Adam et Ève, la chute qui est la cause de nos maux, nos malheurs. **Ce péché dit Jean-Paul II est une barrière infranchissable, entre l'origine et nous**. C'est-à-dire qu'on ne peut pas franchir cette barrière, on ne peut pas revenir à l'origine. Et si vous réfléchissez bien c'est le désir profond du cœur humain de retrouver cette origine.

Quand j'ai travaillé ma thèse de philo sur la pudeur, elle était déjà inspirée des thèmes de la théologie du corps de Jean-Paul II. Cela m'a beaucoup intéressée de regarder ce que disent les naturistes. La philosophie du naturisme c'est cela, c'est le désir de retrouver l'innocence perdu, et on croit qu'en se mettant tout nu on va la retrouver. Mais manque de chance ce n'est pas si simple. Pourquoi ? Parce que **le péché est dans le cœur de l'homme, et pas dans le corps.** Vous voyez ? Et se mettre tout nu ne change pas le fait que **la concupiscence, avec le péché, est entrée dans notre cœur**.
Notre cœur est toujours capable du bien, capable de Dieu, capable d'aimer, mais nous sommes **abîmés par le péché**. Et à cause de cela, la concupiscence peut faire, qu'au lieu de ce bonheur merveilleux de l'origine dont Gabrielle vous a parlé hier, quelque chose est arrivé, qui nous rend capable, devant une personne humaine, de désirer nous l'approprier. Qui nous rend capable, devant notre propre corps (nous ne voyons plus le sens de ce corps), de désirer nous servir de notre propre corps, en le détournant de sa signification très profonde qui est l'amour, pour le conduire vers simplement la recherche du plaisir. Et **en séparant cette recherche du plaisir, qui est inventé par Dieu quand même, de la finalité très profonde de la personne, qui est le don**. Cela se manifeste par le regard et Jésus pointe cela.
Cf. page 6 : En fait Jésus reprend les commandements, certains des dix commandements. « Il vous a été dit et bien moi je vous dis ». Et là c'est ce qu'il fait : « vous avez appris qu'il a été dit tu ne commettras pas d'adultère, et bien moi je vous dis, **tout homme qui regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur** ». Il s'agit, vous voyez d'un regard, et il s'agit du cœur. L'adultère n'est pas d'abord le péché du corps mais le péché du cœur.
Cela commence par le regard. Si vous voulez des exemples bibliques, pensez à l'adultère de David avec Bethsabée, par exemple. Ou à cet épisode de Suzanne et

Copyright IPR – tous droits réservés.

les vieillards du Livre de Daniel. Les vieillards regardent Suzanne, et, évidemment cela a des conséquences. Donc d'un regard, au lieu de voir dans la personne de l'autre sa grâce propre, son unité, ses dons, ce qu'elle est, un don en elle-même, quelqu'un de profondément respectable, au lieu de voir cela, on est capable, de regarder l'autre comme un objet, une chose : pour les garçons, de regarder la fille en se disant « ouah, elle est bien roulée celle-là je me la ferais bien », et pour les filles, de développer des comportements de séduction pour essayer d'aguicher le garçon, de l'accrocher par ses points faibles et de se l'attacher . On entre là dans **un jeu de séduction-captation, qui n'est pas l'amour.** Même s'il en a l'apparence, même si les émotions qui nous envahissent peuvent nous faire croire que c'est l'amour. Et très souvent, cela va être plus l'amour de l'amour. On va se regarder être aimé. Je donne des conférences en éducation affective et sexuelle, aux parents des préados. Pour beaucoup de filles, de très jeunes filles, la première expérience sexuelle c'est la fellation… vous vous rendez compte ? Parce qu'elles sont avec des garçons qui sont imbibés de pornographie, donc, qui voient des comportements de prostitution. Car pornographie vient du grec porné, nom dérivé du verbe pernemi (vendre). Il désignait à l'origine celles et ceux qui vendaient leurs corps**. La pornographie n'a rien à voir avec l'amour, elle montre la prostitution du corps,** avec violence et mépris. Et du coup les garçons demandent aux filles cela, et elles se disent : je vais faire ce qu'il demande sinon je n'aurai pas de petit copain.

Donc il y a cette faiblesse du cœur de la femme, qui a un tel désir d'être aimé qu'elle peut être prête à n'importe quoi pour avoir quelqu'un – c'est sa manière à elle de chercher à dominer. Et puis il y a ce désir de domination du garçon, qui a un appétit sexuel très fort et qui désire en fait une fille pour « se la faire », en prenant plus ou moins les moyens. On est là devant une relation très pauvre, que Jésus est venu sauver, parce que TOUS, TOUS, il est venu nous sauver. Tous. D'accord ? Et, avec les Pharisiens, il pointe le problème : « Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur ». C'est-à-dire que dans son cœur cet homme a pensé l'adultère, a désiré l'adultère, a imaginé l'adultère et donc il ne l'a pas regardée comme Adam regardait Ève avant le péché, mais plutôt comme Adam s'est mis à regarder Ève après le péché.

Copyright IPR – tous droits réservés.

C'est pour cela que, après le péché, la nudité fait honte. Parce qu'on a peur du regard de l'autre, peur de l'attitude de convoitise qui pousse à réduire l'autre à n'être qu'un objet de jouissance. La réaction de pudeur traduit ce refus de la convoitise : elle dit : « respect s'il vous plaît, mon corps, c'est moi ! »

On n'a pas peur du corps, on a peur du regard de l'autre. C'est toute la deuxième partie de la première partie de la théologie du corps qui développe cela. Et Jean-Paul II va attirer notre attention sur le cœur, et régler leur compte, de façon absolument magistrale, à deux conceptions erronées du corps de la personne et de l'amour, deux conceptions qui sont dans le fond des conséquences du péché, des réactions à la concupiscence, des tentatives de l'expliquer, de la contenir, ou de la légitimer :le Jansénisme, d'un côté, et la psychanalyse de l'autre.

IB. Jansénisme et psychanalyse : de fausses conceptions de l'homme

Le Jansénisme est une forme de manichéisme. C'est un fruit de la concupiscence, c'est-à-dire que de cette convoitise qui est dans notre cœur et qui se traduit par les attitudes utilisatrices de soi et de l'autre. Devant cette constatation que nous faisons, que nous ne maîtrisons finalement pas, il est très facile et très commode d'accuser notre corps. Et c'est ce que fais le Jansénisme, c'est ce que fait le puritanisme, c'est ce que faisait l'hérésie cathare, c'est ce que fait le manichéisme. On trouve des traces de cela chez Platon quand il dit que le corps est le tombeau (ou la prison) de l'âme, « Soma Sema ».

Jean-Paul II vient nous dire le corps n'est pas la prison de l'âme, **le corps est ce qui révèle la personne comme image de Dieu**. Et **l'image de Dieu, dit Jean-Paul II, est la racine de la vérité sur l'homme**. Méditez cela, la racine de la vérité sur l'homme. Donc il règle son compte au Jansénisme, qui accuse le corps, mais vous voyez comme c'est cette façon de voir qui a imbibé l'ambiance spirituelle en France, beaucoup au XIXe siècle. En Angleterre c'était le puritanisme, pensez à l'Angleterre victorienne. Quelle hypocrisie derrière : on dit le corps c'est sale c'est mauvais, mais les désirs sont toujours là ! Comment vivre avec ? Alors on va développer quelque chose qui s'appelle **la double-vie**, **et l'hypocrisie** : c'est à dire d'un côté on est lisse, marié et on fait son devoir conjugal avec une épouse qui le fait aussi parce qu'elle ne peut pas avoir l'idée que c'est autre chose que cela, et de l'autre côté on va voir les prostituées. Métier florissant à Londres à cette

Copyright IPR – tous droits réservés.

époque. Vous voyez cette double-vie ? C'est très dangereux cette espèce de négation du corps parce que le corps est là ! Le problème n'est pas le corps, le problème est le cœur nous redit Jean-Paul II. L'Église n'a jamais accepté le Jansénisme. Le Jansénisme n'est pas une vision de l'Homme, ni de la foi, vraiment chrétienne. C'est une hérésie, condamnée par le pape Clément XI dans une bulle enflammée écrite en 1713, *Unigenitus Dei Filius*. Parce que ce n'est pas du tout conforme à la révélation.

Cette vision erronée a **beaucoup de conséquences.** Je prends juste deux exemples. C'est le jour où vous lavez le linge donc vous faites un tour parce que sinon les chaussettes sales seront toujours aux 4 coins de la chambre de votre ado préféré... Vous ne devriez peut-être pas, mais vous finissez par y aller parce que vous avez un minimum de sens de l'hygiène. Bon. Et alors, derrière le lit de votre fils, vous trouvez… aujourd'hui on ne trouve plus rien parce que tout est sur Internet, mais vous trouvez une revue bien dégueulasse. Première réaction : Vous attendez votre fils le soir, drapée dans votre dignité, et vous lui dites : « Mais enfin c'est un scandale ! Comment as-tu pu lire un truc pareil ? C'est immonde, tu es un porc ! » Et là vous n'avez pas éduqué votre fils, vous l'avez bien enfermé, parce qu'en fait, vous êtes dans un schéma dans lequel vous ne pouvez pas gérer cette situation, parce que vous pensez « c'est objectivement mal », (ce qui est vrai) et vous n'avez rien de plus à dire. C'est hors des clous, il faut être dans les clous. Bon. Deuxième exemple : Votre fils a un quart d'heure pour faire sa recherche sur Internet, et voilà qu'au bout d'une demi-heure il n'est toujours pas là. Donc vous montez voir ce qui se passe. Vous le trouvez prostré sur son lit, et il vous dit parce qu'il a une bonne relation de confiance avec vous : « Maman cela ne va pas du tout. - Pourquoi mon chéri ? - J'ai tapé « S » « E » « X » « E » - il a quatorze ans - et j'ai trouvé des choses horribles » et alors là vous lui répondez : « Ah mais mon chéri , comme je te comprends : si j'avais eu Internet à ton âge j'aurais sans doute fait pareil ! Et donc, tu vois, on va en parler ce soir, avec papa si tu veux bien, car tu te poses des questions, mais les bonnes réponses ne sont pas sur internet. Et tu pourrais aussi en parler avec ton aumônier ! » Vous voyez la différence entre les deux attitudes ?

L'attitude janséniste nous pousse à considérer que si l'on a fait quelque chose de mal, tout est perdu. Et comme il est inévitable d'être faible et pécheur, au lieu

Copyright IPR – tous droits réservés.

d'éduquer, de relever, d' « élever » l'enfant ou l'ado, elle l'enfonce : « Tu es un porc », avec une sorte de mépris supérieur, sur un ton accusateur. Ces choses là ne devraient pas se voir. L'enfant ou l'ado comprend alors que son intérêt est de mieux dissimuler, une autre fois... Cette manière de voir divise entre les gens bien et les autres. **Or l'attitude chrétienne reconnaît que nous sommes tous pêcheurs.** Et c'est ce que Jean-Paul II dit dans cette deuxième partie de la théologie du corps : **le péché est héréditaire, nous sommes tous marqués par le péché. Ainsi nous avons tous besoin du Salut qu'apporte Jésus, car nous avons tous ce que Saint Jean appelle la triple convoitise dans nos cœurs : l'orgueil, le désir de la richesse et du pouvoir, et le désir du sexe coupé de l'amour. C'est pour cela que Jean-Paul II interroge le cœur.** Il a donc répondu à la théorie du jansénisme. Parce que le jansénisme doute du corps, il accuse le corps. C'est commode d'accuser le corps, plutôt que de voir que les problèmes sont dans le cœur, d'où sortent les envies, la débauche, l'ivrognerie… et toutes sortes de choses mauvaises que nous pouvons faire.

Jean-Paul II répond aussi à la psychanalyse. Cette dernière va prendre le contrepied de la vision janséniste, et dire que les désirs du corps, la libido sont là et qu'il faut donc les satisfaire. Finalement, l'être humain n'est capable que de cela, satisfaire ses pulsions. Et c'est ce qui imprègne toute l'éducation sexuelle actuelle, qui consiste à pousser les jeunes vers la pratique *des sexualités* (au pluriel !), en considérant que finalement, le cœur ne peut pas aimer. Comme cette conception est désespérante, enfermante elle aussi. « Aimer, dans cette conception des choses, ce serait vouloir donner à quelqu'un qui n'en veut pas quelque chose qui n'existe pas ? » (Lacan) Il est symptômatique que dans les congrès de psychanalyse, on ne parle jamais du cœur, et pas beaucoup de l'amour. La psychanalyse décrit l'homme soumis à la convoitise de la chair, mais il lui manque une lumière, la lumière sur le cœur humain, sur ce que Dieu y a gravé. Cette lumière, la voici.

II. A. L'héritage originel de l'image de Dieu

Dans la deuxième partie de la première partie de la théologie du corps, Jean-Paul II nous dit une chose merveilleuse **: il y a en nous un héritage plus profond que le**

Copyright IPR – tous droits réservés.

péché. Il s'agit de l'image de Dieu. C'est ce que nous sommes depuis l'origine, homme et femme avec un corps sexué, masculin ou féminin. Nous sommes image de Dieu jusque dans notre corps sexué. Nous sommes faits pour aimer, faits pour incarner cette image, faits pour apporter dans le monde la sainteté de Dieu. Cela est profondément ancré en nous, et de manière plus profonde que le péché. Et si Jésus dit avec insistance dans l'Évangile « au commencement », s'il nous renvoie au commencement, ce n'est pas seulement pour admirer ce magnifique commencement maintenant perdu, c'est parce qu'il est venu pour nous sauver. Le Salut ne nous permet pas de retourner au commencement, mais **Jésus nous donne sa grâce pour retrouver notre ressemblance à l'image de Dieu que nous avions perdue.**

En résumé, nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Par le péché, nous avons perdu cette ressemblance. Nous sommes devenus l'homme de la convoitise, l'homme de la concupiscence. Mais il y a en nous un héritage plus profond que le péché, que Dieu dans sa bonté nous permet de retrouver. Ce qui est extraordinaire, c'est que le Salut est annoncé par Dieu à Adam et Ève juste après la chute. Il s'agit de la femme qui écrasera le serpent, ainsi que de sa descendance. Cette femme c'est la Vierge Marie, et sa descendance c'est le Christ, l'envoyé de Dieu. Donc cette annonce suit le péché. Puis vient ensuite dans la Bible, toute l'histoire de ce peuple que Dieu s'est choisi pour qu'un jour le Sauveur puisse naître. **Ainsi Jean-Paul II dit que par le fait que le Verbe se fasse chair, par le mystère de l'Incarnation, le corps entre par la grande porte dans la théologie**. **Et pour comprendre l'amour humain et le mariage, il ne faut pas seulement regarder l'origine, il faut aussi regarder le Christ, la manière dont Dieu a épousé l'humanité dans la personne du Christ, la manière dont le Christ a épousé l'Église.**

II – 2ème Partie de la Théologie du Corps selon Saint Jean-Paul II

Toute la deuxième grande partie de la théologie du corps va analyser le mariage sous deux dimensions : le mariage comme signe, et le mariage comme alliance et don de la grâce de Dieu. On parle ici du sacrement de mariage. S'il n'y a que la fête, le sens très profond du mariage chrétien est perdu ; nous sommes devant

Copyright IPR – tous droits réservés.

une régulation sociologique ou un événement mondain mais non devant un mariage. Le mariage *comme sacrement* est beaucoup plus, et cela donne d'ailleurs son vrai sens à la fête !

Introduction : Tous appelés à nous donner et à aimer, selon deux modalités différentes.

Tout Être humain est à l'image de Dieu, appelé au don et à la communion.
Dans le mariage, nous sommes comme époux, icône de l'image de Dieu. D'autres vivent cette expérience d'être à l'image de Dieu dans le célibat : « célibat pour le royaume » qui a été voulu par Jésus lui-même dans les Evangiles. **Dans la vie consacrée, le corps n'aurait-il pas une signification pour le don ?** Si, bien sûr ! Dans ce cas, le corps est fait pour le don, il est orienté directement vers Dieu. **C'est un appel de Dieu qui saisit toute la personne.** Le sacerdoce n'est pas le refus du mariage qui pourrait être perçu comme quelque chose de « sale » parce qu'il y a la sexualité dedans. (conception janséniste...) La valeur et la beauté du célibat pour le Royaume ne sont en aucune façon liées à la continence perçue comme abstention d'une vie sexuelle glauque et ou sale... Au contraire, le sacerdoce est le renoncement à quelque chose de très bon et merveilleux, l'amour humain, pour

Copyright IPR – tous droits réservés.

un autre amour, pour quelque chose de plus grand encore, qui est une anticipation du Paradis, où nous vivrons tous unis à Dieu.

Prenons l'image de l'icône de Roublev : (moine et peintre d'icônes russes du XVème siècle). C'est une icône ouverte, qui nous fait face, l'eucharistie est au centre. Le « cercle » des trois personnes de la Trinité est ouvert : nous sommes appelés à entrer dans ce cercle, c'est-à-dire à entrer dans la communion d'amour de la Sainte Trinité. C'est pour cela qu'au Paradis, « on ne prend ni mari, ni femme » (non pas que le mariage soit mauvais). Mais nous n'aurons plus besoin d'être *signes* de l'Amour de Dieu, d'en être l'image, de le signifier puisque nous serons avec Dieu. Dès cette terre, les prêtres et consacrés se donnent corps et âme à Dieu : c'est une annonce et une anticipation de ce que nous vivrons tous au paradis. **Les époux, eux, sont dans leur mariage icône, révélation, image de l'amour trinitaire et de la sainteté de Dieu dans le monde visible**. Chacun vit ainsi l'unique vocation humaine, la vocation au don et à l'amour, selon son appel propre.

La signification *sponsale* (pour le don) du corps est la signification clé de la théologie du corps. Dieu nous a créés avec cette signification, dans notre corps, et c'est notre héritage, plus profond que le péché : c'est ce que le sacrement du mariage nous permet de revivre.

II. A. La Vocation sponsale du corps

Définition de la signification *sponsale* du corps selon Jean-Paul II : Le mot « sponsal » vient de « spondeo » qui signifie « promettre ». Cela rejoint d'idée de l'engagement, du choix ; comme dans le mot « fiancer », ou épouser. Le mot époux vient de « sponsus »

Qu'est ce qui fait que nous pouvons épouser ? C'est que nous sommes sexués. Le mot « sexe » vient de « secare » qui signifie « couper ». Être sexué c'est être séparé. Le fait d'être sexué, autrement dit la différence sexuelle, c'est une grande interrogation pour l'intelligence humaine, obscurcie par le péché. Nous ne voyons

Copyright IPR – tous droits réservés.

plus les choses comme Adam et Ève le voyaient dans la lumière de Dieu au Paradis.

Dans le *mythe de l'androgyne*, Platon ne comprend pas pourquoi nous sommes sexués. Selon lui, au début nous étions androgynes, et ce n'était pas commode, notamment pour la procréation. Il poursuit en disant que, voyant cela, les dieux se sont émus devant la situation des Hommes, et ils les ont sexués. Mais ce qui est intéressant c'est qu'au moins il voit la différence sexuelle : il ne la nie pas.
Aujourd'hui nous ne voyons plus cette différence sexuelle : fruit d'un obscurcissement de l'intelligence et d'un endurcissement du cœur. Notre intelligence si obscurcie a besoin de la lumière de l'Esprit Saint pour retrouver le sens du corps. Cette lumière nous est donnée par ce canal de la théologie du corps.

Il ne faut pas avoir peur de considérer la différence sexuelle, comme on le fait par exemple avec les enfants, car si l'on veut leur expliquer comment naît un bébé, et t comment il est conçu, c'est nécessaire. Lorsque l'on regarde les organes génitaux masculins et féminins l'un à côté de l'autre, c'est transparent que les deux sont faits pour une complémentarité ! C'est évident. En biologie, le vagin est parfaitement adapté pour la relation sexuelle, pour la rencontre amoureuse. C'est sa fonction ! Alors que le sphincter anal, lui, ne l'est pas : une pénétration de l'extérieur est contre sa nature, et cela provoque toutes sortes de lésions et blessures àcourt, moyen et long terme. Il y a donc dans le corps quelque chose qui a été merveilleusement bien pensé et que la biologie nous montre. La fonction du vagin c'est l'amour et la vie : il n'y en a pas d'autre. Quant à la fonction du sexe de l'homme, on pourrait penser que c'est la fonction d'uriner, mais non, pas seulement. Au moment où l'homme se prépare à éjaculer, il est impossible pour lui à ce même moment d'uriner. Même dans le corps de l'homme il y a quelque chose de tout à fait réservé à l'Amour et à la vie et qui a été prévu par Dieu.

La biologie nous révèle les fonctions différentes et complémentaires des organes génitaux masculins et féminins. **L'anthropologie nous fait découvrir que**, vivant dans le monde des personnes humaines, nous sommes **en relation** et que la

Copyright IPR – tous droits réservés.

relation implique de se tourner vers l'autre, de se déplacer vers l'autre. Je suis quelqu'un, l'autre est aussi quelqu'un, **nous sommes des sujets** et en cela nous n'avons pas besoin de la théologie pour parler de la personne humaine. **La théologie nous révèle pourquoi les choses sont ainsi** : Dieu nous a faits ainsi, pour que nous soyons images de Dieu. **Dieu a mis dans le corps de l'homme et de la femme la différence sexuelle qui permet d'être à l'image de Dieu.** Parce qu'en Dieu l'amour est accueil et don, les personnes en Dieu sont différentes, et comme dirait Jean-Paul II, **aimer c'est accueillir et donner librement ce qu'on ne peut ni acheter ni vendre, mais seulement s'accorder mutuellement dans la liberté**.
Alors le mariage est possible parce que nous avons cette capacité d'épouser, c'est-à-dire d'accomplir la promesse de l'amour par le don grâce à notre corps.. Et la promesse de l'amour c'est de s'unir : on veut s'unir et le corps est capable de cela parce que Dieu l'a fait ainsi, même si nous ne le voyons plus toujours, même si le péché nous empêche de le voir.

Quand vous commencez à découvrir la théologie du corps, vous faites l'expérience suivante : vous êtes en haute montagne pour skier, le paysage est éblouissant, le soleil est splendide, seulement avec vos yeux vous êtes aveuglés. La théologie du corps fait un peu cela : c'est splendide, mais c'est aveuglant, parce que nous nous sommes l'homme de la concupiscence, nous ne sommes plus au paradis et tant de lumière, alors que nous avons conscience de nos misères, cela peut nous aveugler. La théologie du corps a été écrite il y a 30 ans à une époque où personne ou presque ne l'a vue, et elle se développe aujourd'hui où on ne fait plus la différence entre un homme et une femme, où on ne sait plus ce que c'est qu'aimer ni même si c'est possible : vous voyez, c'est un grand don de Dieu. **Pour recevoir ce don, il nous faut les lunettes de la confiance en Dieu, et un solide bâton** : appuyons-nous sur ce **bâton de la définition de l'homme** que Jean-Paul II cite si souvent : « L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut se trouver pleinement que dans le don sincère de lui-même » (*Gaudium et spes*, 24, 3)

Pour vous expliquer maintenant ce que c'est que le sacrement du mariage, je vais faire comme Jean-Paul II, partir de quelques textes que vous pouvez chercher dans vos Bibles si vous les avez, mais sinon vous m'écoutez simplement**. Pour**

Copyright IPR – tous droits réservés.

nous montrer ce que sont les signes du mariage, Jean-Paul II va partir de deux grands textes bibliques : Le Cantique des Cantiques et la prière de Tobie et Sarah.

II. B. Le Cantique des Cantiques

J'ai repris quelques extraits significatifs que Jean-Paul II met en valeur dans la théologie du corps, pour les commenter. Quand on aura vu cela, dans une dernière partie de mon topo, je vous parlerai du texte d'Éphésiens 5 que vous avez en page 5 de ces Actes des Labos. Le mariage humain à l'image du Christ et de l'Église, il faut bien comprendre ce que cela veut dire, cela paraît compliqué mais ne l'est pas tant que cela.

On va commencer par le plus facile et quelque chose d'assez souriant qui est le Cantique des Cantiques. Le Cantique des Cantiques est un don incroyable parce que ce texte biblique a été écrit à une période de polygamie importante et abondante. Pourtant, le Cantique des Cantiques, nous dit Jean-Paul II, se veut un écho de l'origine, c'est son intérêt. Il nous montre l'amour, il nous donne des images là où la Genèse est très avare d'images sur la relation d'Adam et Ève. C'est comme une sorte de parenthèse, c'est comme un retour à l'origine pour expliquer le plan de Dieu sur l'être humain. **Dans le Cantique des Cantiques,** on ne voit pas l'amour de concupiscence, l'amour d'appropriation, on ne voit pas la captation de l'autre, mais **on voit l'amour se vivre comme Dieu l'avait créé au paradis**. C'est ce qui fait la splendeur du Cantique des Cantiques. Donc attention aux lectures érotiques ou psychanalytiques, c'est très réducteur et cela ne correspond pas : si ce texte est dans la Bible, vous voyez c'est qu'il est inspiré. Il a un contenu de signification très riche, et Jean-Paul II dit bien d'ailleurs que **le Cantique des Cantiques est à commenter dans cette lumière des origines**. (Il y a d'autres commentaires, il ne prétend pas du tout enfermer le commentaire du Cantique dans cette lumière des origines, par exemple la phrase « où est passé ton bien-aimé, oh la plus belle des femmes que nous le cherchions avec toi », cette phrase a été attribuée à la Vierge dans le chemin de croix, « où est passé ton bien-aimé oh la plus belle des femmes », le bien-aimé est Jésus.)

Copyright IPR – tous droits réservés.

Le Cantique des Cantiques est un langage révélé de ce que Jean-Paul II appelle le langage du corps, autre terme important de la théologie du corps. Le plus important, c'est vraiment la signification sponsale du corps, notre corps fait pour le don, le don de l'amour, le don de la vie, la communion - autre expression importante du langage du corps. Mais attention, un homme qui va chercher une prostituée place Dauphine, ce n'est pas le langage du corps, c'est juste acheter les services d'une prostituée. Un homme qui demande à sa femme de lui rendre les services qu'une prostituée rend en général à son client, ce n'est pas le langage du corps, c'est un homme qui demande des services non tarifés à sa femme, et là on rejoindrait cette partie qui n'est pas développée de l'adultère dans le cœur, on peut être adultère avec sa propre femme, d'une certaine façon, c'est-à-dire si on la prend comme objet pour soi ,pour son plaisir.

Le langage du corps, c'est autre chose. C'est **le langage du corps éclairé par le cœur. C'est le corps qui parle, qui exprime l'amour du cœur de la part de la personne.**
On pourrait dire la chose suivante : Dieu nous a donné un corps qui est merveilleusement bien fait, bien pensé, pour aimer. Mais avoir un corps pour aimer ne suffit pas. C'est exactement comme si vous pensiez qu'avoir une belle voix, pour chanter, cela suffit. Il faut apprendre à chanter. Et vous voyez **le corps chante bien les notes de l'amour, si les époux écoutent et lisent la partition qui est dans le cœur.** S'ils écoutent cette partition intérieure qui est dans leur cœur, et qui contient la signification sponsale du corps, leur corps va parler vraiment le *langage du corps*.

Le Cantique des Cantiques nous révèle le langage du corps comme un signe de l'amour, comme un signe du sacrement. Vous vous demandez sûrement le rapport entre *faire l'amour* finalement, ou le langage du corps, qui écoute le cœur, et le sacrement. Il y a un grand rapport, et vous allez le comprendre à la fin de ce que je vous explique.
Regardons donc le Cantique des Cantiques, avec Jean-Paul II.

Copyright IPR – tous droits réservés.

Première chose, « le Cantique des Cantiques, dit Jean-Paul II, nous montre **un amour où se révèle la personne humaine**. » Et donc il révèle l'attrait pour la personne, l'émerveillement devant la personne.

Cantique 1.15 et 16 :

- *Ah que tu es belle **mon amie** ! Ah que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes !*
- *Elle : Que tu es beau **e** ! Tu es la grâce même !*
- ***Ma** colombe, dans les fentes du rocher, dans les retraites escarpées, que je voie ton visage, que j'entende ta voix … ta voix est douce et ton visage charmant.*
- *Elle : **Mon bien-aimé est à moi, et moi, je suis à lui**, qui mène paître ses brebis parmi les lys.*

Alors vous voyez, l'émerveillement devant la personne de l'autre qui est révélée par son corps ! Mais la personne toute entière est dans son corps, mon corps c'est moi. Il y a une unité profonde de la personne. Et donc le corps révèle la personne, et le bien-aimé et la bien-aimée sont séduits par l'autre, mais par la personne de l'autre. Il y a déjà l'expression « bien-aimé », et il y a aussi « mon » et « ma ». « Mon » et « ma » indiquent l'appartenance réciproque. Et une forme d'égalité entre les deux.
Jean-Paul II dit : « Dès le premier verset le cantique nous introduit immédiatement dans le climat de tout le poème, où l'époux et l'épouse semblent se mouvoir dans le cercle tracé par le rayonnement de l'amour. **Les paroles des époux, leurs mouvements, leurs gestes correspondent à la démarche intérieure des cœurs.** C'est à travers le prisme de cette démarche qu'on peut comprendre le langage du corps, dans lequel se réalise cette découverte, à laquelle le premier homme donna sens devant celle qui avait été créée comme une aide qui lui était assortie. »
Le Cantique des Cantiques révèle ce que le livre de la Genèse, le deuxième récit de la création, dit de façon très concise : **émerveillement devant la personne de l'autre**. Et le regard sur l'autre, c'est le regard des yeux du corps, mais aussi des yeux du cœur. On voit l'autre pas simplement avec les yeux charnels, mais aussi avec le cœur. Et c'est donc une admiration, une fascination pour la personne, et pas un regard de captation du corps de l'autre.

Copyright IPR – tous droits réservés.

Autre extrait au chapitre 4, versets 9 et 10 du Cantique des Cantiques

- *Tu as pris mon cœur, **ma sœur, mon épouse**, tu as pris mon cœur d'un seul de tes regards, d'un seul anneau de ton collier. Qu'elles sont douces tes caresses, **ma sœur, mon épouse** !*

Vous voyez ce qui est intéressant là, c'est « ma sœur, mon épouse » … la bien-aimée est une sœur pour le bien-aimé. Qu'est-ce que ce mot « sœur » indique ? Quelque chose de très profond, de très important dans l'amour : l'égalité en humanité. Parce que frère et sœur, on est les mêmes. On a la même humanité. Et dans l'amour, on vit, normalement cette profonde égalité en humanité. Aucun n'est en situation de s'approprier l'autre. La femme est une sœur pour l'homme, elle n'est pas une chose, elle n'est pas juste un corps.
Et vous voyez cela vous montre que pour être épouse de l'homme, la femme doit être sœur, d'abord. C'est-à-dire, il doit y avoir cette égalité en humanité. Sinon elle ne sera pas épouse, elle ne pourra pas être vraiment épousée, parce que **pour être épousée, il faut être dans une relation d'égalité, qui permet la réciprocité époux/épouse.** Voilà ce que nous montre aussi le Cantique des Cantiques, et vous sentez bien qu'une lecture réductrice n'aurait pas vu les mots « sœur » et « épouse », et se serait arrêtée par exemple au mot « caresse ». Frère et sœur, vous sentez aussi la sécurité de la relation. Entre frère et sœur on se dispute, ok, cela c'est après le péché, mais on est de la même famille, on se comprend. **Il y a une sécurité qui vient de la proximité.**

Deuxième chose très importante, qui nous fait voir comment le Cantique des Cantiques révèle la personne. La personne apparaît comme inviolable. Inaliénable parce qu'elle est un sujet.

Cantique 4,12 :

- *Tu es un jardin clôt, ma sœur, mon épouse, un jardin clos, une fontaine scellée.*

L'époux s'approche de l'épouse, voyez avec quel respect, c'est extraordinaire, il respecte son mystère profond, il respecte son intimité, et il a un tel respect qu'il n'aurait pas idée de s'approprier cette intimité. **Comme c'est l'intimité d'un sujet**

Copyright IPR – tous droits réservés.

libre d'une personne, cette intimité, pour être connue au sens biblique, doit être donnée. Elle ne peut pas être prise.

Jean-Paul II nous dit : « *Ces métaphores que nous venons de lire, « jardin clos, fontaine scellée », révèlent la présence d'une autre vision de l'ego du jeu féminin lui-même, qui est propriétaire de son propre mystère. Ici est exprimée la dignité personnelle de la femme, qui, en tant que sujet spirituel, se possède, et peut décider non seulement de la profondeur, mais aussi de la vérité essentielle, et de l'authenticité de son don de soi. La sœur-épouse est pour l'homme propriétaire de son mystère, comme un jardin fermé, comme une fontaine scellée.* ***Le langage du corps examiné dans sa vérité va de pair avec la découverte de l'inviolabilité intérieure de la personne****. En même temps, cette découverte exprime l'authentique profondeur de l'appartenance réciproque des époux, conscients de s'appartenir mutuellement, d'être destinés l'un à l'autre. Quand l'épouse dit « mon bien-aimé est à moi », elle veut dire en même temps « il est celui à qui je me confie ». Et elle ajoute en conséquence, « et moi, à lui ».* »

Égalité, réciprocité, on est vraiment dans le monde des personnes humaines, et on ne voit pas du tout la concupiscence là, dans le cœur. Le vrai langage du corps est aussi un langage du cœur, qui voit la personne.

La tendresse est la paix de la relation.

Cantique 8,8 :

- *Nous avons une petite sœur qui n'a pas encore de seins. Que ferons-nous pour notre sœur le jour où l'on parlera d'elle ? Sera-t-elle un rempart, nous lui bâtirons un créneau d'argent ; sera-t-elle une porte, nous la munirons d'une barre de cèdre.*

Elle : -Je suis un rempart, mes seins sont des tours ; et je suis devenue à ses yeux celle qui a trouvé la paix. »

Jean-Paul II commente cela en disant que c'est « lui » qui s'interroge sur son passé à « elle », avec beaucoup de sollicitude. Et elle dans cette tendresse et cette sollicitude, elle est en paix ! Il y a une paix profonde de la relation. Quand l'amour est un authentique langage du corps, il y a une paix profonde de la relation, pendant et après. Avant aussi, mais, avant, il y a la tension du désir en même temps. Le Cantique des Cantiques nous montre comment l'amour est un langage de vérité, entre les personnes. Il révèle le visage de l'amour qui est aussi toujours

Copyright IPR – tous droits réservés.

en recherche. Dans tout le Cantique, vous avez une tension qui n'est pas simplement la tension d'un désir sexuel, érotique, mais qui est une tension du désir plus au sens platonicien ; c'est-à-dire une tension vers la personne de l'autre. Et en même temps, un désir toujours de vivre l'amour et de le trouver comme le don de soi, d'être sûr que l'amour est vraiment un don. **Voilà ce que nous révèle, dit Jean-Paul II, le Cantique des Cantiques : le langage du corps parlé en vérité comme un langage du cœur.**

II. C. Le Livre de Tobie (Tobie 8, 5-8)

Il y a une dimension dans l'histoire de Tobie et Sarah qui n'est pas du tout présente dans le Cantique ; chez Tobie et Sarah il y a une épreuve. L'amour de Tobie et Sarah est devant l'épreuve de la vie et de la mort et en l'occurrence de la mort puisque Sarah a perdu ses 7 derniers maris avant de consommer le mariage. Tobie est envoyé vers elle et accompagné par l'ange Raphaël. Et quand Tobie arrive, Raguel, le père de Sarah ne sait pas trop quoi penser de lui. Mais Tobie est accompagné par Raphaël et Tobie tombe amoureux de Sarah. On ne voit pas dans ce texte-là le langage du corps comme dans le Cantique des Cantiques, on voit comment **l'amour peut triompher devant l'épreuve du mal et de la mort**. Et il y a beaucoup de choses à recevoir de la prière de Tobie et Sarah qui d'ailleurs est une lecture très souvent prise dans les mariages. Tobie sait ce qui pourrait lui arriver, on est d'accord, mais il a la foi et on va voir ce que la foi permet.

Les parents accompagnent les époux dans la chambre, ferment la porte et Raguel va creuser la tombe ! Une fois que Tobie et Sarah sont seuls tous les deux, « Tobie sortit du lit et dit à Sarah : « Lève-toi ma sœur (« ma sœur !»), prions et demandons à notre Seigneur de nous combler de sa miséricorde et de son salut. » Elle se leva et ils se mirent à prier et à demander que leur soit accordé le salut. Tobie commence ainsi : « Béni sois-tu Dieu de nos pères, béni soit Ton nom dans toutes les générations à jamais. Que les cieux te bénissent et toute ta création dans tous les siècles. C'est Toi qui a fait Adam, Tu lui as fait une aide et un appui : Ève, sa femme. Et de tous deux est né le genre humain. C'est Toi qui as dit : « il n'est pas bon que l'homme soit seul, je vais lui faire une aide qui lui soit semblable. Ce n'est donc pas par luxure que je prends ma sœur que voilà, mais en conformité

Copyright IPR – tous droits réservés.

avec la loi. Daigne me faire miséricorde ainsi qu'à elle et nous mener ensemble à un âge avancé. » Puis ils dirent d'une seule voix : « Amen, Amen » et ils se couchèrent pour la nuit .» … Et ils se réveillèrent !

C'est une fin heureuse et Raguel évidemment a été tout étonné. Alors, que nous dit ce texte ? Ce texte nous montre ce qu'est l'amour fort comme la mort. Dans le Cantique des Cantiques on a vu un langage qui est le langage du corps, parlé en vérité, qui est aussi un langage du cœur. Là, on voit un langage qui est la prière des époux à Dieu.

Parce que l'amour peut être une épreuve, parce que peut-être que vous pensez que le mariage est super risqué : pas forcément comme pour Tobie, mais enfin pas loin, parce que vous avez vu trop de souffrances chez vos parents ou chez des proches, vous vous dites : « cette inconnue du mariage, non merci, c'est trop risqué ». Alors si vous voyez les choses comme cela, avec le regard de la foi, dit Jean-Paul II, suivez l'exemple de Tobie et Sarah et découvrez que **dans le sacrement du mariage, il y a une prière qui est équivalente à la prière de Tobie et Sarah, c'est ce que l'on appelle l'échange des consentements,** c'est le rituel du mariage. Dans ce rituel, quelle que soit la formule qu'on utilise, on fait intervenir Dieu ! Et c'est pour cela que le mariage est un sacrement.

Un sacrement est un signe sensible – il y a toujours une chose sensible : l'eau pour le baptême par exemple – efficace, institué par Jésus Christ, donné par l'Église et qui nous communique la grâce de Dieu. Le mariage est un sacrement dans ce sens plein. C'est-à-dire que dans chaque sacrement, Dieu vient nous toucher pour nous guérir. Le baptême nous fait enfants de Dieu ; l'eucharistie nous nourrit ; le sacrement du pardon nous guérit ; le sacrement des malades nous donne la force nécessaire pour affronter la maladie grave et/ou la mort ; le sacrement de confirmation nous donne en plénitude la force de l'Esprit-Saint. Et puis, bien sûr le sacrement du mariage et le sacrement de l'ordre, permettent de vivre pleinement ces deux vocations, ces deux appels au don de soi.

- À ce propos, j'espère que vous êtes tous confirmés, parce-que parfois beaucoup ne le sont pas ; si vous n'êtes pas confirmés, demandez le sacrement de confirmation, parce que vous avez absolument besoin de recevoir les dons du Saint-Esprit dont je vous parlerai dans ma conclusion.

Copyright IPR – tous droits réservés.

Saint Jean-Paul II nous dit sur ce passage que la prière de Tobie et Sarah est une parole liturgique et une parole de force.

« La prière de Tobie et de Sarah est cette unique et seule parole en vertu de laquelle les nouveaux époux vont rencontrer l'épreuve qui est en même temps l'épreuve du bien et du mal dans leur vie. Ils sont conscients que le mal qui les menace de la part du démon peut frapper comme souffrance, comme mort, comme destruction de la vie de l'un d'eux. ***Mais pour repousser ce mal qui menace de tuer le corps, il faut éviter que l'esprit malin ait accès à l'âme en se libérant intérieurement de son influence. La prière de Tobie et de Sarah devient le modèle le plus profond de la liturgie dont la parole est une parole de force. C'est la force qui libère du mal et qui purifie. Dans cette parole de la liturgie s'accomplit le signe sacramentel du mariage, édifié dans l'unité de l'homme et de la femme sur la base du langage du corps, relu dans la vérité intérieure de l'être humain.*** *»*

Je vous ai parlé là de deux signes, de deux types de langages, qui constituent le sacrement. Dans le mariage, quand vous vous marierez, vous direz une prière qui ressemblera beaucoup à la prière de Tobie et Sara. Les époux sont les ministres du sacrement devant les témoins. Le sacrement a lieu au moment de l'échange des consentements. Et c'est la prière de Tobie et Sara.

Après, quand vos parents auront refermé la porte sur vous dans votre chambre, vous serez amené à parler le langage du corps en vérité. Et ce langage du corps que vous parlerez en vérité, qui sera aussi un langage du cœur, fera partie de la liturgie du sacrement.

« Le langage du corps est un langage liturgique. » dit Saint Jean-Paul II. Vous voyez comme c'est beau ! Et du coup cela vous montre une chose que l'on dit d'ailleurs depuis toujours, des personnes qui se marient mais qui ne consomment pas le mariage : le mariage n'est pas valide ! Pour être mariés il faut l'échange des consentements, qui est le cœur de l'acte liturgique, mais il faut aussi le langage du corps (cf. Cantique des Cantiques), qui est un langage du cœur ; par lequel l'amour

Copyright IPR – tous droits réservés.

est consommé et par lequel les époux sont totalement images de Dieu, icône de l'amour trinitaire. Ce langage, pour être un acte liturgique, respecte la double signification de l'acte conjugal inscrite dans la structure même du corps sexué : la signification unitive et la signification procréative.

II. B. Lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens, chapitre 5

Vous avez le texte en page 5 de ces Actes. Ce texte de la lettre aux Éphésiens est central pour le mariage, Saint Jean-Paul II dit que c'est le « modèle biblique définitif » pour dire ce qu'est le sacrement de mariage.

Toutes les phrases comptent dans ce texte. La première est particulièrement importante et il est important que la gent masculine, ainsi que la gent féminine l'entendent, c'est pourquoi je vous la rajoute ici :

« Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! Puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ: il a aimé l'Église, il s'est livré pour elle; il voulait la rendre sainte en la purifiant par le bain du baptême et la Parole de vie; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni aucun défaut; il la voulait sainte et irréprochable. C'est comme cela que le mari doit aimer sa femme: comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps: au contraire, on le nourrit, on en prend soin.
C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture: À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ce mystère est grand: je le dis en pensant au Christ et à l'Église.
Pour en revenir à vous, chacun doit aimer sa propre femme comme lui-même, et la femme doit avoir du respect pour son mari. »

Copyright IPR – tous droits réservés.

Saint Jean-Paul II va commenter ce texte et je vais tirer trois choses à sa suite .

- Tout d'abord, comment comprendre cette analogie entre le mariage de l'homme et de la femme avec le mariage, l'union du Christ et de l'Église ? Il y a une analogie qui n'est pas une simple comparaison ; comment comprendre cela ?

- Deuxième chose : « Le mariage est le sacrement primordial. » dit Saint Jean-Paul II, quel sens cela a-rt-il ?

- Troisième chose, qu'est-ce que c'est que cette « soumission des époux » ? C'est très important de bien la comprendre parce que c'est très riche de sens.

Le Mariage : l'analogie entre les époux et le Christ et l'Église

L'auteur de l'épître, dit Jean-Paul II, veut nous montrer que l'amour du Christ et de l'Église est une relation de don, totale, sponsale ; elle est un modèle : elle doit **modeler la relation des époux dans le mariage.**

Jean-Paul II explicite cela en disant qu'il y a finalement un seul mariage qui réalise pleinement l'essence du mariage, c'est celui du Christ et de l'Église ! Et c'est le grand mystère mentionné à la fin du texte. Ce grand mystère est celui de Dieu qui vient épouser l'humanité dans la personne du Christ qui s'est incarné pour cela : Dieu, le Verbe s'est incarné pour ces épousailles que Jésus va vivre sur la croix.

Il s'agit d'une analogie et pas d'une simple métaphore : il y a bien une comparaison, mais les termes de la comparaison ont un lien entre eux. Quel est ce lien alors ?

Le mariage du Christ et de l'Église pour nous, êtres humains, se comprend déjà à travers ce que nous connaissons du mariage humain, d'un certain point de vue. Et

Copyright IPR – tous droits réservés.

le mariage humain se comprend plus profondément à l'image du mariage de Jésus avec l'humanité (et l'Église) sur la croix. **Le don du Christ sur la croix est un don absolument total à son épouse, l'Église.** Et par ce don, il va racheter toute l'humanité.
Et que dit Jésus sur la croix ? « Tout est consommé ! » C'est une expression qu'on utilise aussi pour parler de l'amour humain, pour exprimer que les époux, comme on le disait tout à l'heure, ont parlé le langage du corps, on dit que le mariage est consommé. C'est-à-dire que, dans les deux cas, on est allé au bout du don. Et vous voyez la clé du bonheur, elle est là !

Très souvent, on a dans la tête l'alternative suivante : être heureux (souvent être *pénard*, pas dérangé, ne pas prendre de risques) ou se donner (le début des ennuis ?
). En fait, ce que dit Jean-Paul II, c'est que l'être humain est fait d'une telle façon que la première formule ne peut pas le rendre heureux justement parce qu'il est fait pour l'amour. Ce que nous redit la théologie du corps avec la signification sponsale du corps, c'est que **pour être heureux, il faut se donner** ! On est fait pour se donner, et cette signification est en nous, inscrite en nous plus profondément que le péché ! On est fait pour se donner ! Et quand on vit des choses qui ne sont pas dans cette dimension du don, on est malheureux.

Petite parenthèse : dans une œuvre de théâtre de Jean-Paul II que je vous recommande et qui s'appelle *Rayonnement de la Paternité*, (c'est un théâtre assez particulier, magnifique, très symbolique, publié en français en 2014), Jean-Paul II analyse avec ce talent de poète qui était le sien ce qu'on a à l'intérieur quand on part dans la mauvaise direction. Il n'analyse pas les aspects possibles de tristesse, de honte, de dégoût de soi… Quand on vit sans cette dimension du don et loin de Dieu, Jean-Paul II dit que Dieu n'a plus qu'une seule façon de se manifester à nous : c'est l'expérience du vide ! Dieu qui est fait pour nous combler, à ce moment-là, se manifeste à nous dans l'expérience d'un vide abyssal ! Sans le savoir, nous touchons là que nous sommes séparés de Dieu. Nous refaisons l'expérience d'Adam et Ève après la chute. Après la chute, Dieu cherche Adam et Ève. Et il y a ces trois mots extraordinaires de la Genèse : « Où es-tu donc ? » Et ces mots s'adressent à nous aussi : si vous éprouvez ce vide intérieur, c'est que vous avez

Copyright IPR – tous droits réservés.

besoin de vous rapprocher de Dieu, parce qu'il nous comble. Quand on est prêt de Dieu, il n'y a plus de vide. Le vide intérieur c'est la place de Dieu, méditez cela..
Jean-Paul II dit ceci sur l'analogie entre le mariage humain et le mariage du Christ et de l'Église : « *Les relations sponsales qui unissent les époux, mari et femme, doivent, selon l'auteur de l'épître aux Éphésiens, nous aider à comprendre l'amour qui unit le Christ à l'Église, cet amour réciproque du Christ et de l'Église dans lequel se réalise l'éternel plan divin du salut de l'homme. Toutefois, la signification de l'analogie n'est pas épuisée ici. L'analogie, en éclairant le mystère des rapports entre le Christ et l'Église révèle en même temps la vérité essentielle sur le mariage : c'est-à-dire que* ***le mariage ne correspond à la vocation des Chrétiens que lorsqu'il reflète l'amour que le Christ-époux donne à l'Église son épouse et que l'Église s'efforce de rendre au Christ. »*** *Et ce mariage sacramentel expose à aller, comme le Christ, jusqu'à l'offrande totale de soi dans le mariage*.

Pour être heureux dans le mariage, il faut aller vers l'autre, il faut s'arracher à soi-même. Quand vous serez mariés, il n'y aura pas monsieur, sur ses séries à gauche, et madame, sur ses séries à droite, chacun de son côté sur son écran.... Le mariage, ce n'est pas deux personnes en parallèle ! Ce n'est pas non plus une fusion illusoire ! Mais il faut s'arracher à soi-même : s'arracher à soi-même comme homme, s'arracher à soi-même comme femme : comme époux, comme épouse et se soumettre à l'autre par amour !

Le mariage, sacrement primordial.

Dans l'épître, il y a la phrase, 5.31 : *« Comme dit l'écriture, à cause de cela l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un. »*
L'épître au Éphésiens fait référence à l'origine, au plan de Dieu à l'origine sur l'amour humain. Et c'est pour cela que Jean-Paul II dit que le mariage est le sacrement primordial. Cela ne veut pas dire qu'il est plus important que le baptême, par exemple, mais c'est le sacrement primordial au sens plus large du mot « sacrement » que les 7 sacrements, au sens de révélation du mystère de l'amour de Dieu. Au sens où dans l'amour humain, l'homme et la femme sont

Copyright IPR – tous droits réservés.

image, icône de l'amour trinitaire. **Le mariage est le sacrement primordial, c'est la première révélation de Dieu dans le monde, c'est la première icône de l'amour de Dieu dans le monde. C'est le dévoilement du mystère de l'amour trinitaire.**

« L'homme apparaît dans le monde visible, dit Jean-Paul II, *comme l'expression la plus haute du don divin, parce qu'il porte en lui la dimension intérieure du don. Avec cette dimension, il porte dans le monde sa ressemblance particulière avec Dieu, par laquelle il transcende et domine sa visibilité dans le monde, sa corporéité, sa masculinité ou sa féminité, sa nudité. Ce qui reflète également cette ressemblance, c'est la conscience première primordiale de la signification sponsale du corps imprégné du mystère de l'innocence originelle. Ainsi, dans cette dimension, se constitue un sacrement primordial entendu comme* ***signe, qui transmet efficacement dans le monde visible le mystère invisible caché en Dieu de toute éternité.*** *Et ceci est le mystère de la vérité et de l'amour, le mystère de la vie divine, à laquelle l'homme participe réellement. »*

La soumission ré-ci-proque des époux

Comme Jésus déjà dans ses recommandations à propos de l'adultère dans le cœur, l'auteur de l'épître vient continuer à guérir les cœurs endurcis par le péché, qui ne voient plus qu'il y a une égalité profonde entre l'homme et la femme, qui sont frère et sœur en humanité ; comme le Cantique des Cantiques nous le redit, comme le mariage de Tobie et Sarah nous le redit, comme on le voit au livre de la Genèse.

Il faut donc bien voir que cette soumission est mutuelle. Sinon, s'il n'y aurait pas d'égalité, il n'y a pas de réciprocité. Si on ne comprend plus l'homme par rapport à la femme aujourd'hui, c'est notamment pour des raisons philosophiques. On est imbibé de féminisme, et à travers le féminisme, d'existentialisme athée. Et pour l'existentialisme de Sartre, nous ne sommes que des existants, nous n'avons pas de nature. Parce qu'évidemment, si on dit qu'on a une nature, il faut trouver l'auteur de cette nature. Et Sartre n'en veut pas, de cet auteur. Nous sommes simplement des existants et donc nous devons nous faire nous-mêmes, nous inventer nous-mêmes.

Copyright IPR – tous droits réservés.

Le problème de l'égalité entre l'homme et la femme, bien sûr que cela nous est redonné par la théologie, mais il y a un sous-bassement philosophique à cela. Nous sommes égaux en nature. Le mot « nature » est tabou ; on peut l'exprimer autrement, en disant que nous sommes égaux en humanité. **Nous avons la même humanité. La conscience de la sœur l'exprime, dans la bible : *« ô ma sœur, mon épouse »***. Et au sein de cette humanité, nous avons cette différence merveilleuse, ces deux pôles que sont la masculinité et la féminité. Et donc la différence fondamentale entre les êtres humains, ce n'est pas d'être hétéro ou homo, mais la différence fondamentale, la plus radicale, c'est l'altérité sexuelle. c'est d'être de sexe masculin, ou féminin. Il arrive cependant que des personnes, mais de façon rarissime, naissent par exemple, sans être ni homme ni femme, par une malformation du corps, c'est une maladie possible.
Il faut aussi reposer la question de la nature, et l'appeler humanité. Nous sommes profondément égaux en humanité, et au sein de cette humanité, il y a des différences, heureuses et merveilleuses ! Et donc les filles pour réussir ne sont pas obligées de jouer au mec et d'être plus « dures » qu'eux ! La féminité est un plus non pas un moins ! Vous voyez, tant qu'on n'a pas cette égalité en humanité, on ne va pas arriver à bien poser ni à bien accepter les différences… Or la différence est profondément une richesse ! La différence sexuelle aussi est une richesse à condition de l'accepter. Et donc une femme, dans sa vocation, sa mission professionnelle, pourra être tout aussi compétente qu'un garçon mais elle aura une autre façon de voir les choses, une autre approche, et cela c'est une richesse. Si elle cache, si elle enfouit cette richesse parce qu'au nom d'une sorte d'égalitarisme elle veut se poser, comme un homme, pour réussir, c'est très dommage, parce qu'elle prive la société et l'humanité de son apport particulier, qui est sa féminité.
La soumission mutuelle nous aider à oublier complètement toute idée de soumission de la femme à l'homme. On retomberait dans la domination, qui est le fruit de la concupiscence et qui malheureusement s'exerce souvent au détriment de la femme.

Jean-Paul II nous dit *:« En s'exprimant ainsi, « femmes, soyez soumises à vos maris », l'auteur n'entend pas dire que le mari est maître de la femme. Il exprime au contraire un autre concept,* ***c'est-à-dire que c'est dans sa relation avec le Christ,***

Copyright IPR – tous droits réservés.

qui est pour les deux époux le seul et unique Seigneur, que la femme peut et doit trouver la motivation de ses rapports avec son mari, qui découle de l'essence même du mariage. *Ces rapports ne sont pas des rapports de soumission unilatérale. Selon la doctrine de l'épître aux Éphésiens, le mariage exclut cet élément du pacte qui pesait, et parfois ne cesse de peser sur le mariage. Le mari et la femme sont en effet soumis l'un à l'autre, sont mutuellement subordonnés l'un à l'autre. »*

Plus loin : *« l'amour exclut toute espèce de soumission, par laquelle la femme deviendrait la servante ou l'esclave du mari, un objet de soumission unilatérale. L'amour fait que le mari lui aussi est soumis simultanément à sa femme, et soumis en cela au Seigneur lui-même comme la femme au mari. La communauté ou unité qu'ils doivent constituer en raison de leur mariage, se réalise à travers une donation réciproque qui est aussi une soumission mutuelle*. »

Ceci éclaire la notion de soumission et le deuxième récit de la création. Quand Dieu emmène l'homme dans le jardin où il lui présente les animaux, il ne lui trouve pas « l'aide » qui lui soit assortie. C'est-à-dire assortie en humanité. Le mot « aide » qu'il serait imbécile de traduire par « servante », Benoît XVI l'a expliqué dans un sens très spécifique : ce mot désigne dans ce passage, la véritable aide que Dieu apporte à l'homme. **L'aide est donc la sœur en humanité, un deuxième ego, un autre JE, une autre personne.**

Nouvelle parenthèse : Aujourd'hui quelque chose a tendance à se développer dans les vies conjugales des jeunes mariés : c'est la règle du donnant-donnant. « Moi je fais le samedi, toi tu fais le dimanche ». Mais dans **le donnant-donnant**, il n'y a pas d'amour. Donnant-donnant c'est affreux !!! Si avec les enfants, on pratique le donnant-donnant, où est l'amour ? Où est la gratuité de l'amour ? Et bien il n'y a pas d'amour. Car l'amour est gratuit, désintéressé, généreux, l'amour ne compte pas. Le donnant-donnant fausse les relations. Cet état vient du cœur de l'homme, de la concupiscence. C'est un peu la mentalité du «je n'ai ni envie de me faire avoir, ni envie d'en faire plus.» Il y a certainement un partage des tâches à effectuer, mais, dans la COMPLÉMENTARITÉ ! Pas dans le 50-50 : parce qu'il n'y a pas d'amour dedans. Le mariage n'existe pas pour vivre avec un contrat et

Copyright IPR – tous droits réservés.

respecter les règles du contrat. Ce qui fait la beauté de l'amour dans le mariage c'est le dépassement de soi, qui ne compte pas. Jésus sur la croix n'a pas compté ! Et c'est à cela que nous sommes appelés et c'est ce qui fera notre bonheur ! Les deux conjoints peuvent vivre ce véritable amour par la grâce du sacrement !

Conclusion sur la Théologie du Corps de Jean-Paul II:

Notre cœur est tellement abîmé par le péché, par cette concupiscence qui est entrée dans le cœur, que pour oser vivre un mariage, il faut une aide supérieure : il faut la grâce de Dieu. Par le sacrement de mariage, Dieu vient nous donner sa grâce. Ne vous dites pas « j'ai fait tellement d'expériences que je suis foutu..., je ne suis pas aimable, et donc je ne peux pas me lancer dans un mariage». Ce serait sauter sans parachute ? Oui c'est presque cela sauf que le sacrement de mariage est le parachute. C'est un bon parachute qui s'ouvre à nous, mais c'est à nous d'actionner l'ouverture du parachute ! De demander le sacrement.

Comment se préparer à aimer ?

1. Il faut commencer par se recevoir de Dieu ; et c'est ce que permet la théologie du corps. Elle nous apprend à nous recevoir de l'amour de Dieu. Nous avons besoin d'être enracinés, ré-enracinés dans l'amour de Dieu pour pouvoir aimer. Si nous ne savons pas que nous sommes aimés, nous ne pouvons aimer à notre tour. Même si vous avez été blessés par une situation : il faut pardonner à ceux qui nous ont blessés.

Le premier sacrement qui nous permet de nous recevoir de Dieu c'est le baptême, car à ce moment-là vous êtes tous devenus enfants de Dieu. Je ne sais pas si vous réalisez la portée de ces mots mais vous êtes enfants de Dieu ! Car, « par le baptême, nous sommes revêtus de l'intérieur ». Nous étions nus par le péché, mais Dieu nous donne par le baptême cette dignité d'enfant de Dieu. « Je t'ai gravé sur la paume de mes mains, ne crains pas je suis ton Dieu, c'est moi qui t'ai choisi, appelé par ton nom, **tu as du prix à mes yeux et je t'aime, ne crains pas car je suis avec toi.** » (Isaïe). Soyez donc dans la louange et recevez-vous de Dieu qui vous aime.

Copyright IPR – tous droits réservés.

2. Pour aimer, il faut aussi recevoir l'autre comme un don. Apprenez à regarder l'autre comme un don, et plus particulièrement cet(te) autre qui sera l'homme ou la femme de votre vie. Cet(te) autre pour le ou laquelle pour vous pouvez déjà prier, même si vous ne le ou la connaissez pas. Parce qu'il ou elle existe.

3. Pour aimer il faut aussi s'appuyer sur la grâce de Dieu, qui nous guérit et nous affermit. Le sacrement de réconciliation nous restaure dans la dignité d'enfant de Dieu ; l'Eucharistie nous nourrit et nous fortifie. Dans ce sacrement Jésus nous apprend à aimer. Le sacrement de confirmation nous permet de déployer tous nos dons et de vivre pleinement en enfants de Dieu.

Parmi les dons du St Esprit, il y en a deux que Jean-Paul II pointe particulièrement dans la théologie du corps : le don de crainte de Dieu et le don de piété, ce sont deux des sept dons du St Esprit.

Le don de crainte de Dieu n'est pas du tout la peur de Dieu, qui ne serait pas un don, nous n'avons pas à avoir peur d'un Dieu qui nous aime. **Le don de crainte de Dieu, c'est comme la crainte de blesser Dieu, qui va modeler dans notre cœur un amour de Dieu,** qui fait que nous ne voulons pas blesser Dieu, que nous ne voulons pas atteindre sa création. Et pas simplement la création, mais ne pas le blesser moi par rapport à mon corps, moi avec les autres.
Le don de piété est un don merveilleux. Jean-Paul II nous réexplique que ce don nous permet de regarder, d'aimer et d'admirer tout ce qui est œuvre de Dieu. **C'est un don qui va nous aider à nous recevoir, et à recevoir les autres comme des personnes à l'image de Dieu.** Ne pas avoir un regard utilisateur et captateur sur eux, mais un regard au contraire de respect profond. Respect profond pour mon mari ou pour ma femme. Respect très profond pour mes enfants. Pour tout enfant. Respect de toute personne créée à l'image de Dieu.

Pour apprendre à aimer, il faut aussi poser des actes concrets d'amour gratuit et désintéressé.
Il y a des expériences qui détruisent, et des expériences qui construisent. Tous les actes d'amour gratuits et désintéressés construisent. Et ce qui est extraordinaire quand on a la Foi, c'est que même les expériences qui détruisent, peuvent nous

Copyright IPR – tous droits réservés.

construire. Et pourquoi ? Parce qu'elles nous aident à nous voir petits. Et on a tous besoin de se voir petits, parce que devant Dieu c'est ce que nous sommes : petits. Ces expériences qui détruisent, et qu'il ne faut pas rechercher, mais dans lesquelles on tombe par faiblesse souvent, par ignorance ou imprudence, nous conduisent vers la miséricorde de Dieu, et c'est dans ce sens qu'elles nous construisent.Dans la peur que vous pouvez avoir du mariage, il y a cette peur de l'inconnu, parce que vous vous dites : *« je ne sais pas si je vais y arriver ».* Dans la peur de s'engager dans le célibat pour le Royaume, y a cette interrogation aussi, *« est-ce que je serai fidèle ? »,* parce qu'on sent bien que la fidélité, comme disait Benoît XVI, c'est « l'autre nom de l'amour ». Alors, ce qu'il faut savoir, c'est qu'il est normal d'éprouver cela. Si vous ne lâchez pas Jésus, il ne va pas vous lâcher non plus. Et ne pas le lâcher, c'est avoir recours à la prière, c'est écouter sa parole, c'est avoir recours aux sacrements de son amour. « C'est quand je suis faible que je suis fort », dit Saint Paul. Et si vous l'aver lâché ? Mais il vous attend toujours. Et avec Lui, on peut toujours **commencer à aimer** !

Pour terminer, je vous lis un beau texte de Marie-Hélène Mathieu, tiré de « Ombre et lumière » Et voilà ce qu'elle dit :
« Adam au soir de son péché pense qu'il est impossible que Dieu puisse encore l'aimer. Il fuit la douce rencontre du soir. Nous sommes vraiment de la descendance d'Adam. Une certaine conscience coupable nous inspire de croire impossible l'amour de Dieu et de le fuir. Par dégoût de nous-mêmes, nous ne cessons de prendre de plus en plus de distance, alors que le Seigneur même ne cesse d'être proche de nous. La confiance est la première chose que le Seigneur nous demande. Dieu nous connaît bien mieux que nous ne nous connaissons, puisqu'Il nous a créés dans une pensée d'amour. Comment pourrait-il ne pas aimer son œuvre ? Il connaît tout de nous, notre hérédité, notre éducation, notre condition d'homme et de femme blessés originellement. Quand nous commençons à découvrir de quel amour il nous aime, c'est notre moi envahissant qui devient notre peine. Nous devenons la brebis pour laquelle il abandonne le troupeau. ***Jésus vient d'abord à notre rencontre. Si nous acceptons cette rencontre, son Amour éveille notre amour. »***

✧✧✧✧✧

Quelques questions proposées pour un temps de réflexion après cette conférence

Temps de réflexion personnelle ou en groupe

- Est-ce que je vois la bonté de chacune des vocations et comment elles s'éclairent l'une l'autre ? Est-ce que je demande au Seigneur de m'aider à voir où il m'appelle à aimer ? Pour voir cela, je regarde le fond de mon cœur, car c'est là qu'il m'appelle et me parle.

- Ai-je déjà vécu une expérience de rédemption, particulièrement de « rédemption du corps » ? (unification de ma personne, conversion de mon regard sur mon corps ou sur l'autre sexe, guérison d'habitudes contraires au don)
- Est-ce que je porte un fardeau dans ce domaine ? (blessure affective, éducation humaine et morale défectueuse, expérience douloureuse, manque de connaissance de mon corps, tentation de m'approprier l'autre…)

- Est-ce que je suis « en couple » actuellement ? Comment est-ce que je vis, concrètement cette relation ? Quelle est ma finalité ? Est-ce que je suis prêt(e) à assumer l'autre comme un second ego confié à moi dans l'amour et la tendresse, et donc à le choisir, ou est-ce que je l'utilise, peut-être, pour ne pas être seul(e), pour avoir un certain confort affectif ?

- Quand je pense à la femme de ma vie, ou à l'homme de ma vie, que je ne connais peut-être pas encore, qu'est-ce que j'ai envie qu'il, ou elle vive actuellement, s'il (ou si elle) est en couple avec une autre personne que moi ? Est-ce que je prie pour lui, ou elle ?
- Est-ce que je sais que Dieu peut tout guérir ? Est-ce que je m'appuie sur les moyens que propose l'Eglise pour m'aider à grandir dans ma capacité à me donner ? (formation dans les « vertus », notamment à la vertu de chasteté, vie de prière et vie sacramentelle ?) Ai-je recours souvent à l'Esprit Saint pour me guider dans ma vie ? Est-ce que je fais confiance au Seigneur, riche en miséricorde, pour me guérir par le sacrement du pardon, pourvu que je

vienne vers lui avec humilité et simplicité, aussi souvent que j'en aurai besoin ?

- Apprendre à aimer, c'est apprendre à se donner ; comment puis-je « donner ma vie » aujourd'hui ? Est-ce que je connais les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, que je suis invité(e) à découvrir et pratiquer cette année de manière plus intense ? Est-ce que je vois que là il y a un chemin de bonheur pour moi et pour les autres ?

- Qu'est-ce qui m'a le plus marqué dans ce que j'ai découvert aujourd'hui? Est-ce que je le reçois comme une bonne nouvelle ? Qu'est-ce qui est appelé à changer dans ma vie, pour que je puisse *m'accomplir davantage par le don sincère de moi-même* ?
-

✧✧✧✧✧

Afin de vivre, en prière, ces enseignements de la Théologie du Coprs selon Saint Jean-Paul II, une soirée d'adoration eu lieu au cours du weekend.

Prière d'Adoration

Prosternez-vous

Dieu nous appelle au don à travers notre corps

« Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte.
Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. » (Rm 12)

Seigneur, aide-nous à vivre cet appel au don contenu dans notre corps. Aide-nous à prendre conscience que c'est en nous donnant que nous sommes pleinement nous-mêmes, que nous réalisons ce que nous sommes. Donne-nous la grâce de ne pas avoir peur de nous donner

Donne-moi seulement de t'aimer

Dieu désire ardemment nous guérir de nos blessures

Peut-être ai-je du mal à vivre cet appel au don ?
Quelles sont les entraves qui m'en empêchent ? Peut-être ai-je des blessures qui sont comme un fardeau ? La bonne nouvelle, c'est que le Christ désire demeurer en moi pour me guérir. Il attend juste mon « oui, Seigneur Jésus, je veux te suivre ».

« Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait.
Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche.
Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là.
Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison. » (Luc 19, 1-5)

<u>En toi, ma confiance</u>

<u>Dieu nous donne son Esprit Saint pour vivre dans son amour</u>

Par son Esprit Saint, le Seigneur vient nous donner la force de résister à la convoitise, de vivre pleinement dans l'amour, c'est-à-dire de nous donner pour le bien de l'autre. Alors, animé de son Esprit, nous serons pleinement en communion avec Dieu.

« *Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair.*
Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez.
Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi.
[…] voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas.
Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises.
Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit. » (Ga 5, 16-18, 22-26)

Esprit Saint, aide-moi à accueillir chaque personne comme un cadeau dont tu m'invites à prendre soin. Aide-moi à ne pas utiliser l'autre. Aide-moi à ce que mon désir s'épanouisse dans le don de moi-même pour l'autre.

Vivre d'Amour

Les Noces du Christ avec l'Eglise : le mariage sauvé

« La nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » (1 Cor 23-24)

Les époux se donnent l'un à l'autre en leurs corps. Seigneur, Toi l'Epoux de l'Eglise, aide-nous à contempler et à respecter la beauté de l'union charnelle des époux, qui est célébration de leur amour, don total mutuel qui nourrit leur amour et qui peut être fécond. Viens nous transformer en Toi par le don de Ton corps dans l'Eucharistie, pour nous donner la grâce de nous donner totalement.

Alors nous pourrons voir dans le couple, ou vivre dans notre couple, l'image de Dieu sur terre, communion d'amour qui donne la vie.

Ne Crains Pas

Rendons gloire à Dieu dans notre corps

« *« Tout m'est permis », dit-on, mais je dis : « Tout n'est pas bon ». « Tout m'est permis », mais moi, je ne permettrai à rien de me dominer. […] Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps » (1Cor 6,12 ; 19-20)*

« Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas.

Si je fais le mal que je ne voudrais pas, alors ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais c'est le péché, lui qui habite en moi.
Moi qui voudrais faire le bien, je constate donc, en moi, cette loi : ce qui est à ma portée, c'est le mal.
Au plus profond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu.
Mais, dans les membres de mon corps, je découvre une autre loi, qui combat contre la loi que suit ma raison et me rend prisonnier de la loi du péché présente dans mon corps.
Malheureux homme que je suis ! Qui donc me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? » (Rm 7)

Seigneur, aide-moi à accueillir ton Esprit-Saint pour que je vive vraiment en enfant de Dieu, en citoyen du Ciel sur cette terre, en communion avec Dieu. Aide-moi à rendre gloire à Dieu dans mon corps malgré toutes les difficultés, toutes les tentations. Aide-moi à voir que c'est là la Vie véritable que tu désires pour moi, pour mon bonheur, car tu m'aimes tant.

Je suis ton dieu, ton Créateur

✧✧✧✧✧

MERCI !

Un très grand merci à Gabrielle et Emmanuel Ménager, à Inès Pélissié du Rausas et à Olivier Florant parce qu'ils nous ont permis de nous émerveiller devant la beauté de l'amour humain dans le plan divin, par les conférences qu'ils ont données mais aussi par leur aide précieuse en amont dans la construction de ce week-end.

Merci à la Conférence des Évêques de France pour son accompagnement fidèle et son hospitalité. Merci à tous ceux qui nous ont aidés à retranscrire ces conférences, merci à tous les participants pour avoir enrichi ce week-end par vos questions et vos échanges.

Merci à Marie Le Bihan et Jérôme Grenier d'avoir plus particulièrement veillé à l'organisation de ces Labos de CGE.

Notes personnelles

Notes personnelles

Notes personnelles

Bibliographie

- La référence : La théologie du corps de Jean-Paul II (aux éditions du Cerf, par Yves Semen)
- « Abrégé » de la théologie du corps, Jean-Paul II (Editions du Cerf, sept. 2016)
- Amour et responsabilité (Karol Wojtyla)
- La théologie du corps pour les débutants (Christopher West)
- La sexualité selon Jean-Paul II (Yves Semen)
- La boutique de l'Orfèvre (pièce de théâtre de Jean-Paul II)
- Célibataires, osez le mariage ! (Pascal Ide)

Et plein d'informations sur les sites :

www.theologieducorps.fr

www.institutdetheologieducorps.org

Ou la page Facebook : www.facebook.com/theologieducorps/?fref=ts